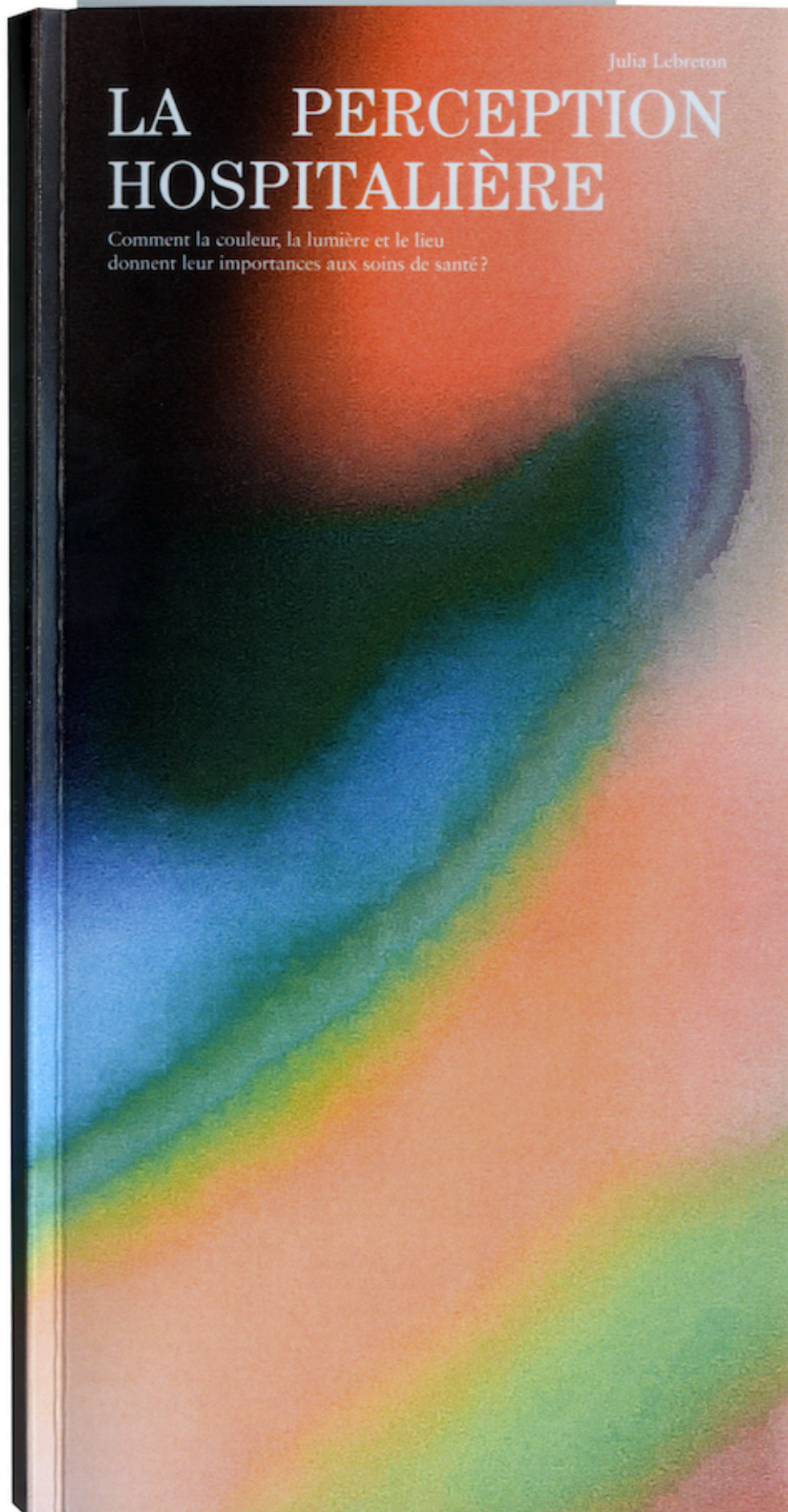


Julia Lebreton

LA PERCEPTION HOSPITALIÈRE

Comment la couleur, la lumière et le lieu
donnent leur importance aux soins de santé ?



3	Histoire I, II
9	Introduction
16	Chapitre I L'influence de la couleur
17	Blanc
29	Bleu
41	Rose
53	Orange
67	Chapitre II Spectateurs et Art Cinétique
119	Chapitre II Patients, soignants, artistes, qu'en pensez-vous ?
151	Chapitre IV Que puis-je mettre en place ?
188	Conclusion
191	Remerciements
193	Ressources

LA PERCEPTION HOSPITALIÈRE

Comment la couleur, la lumière
et le lieu donnent leur importance
aux soins de santé ?

Histoire I

Une boule dans le ventre.
 Un gros nœud dans la gorge.
 L'impression de ne plus pouvoir respirer.
 L'impression que tout va mal. Le cœur qui
 bat si fort qu'on voudrait fuir. Les larmes
 aux yeux, je descends de cette voiture.
 J'arrive devant le portail fermé, la foule
 devant, m'angoisse. J'ai l'impression que je
 vais faire un malaise.

Je ne dors plus, ou très mal.
 J'ai mal au ventre, je pleure en silence le soir,
 et souris le matin, comme si tout allait bien.
 J'ai tellement envie que maman voit quelque
 chose, ou bien de tomber si malade, que je
 ne puisse plus me lever du lit. Je ne voulais
 plus y aller ! Je ne voulais plus y aller et me
 sentir si seule, si angoissée. Je me sentais
 si faible...

Si fatiguée de tout ça.
 L'angoisse ne me quittait plus. Le peu de
 moment de répit, revenait le dimanche
 matin. Alors ce vendredi là, j'ai pleuré,
 j'ai pleuré pour ne pas y aller, et bien sûr,
 personne n'a compris. Alors, quand nous
 sommes rentrées, maman était énervée et j'ai
 pris des cachets, je voulais mourir, mourir et
 arrêter de pleurer, de souffrir et d'angoisser.
 Les médicaments firent l'effet inverse.
 Retourner là-bas, était une épreuve encore
 plus horrible que la rentrée, et personne ne
 s'en rendait compte.

Ce n'était pas un caprice.

J'avais vraiment peur.

La phobie scolaire.

Parce qu'aucune autre solution ne s'est
 présentée auparavant, et qu'il n'y a pas
 « d'alternative » : c'est l'hospitalisation
 d'office. Comment peut-on croire, à notre
 époque, que d'enfermer une personne
 en détresse et de la laisser seule face à
 sa tristesse et ses angoisses, pour une
 durée indéterminée, pourrait améliorer
 son bien-être et faire partie intégrante du
 processus thérapeutique ? Médicaments à
 outrance, qui soulagent incroyablement le
 personnel qui aime nous savoir endormis et
 neutralisés.

Privée de liberté.

« Vos parents ne souhaitent pas revenir
 sur leur demande d'internement » ! Une pièce
 d'une dizaine de mètres carrés, avec un lit,
 une fenêtre avec stores fermés qu'on ne peut
 évidemment pas ouvrir.

Hôpitaux prison. Séquelles. Echecs.

Histoire II

La nouvelle de ta maladie est tombée. Hospitalisé dans la foulée, les médecins ont de suite envisagé la greffe de moelle osseuse. Les sessions de chimiothérapie se sont enchaînées. Et nous sommes restés sans voix. On sait que tu n'es pas le premier, qui affronte ce protocole. Car cette méchante leucémie, il faut la combattre à tout prix. Affaiblir ton organisme pour faire en sorte qu'il ne rejette pas l'éventuel greffon, l'épuisement,

les cheveux qui tombent...

Nous devons porter une charlotte, un masque et parfois même une blouse. Chaleur dans un cadre glacial. Une chambre étrangère avec des murs nus, des néons au plafond et toute une série d'appareils bruyants.

Couloir passé au désinfectant,
débordant de chariots à linge, à pansements,
et parcouru de lits roulants où gisent, hé-
rissés de tuyaux et troués de perfusions, des
malades plus pâles que leurs draps.
Une atmosphère lourde et oppressante.

Ces expériences autobiographiques m'ont fait mépriser le milieu médical. Qui est un milieu respectable, avec des personnes formidables. Ce ne sont pas les gens que j'ai haïs mais la manière de faire, le fonctionnement, les protocoles, l'environnement, « les règles ». L'hôpital est un lieu qui fait peur, qui intimide, qui traumatise et pourtant, c'est aussi un lieu de vie, un lieu de guérison, de progrès. Mais aujourd'hui, j'en parle plus souvent avec terreur. Je pense qu'il existe de meilleurs moyens d'accompagnement, de traitement, notamment par l'activité, l'espace et les objets. C'est un débat auquel j'ai envie d'apporter des solutions, et pourquoi pas me réconcilier avec ce milieu ?

Je suis aussi motivée par la notion de perception, le mouvement, l'expérience incarnée et les sentiments de soi. Le bien-être des citoyens (physique, sanitaire, social, culturel, émotif, psychique...) est un thème très débattu ces dernières années.

Le secteur majoritairement présent dans le rapport sur le bien-être de l'Istat (Institut national de statistiques) est celui du design des services, notamment les services concernant la sphère de la santé. Dans les données ainsi recueillies, les citoyens manifestent en particulier une exigence de services, destinés à améliorer la qualité de la vie quotidienne, laquelle dérive de la résolution de besoins tant concrets qu'émotifs. Ceci est encore plus évident, si l'on regarde les besoins des personnes qui présentent des handicaps temporaires ou permanents, qui sont donc en difficulté dans un monde qui ne prend pas en compte leurs besoins quotidiens. Cela, pourrait se traduire par divers projets : projets de services dédiés aux malades et à leurs familles ; projets d'objets en mesure d'améliorer le quotidien des malades et des soignants ; projets visant à optimiser la communication et l'interaction entre les malades, médecins et soignants.

Ces projets peuvent-ils évoluer vers les disciplines du design ?

Retrouver pour un moment l'usage de ses cinq sens que l'on néglige souvent, faciliterait-il le bien-être ?

Comment laisser une trace dans la mémoire sous forme d'images ou de sensations ?

Le bien-être pour pouvoir être perçu comme tel, doit être inclusif, collectif et à grande échelle. L'objectif principal, est l'amélioration des conditions de confort des sujets. Il s'agirait d'une aisance déclinée en termes concrets, pour faciliter les actes quotidiens et, à un niveau plus abstrait, mais tout aussi important, du bien-être émotif et psychologique, et de la possibilité pour le malade et le soignant d'interagir, selon un mode satisfaisant, qui puisse garantir le respect de l'identité de chacun.

Dans un premier temps, j'aimerais parler de la couleur : chaque couleur possède un pouvoir d'évocation, qui va faire aimer ou détester un produit, une marque ou un espace. La sensation de couleur est le produit d'une lumière, interagissant avec de la matière, avec des organes visuels et un cerveau. La perception de la couleur étant quant à elle un acte à la fois physiologique, psychologique et culturel. En m'appuyant, sur les écrits de Michel Pastoureau ou Eva Heller ou encore Kandinsky, je souhaite comprendre l'enjeu des couleurs sur l'homme. Et peut-être en déduire, les effets thérapeutiques plausibles sur les différents malades ? Je parlerai aussi de la couleur dans les hôpitaux, est-ce qu'il y aurait des conventions spécifiques ? Ou des couleurs obligatoires ?

On associe les couleurs à des émotions, des moments de l'année, de la vie, à des groupes sociaux particuliers. Elles auraient le pouvoir d'améliorer notre mémoire et notre attention, et même le pouvoir de nous convaincre de prendre certaines décisions. Il y a l'exemple des couleurs chaudes et des couleurs froides, elles nous prédisposeraient déjà à des sensations concrètes. Par exemple, le rouge orangé, le bleu de l'océan

ou les prés verdoyants. Cette théorie affirmerait que les couleurs chaudes sont plus stimulantes et revitalisantes et les froides plus apaisantes et régulatrices.

J'ai choisi quatre couleurs. Notamment, parce je ne peux pas aborder toutes les couleurs, il y en a trop. En fonction de ce que je projette pour le milieu hospitalier, j'ai choisi le blanc, le bleu, le rose et le orange.

Les murs des hôpitaux sont généralement couverts de la couleur blanche. Le blanc est la couleur la plus commune de l'hôpital. Et cela, serait dû à l'ambiance paisible et calme qu'elle procure. L'autre raison de ce choix réside dans le fait que la plupart du temps le blanc symbolise la propreté. Elle impliquerait la stérilité, qui aurait pour effet de rendre les patients rassurés. C'est aussi pourquoi les médecins et les infirmières portent des uniformes blancs.

Le bleu, lui, serait considéré comme la couleur la plus relaxante. On pourrait aussi, le voir comme étant rafraîchissant, dû à son association avec l'eau, qui a le pouvoir de nous hydrater et donc nous rafraîchir, lors de grandes chaleurs par exemple. Le bleu serait propice à une atmosphère paisible, qui favoriserait la concentration. Par exemple, des concepteurs, des psychologues et des experts feng-shui, ont tous tendance à considérer que les tons de bleu nous rendent plus calmes, plus équilibrés et moins émotifs. De plus, il a souvent été remarqué que les enfants dans la douleur sont mis dans des salles peintes en bleu clair en raison des bienfaits que cette couleur véhiculerait.

En médecine, la couleur rosée de certains organes est un signe de bonne santé. C'est pour cela, que j'ai choisi le rose. Le rose est obtenu en mélangeant du rouge avec du blanc. Et je trouve cette composition très intéressante pour

le milieu hospitalier. Le blanc ferait référence aux espaces médicaux, le rouge, lui, se comparerait au sang, aux maladies ou aux blessures.

Et enfin le orange, cette couleur est obtenue par le mélange du rouge et du jaune. C'est une couleur qui représenterait le soleil couchant et qui souvent serait associée au feu et donc aux mouvements des flammes. C'est peut-être pour cela, que dans la médecine le orange est souvent associé au rythme cardiaque ? Et cette association me semble pertinente dans mon sujet d'études. Car le rythme cardiaque est lié au contrôle du rythme respiratoire, qui lui-même est intimement lié aux émotions.

Certains artistes et auteurs comme James Turrell ou Ann Veronica Janssens ou encore Michel Pastoureau, m'ont permis de mieux comprendre l'histoire et les perceptions de ces quatre couleurs.

Pour la suite, je parlerai de ces couleurs en m'appuyant sur différents artistes et auteurs qui ont travaillé sur ce même sujet.

L'influence des couleurs

Le blanc, lui, serait considéré comme la couleur la plus relaxante. On pourrait aussi le voir comme étant rafraîchissant, dû à son association avec l'eau, qui a le pouvoir de nous hydrater et donc nous rafraîchir, lors de grandes chaleurs par exemple. Le bleu serait propice à une atmosphère paisible, qui favoriserait la concentration. Par exemple, des concepteurs, des psychologues et des experts Feng-shui, ont tous tendance à considérer que les tons de bleu nous rendent plus calmes, plus équilibrés et moins émotifs. De plus, il a souvent été remarqué que les peintures bleues dans les salles d'attente des hôpitaux ont un effet apaisant sur les patients, car le bleu clair en raison des bienfaits que cette couleur véhiculerait.

En médecine, la couleur rose de certains médicaments est un signe de bonne santé. C'est pour cette raison que les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne. Les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne.

Le bleu, lui, serait considéré comme la couleur la plus relaxante. On pourrait aussi le voir comme étant rafraîchissant, dû à son association avec l'eau, qui a le pouvoir de nous hydrater et donc nous rafraîchir, lors de grandes chaleurs par exemple. Le bleu serait propice à une atmosphère paisible, qui favoriserait la concentration. Par exemple, des concepteurs, des psychologues et des experts Feng-shui, ont tous tendance à considérer que les tons de bleu nous rendent plus calmes, plus équilibrés et moins émotifs. De plus, il a souvent été remarqué que les peintures bleues dans les salles d'attente des hôpitaux ont un effet apaisant sur les patients, car le bleu clair en raison des bienfaits que cette couleur véhiculerait.

En médecine, la couleur rose de certains médicaments est un signe de bonne santé. C'est pour cette raison que les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne. Les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne.

Le blanc, lui, serait considéré comme la couleur la plus relaxante. On pourrait aussi le voir comme étant rafraîchissant, dû à son association avec l'eau, qui a le pouvoir de nous hydrater et donc nous rafraîchir, lors de grandes chaleurs par exemple. Le bleu serait propice à une atmosphère paisible, qui favoriserait la concentration. Par exemple, des concepteurs, des psychologues et des experts Feng-shui, ont tous tendance à considérer que les tons de bleu nous rendent plus calmes, plus équilibrés et moins émotifs. De plus, il a souvent été remarqué que les peintures bleues dans les salles d'attente des hôpitaux ont un effet apaisant sur les patients, car le bleu clair en raison des bienfaits que cette couleur véhiculerait.

En médecine, la couleur rose de certains médicaments est un signe de bonne santé. C'est pour cette raison que les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne. Les couleurs de la peau sont souvent utilisées pour évaluer l'état de santé d'une personne.

17
27

LE BLANC

29
39

LE BLEU

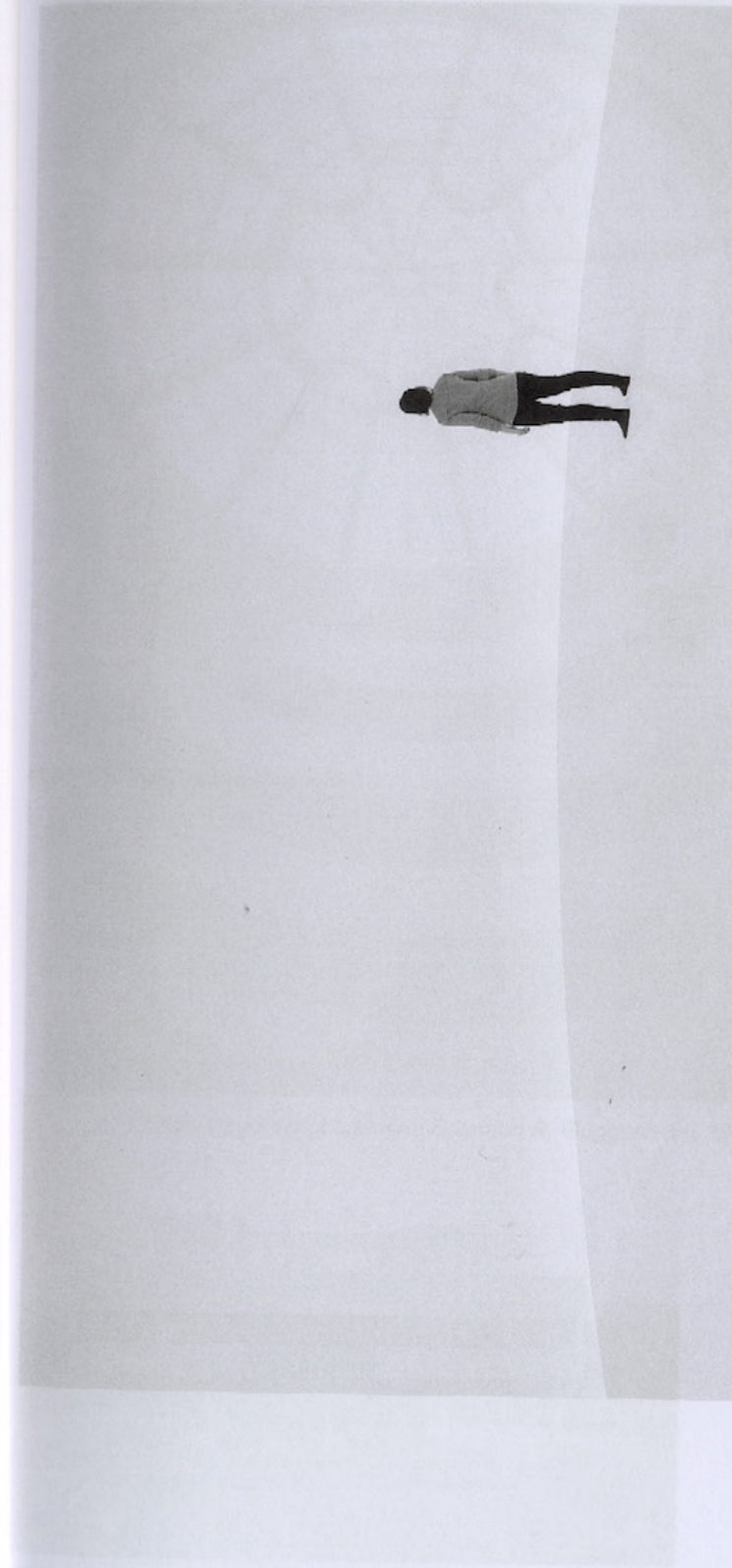
41
51

LE ROSE

53
63

LE ORANGE

- 1 Sophie Fontanel
- 2 Jonathan Ive
- 3 Le Corbusier
- 4 Mathieu Lehanneur
- 5 Thx1138
- 6 Doug Wheeler
- 7 Frank Lloyd Wright



6 Doug wheeler, DN SF 12 PG VI, 2014



4 Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour*, 2015



1 Sophie Fontanel, écrivaine française

En Occident le blanc est un symbole de pureté, d'innocence, de chasteté, virginité, mariage et de paix, en Orient c'est la couleur du deuil. Or dans ces cultures, la mort est souvent considérée comme une étape nécessaire pour atteindre la pureté. Les deux significations ne sont donc pas si éloignées.

Le blanc est une couleur qui prédomine dans les hôpitaux, il serait aseptique et présent pour transmettre de la tranquillité et du calme. Les chemises blanches seraient utilisées pour créer une bonne impression. Le blanc serait considéré comme neutre et propre. Mais il pourrait également nous faire ressentir une certaine sensation d'angoisse si nous ne savons pas comment l'utiliser. On pourrait aussi l'associer à l'élégance, la couleur du silence, de la paix et du calme. Dans un espace, le blanc aurait la capacité d'améliorer tout l'éclairage naturel qui peut inonder une pièce.

Nous pouvons parler du blanc dans la langue française. Il y a de nombreuses expressions qui sont associées au blanc. Par exemple, « être blanc comme un linge ». Dans cette formule, on remarque que le blanc peut avoir aussi des significations négatives comme la maladie. Il est vrai que lorsque nous sommes malades nous sommes très pâles et donc très proches de la couleur blanche. Il y a aussi se faire « des cheveux blancs ». Pour ce qui est de cette expression, il s'agirait d'un constat chez certaines personnes, qui auraient subi un choc émotionnel important et cela aurait entraîné de graves soucis ou une grosse frayeur, les menant à virer au blanc très rapidement. D'ailleurs, aujourd'hui les « cheveux blancs » restent un phénomène très présent dans notre société. De plus en plus de femmes parlent aujourd'hui de cette « pression



7 Frank Lloyd Wright, Musée Solomon R. Guggenheim, 1959



2 Jonathan Ive, iPod Apple, 2001

5 Georges Lucas, *Thx1138*, 197

3 Le Corbusier, La Villa Savoye, 193

En Occident le blanc est un symbole de pureté, d'innocence, de chasteté, virginité, mariage et de paix, en Orient c'est la couleur du deuil. Or dans ces cultures, la mort est souvent considérée comme une étape nécessaire pour atteindre la pureté. Les deux significations ne sont donc pas si éloignées.

Le blanc est une couleur qui prédomine dans les hôpitaux, il serait aseptique et présent pour transmettre de la tranquillité et du calme. Les chemises blanches seraient utilisées pour créer une bonne impression. Le blanc serait considéré comme neutre et propre. Mais il pourrait également nous faire ressentir une certaine sensation d'angoisse si nous ne savons pas comment l'utiliser. On pourrait aussi l'associer à l'élégance, la couleur du silence, de la paix et du calme. Dans un espace, le blanc aurait la capacité d'améliorer tout l'éclairage naturel qui peut inonder une pièce.

Nous pouvons parler du blanc dans la langue française. Il y a de nombreuses expressions qui sont associées au blanc. Par exemple, « être blanc comme un linge ». Dans cette formule, on remarque que le blanc peut avoir aussi des significations négatives comme la maladie. Il est vrai que lorsque nous sommes malades nous sommes très pâles et donc très proches de la couleur blanche. Il y a aussi se faire « des cheveux blancs ». Pour ce qui est de cette expression, il s'agirait d'un constat chez certaines personnes, qui auraient subi un choc émotionnel important et cela aurait entraîné de graves soucis ou une grosse frayeur, les menant à virer au blanc très rapidement. D'ailleurs, aujourd'hui les « cheveux blancs » restent un phénomène très présent dans notre société. De plus en plus de femmes parlent aujourd'hui de cette « pression

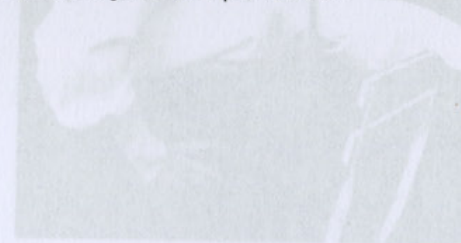
« continue sur les femmes » pour masquer ce qui est considéré comme un signe de vieillesse, comme la fin de la féminité. Pourquoi dans ce cas le blanc est signe de vieillesse ? Sophie Fontanel dit dans son roman *une apparition* : « les cheveux blancs ne sont pas un signe de vieillesse mais un signe de vie ». En effet, les cheveux grisâtres peuvent apparaître à tout âge, ce ne serait pas un signe d'ancienneté mais un manque de mélanine, de vitamine B et souvent un signe héréditaire. Enfin, pour terminer avec les expressions, « la page blanche » semble importante dans l'histoire de cette couleur. C'est le mal des écrivains en panne d'inspiration, et de tous ceux qui ont entrepris de créer. La page blanche peut donner le vertige, « il faut se lancer dans le vide, bien souvent sans garde-fous »¹. Le blanc, ici, ferait référence au parchemin ou à une feuille vierge avant l'utilisation.

1. Patrick de Boisbaudry

A travers ses différents exemples, on remarque la diversité des significations de la couleur blanche. Elle est perçue par certains comme bénéfique et par d'autres angoissante.

La couleur blanche ne serait donc pas un signe de bien-être pour tous. Or, dans les hôpitaux cette couleur est dominante.

Si l'on revient à l'objet premier, l'objet prototypé, la maquette d'architecte par exemple est souvent blanche. Jonathan Ive, qui travaille beaucoup autour du blanc chez Apple, dit « un bon objet de design est un objet qui ne se voit pas ». Le Corbusier lui, conseille à « chaque citoyen de remplacer ses tentures, ses damas, ses papiers peints, ses pochoirs, par une couche pure de Ripolin blanc ». Il le conseille pour faire « le propre chez soi ». Définit-il la pureté du blanc comme une manière de libérer son esprit et de créer une symbiose parfaite ?



1. Sophie Fontanel, *domaine française*

L'homme ne s'encombrerait-il pas avec les fioritures du passé ou les passions diverses de la couleur ? Les parois blanches permettraient ainsi de lever les angoisses et de rendre à l'individu la pleine possession de l'habitation et de son esprit.

Dans les hôpitaux cette hypothèse semble validée : chaque patient à travers le blanc serait rassuré par la propreté et serait donc en état de construire quelque chose de nouveau et en paix avec soi-même. De plus, la couleur des vêtements des infirmiers ou médecins serait aussi un indicateur pour s'adresser aux bonnes personnes. Le blanc est aussi un allié de la lumière. On peut parler de la luminothérapie, qui en exposant le patient à une lumière blanche sans infrarouge ni ultraviolet, aurait pour effet de rééquilibrer la sécrétion de mélatonine, une hormone qui intervient dans la régulation de l'horloge biologique.

Le blanc est donc prédisposé à servir dans le milieu médical. Le designer Mathieu Lehanneur a d'ailleurs créé certains objets blancs pour le milieu hospitalier. « *Demain Est Un Autre Jour* » est un dispositif qui déjoue le cours du temps en offrant à chacun ce que sera le ciel du lendemain. Il a pour but d'avoir un jour d'avance sur le temps lui-même.

« Ce n'est pas le blanc qui fait le décor, c'est ce que vous mettez autour. » Patrick de Boisbaudry

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas dans un espace blanc, on vit dans un espace où il y a des couleurs, des formes, des textures, des sons, des odeurs, des goûts, des sensations, des émotions, des pensées, des actions, des réactions, des interactions, des relations, des liens, des réseaux, des systèmes, des structures, des organisations, des cultures, des valeurs, des croyances, des idéologies, des philosophies, des religions, des sciences, des arts, des lettres, des sports, des loisirs, des jeux, des passions, des rêves, des espoirs, des rêves, des espoirs, des rêves, des espoirs... »

L'omniprésence du blanc dans le milieu hospitalier a-t-elle fait l'objet d'une étude voire d'un vote ?

Qui décide de la couleur dans les structures médicales ?

Le lien avec la propreté est-il la seule raison ?

A travers ses différents exemples, on remarque que le blanc est souvent associé à la propreté, à la santé, à la médecine. Mais dans le milieu hospitalier, le blanc est aussi associé à la stérilité, à la froideur, à la distance. Le blanc est un coloris qui a des effets psychologiques et physiologiques. Il agit sur l'humeur, sur le rythme du sommeil, sur l'appétit. Il est donc un outil important pour les architectes et les designers qui travaillent dans le milieu hospitalier.

Si l'on revient à l'objet premier, l'objet prototype, la maquette d'architecte par exemple est souvent blanche. Jonathan Ive, qui travaille beaucoup autour du blanc chez Apple, dit « un bon objet de design est un objet qui ne se voit pas ». Le Corbusier lui-même, qui a travaillé à chaque citoyen de remplacer ses tentures, ses tapis, ses papiers peints, ses pochoirs, par une couche pure de Ripolin blanc. Il le conseille pour faire « le propre chez soi ». Définit-il le blanc comme un coloris qui agit sur l'humeur, sur le rythme du sommeil, sur l'appétit ?

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quadrillé, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. » Michel Foucault

Choisi par les architectes, le blanc est surtout présent car il serait antibactérien. Mais en réalité, le plus gros défaut du blanc n'est-il pas qu'il soit salissant ? Le blanc, avec le temps, jaunit et se salit. Pour lutter contre ces effets, il existe un blanc satiné, qui se lessive mais qui pour moi évoque les bureaux administratifs mal éclairés et les hôpitaux. Bref le blanc impersonnel !

Chapitre I L'influence des couleurs

Qui décide de la couleur
dans les structures médianes ?

Le lien avec la propriété
est-il la seule raison ?

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc ; on ne vit pas, on ne meurt pas, on n'aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime dans un espace quotidien, découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escalier, des trous, des bosses, des régions dures et d'autres friables, pénétrables, poreuses. » Michel Foucault

- 1 Yves Klein
- 2 David Hockney
- 3 Chefchaouen au Maroc
- 4 Marc Chagall

L'influence des couleurs



1 Yves Klein, *Grande Anthropophagie bleue*, 1960



3 Chefchaouen, une ville au Maroc

Depuis 1890 environ, le bleu est placé au premier rang partout en Occident, en France comme en Sicile, aux Etats-Unis comme en Nouvelle-Zélande, par les hommes comme par les femmes, quel que soit leur milieu social et professionnel. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Longtemps, le bleu a été mal aimé. Il n'est présent ni dans les grottes paléolithiques¹, ni au néolithique². Dans l'Antiquité, il n'est pas vraiment considéré comme une couleur; seuls le blanc, le rouge et le noir ont ce statut. A l'exception de l'Egypte, où il est censé porter bonheur dans l'au-delà. Il est pourtant omniprésent dans la nature, et particulièrement en Méditerranée. Mais la couleur bleue est difficile à fabriquer et à maîtriser, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle n'a pas joué de rôle dans la vie sociale, religieuse ou symbolique de l'époque. A Rome, c'est la couleur des barbares, de l'étranger. De nombreux témoignages l'affirment: avoir les yeux bleus pour une femme, c'est un signe de mauvaise vie. Pour les hommes, une marque de ridicule. On remarque aussi l'absence du bleu dans les textes anciens, qui a d'ailleurs tellement intrigués certains philologues du XIX^e siècle, qu'ils ont cru sérieusement que les yeux des Grecs ne pouvaient le voir!

Il n'y a pas de bleu non plus dans la Bible. Et cette situation perdure au haut Moyen-Age: les couleurs liturgiques, par exemple, qui se forment à l'ère carolingienne, l'ignorent (elles se constituent autour du blanc, du rouge, du noir et du vert). Ce qui laisse des traces encore aujourd'hui: le bleu est toujours absent du culte catholique. Et puis, soudain, tout change.

Les XII^e et XIII^e siècles vont réhabiliter et promouvoir le bleu. Il n'y a pourtant pas à ce moment-là de progrès particulier dans



4 Marc Chagall, *Le Paysage bleu*, 1949

1. Il y a environ 200 000 ans
2. 9000 avant J.C



2 David Hockney, *A Bigger Splash*, 1967

Depuis 1890 environ, le bleu est placé au premier rang partout en Occident, en France comme en Sicile, aux États-Unis comme en Nouvelle-Zélande, par les hommes comme par les femmes, quel que soit leur milieu social et professionnel. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Longtemps, le bleu a été mal aimé. Il n'est présent ni dans les grottes paléolithiques¹, ni au néolithique². Dans l'Antiquité, il n'est pas vraiment considéré comme une couleur ; seuls le blanc, le rouge et le noir ont ce statut. À l'exception de l'Égypte, où il est censé porter bonheur dans l'au-delà. Il est pourtant omniprésent dans la nature, et particulièrement en Méditerranée. Mais la couleur bleue est difficile à fabriquer et à maîtriser, et c'est sans doute la raison pour laquelle elle n'a pas joué de rôle dans la vie sociale, religieuse ou symbolique de l'époque. À Rome, c'est la couleur des barbares, de l'étranger. De nombreux témoignages l'affirment : avoir les yeux bleus pour une femme, c'est un signe de mauvaise vie. Pour les hommes, une marque de ridicule. On remarque aussi l'absence du bleu dans les textes anciens, qui a d'ailleurs tellement intrigués certains philologues du XIX^e siècle, qu'ils ont cru sérieusement que les yeux des Grecs ne pouvaient le voir !

Il n'y a pas de bleu non plus dans la Bible. Et cette situation perdure au haut Moyen-Âge : les couleurs liturgiques, par exemple, qui se forment à l'ère carolingienne, l'ignorent (elles se constituent autour du blanc, du rouge, du noir et du vert). Ce qui laisse des traces encore aujourd'hui : le bleu est toujours absent du culte catholique. Et puis, soudain, tout change.

Les XII^e et XIII^e siècles vont réhabiliter et promouvoir le bleu. Il n'y a pourtant pas à ce moment-là de progrès particulier dans

la fabrication des colorants ou des pigments. Ce qui se produit, c'est un changement profond des idées religieuses. Le Dieu des chrétiens, devient en effet un Dieu de lumière. Et la lumière est bleue ! Pour la première fois en Occident, on peint les ciels en bleu (auparavant, ils étaient noirs, rouges, blancs ou dorés). Plus encore, la Vierge habite le ciel. Dans les images, à partir du XII^e siècle, on la revêt donc d'un manteau ou d'une robe bleue. La Vierge devient le « principal agent » de promotion du bleu. C'est étrange, mais la couleur si longtemps considérée barbare devient divine. La couleur, et particulièrement le bleu, est donc devenue un enjeu religieux.

A partir de ce moment-là, notre bleu, si mal parti à l'origine, triomphe.

Au XVIII^e siècle, il devient la couleur préférée des Européens. La technique en rajoute une couche : dans les années 1720, un pharmacien de Berlin invente par accident le fameux bleu de Prusse, qui va permettre aux peintres et aux teinturiers de diversifier la gamme des nuances foncées. Le bleu devient à la mode dans tous les domaines. Le romantisme accentue la tendance : comme leur héros, Werther de Goethe, les jeunes Européens s'habillent en bleu, et la poésie romantique allemande célèbre le culte de cette couleur si mélancolique – (avec le blues par exemple). En 1850, un vêtement lui donne encore un coup de pouce : c'est le jean, inventé à San Francisco par un tailleur juif, Levi-Strauss, le pantalon idéal, avec sa grosse toile teintée à l'indigo, le premier bleu de travail.

Au XX^e siècle, des peintres ont centré leur travail sur le bleu. Du bleu outremer, aujourd'hui appelé bleu Klein, au bleu Atlantique de Geneviève Asse, en passant par le bleu ca-

lifornien de David Hockney.

« Le bleu n'a pas de dimensions. Il est hors de dimensions, tandis que les autres couleurs elles, en ont. » Yves Klein

« J'aime le bleu. Je n'ai pas de couleur préférée, je ne suis pas le genre de personne à avoir de couleur préférée. Mais si l'on regarde la nature, le ciel est bleu partout, c'est indiscutable. Et l'eau m'intéresse, les piscines... C'est bleu, il y a des reflets. » David Hockney

« D'abord il n'y a rien, ensuite il y a un rien profond, puis une profondeur bleu. » Gaston Bachelard

Au fil des textes, des mots, des locutions et expressions, cette couleur bleue n'a cessé, depuis la fin du XII^e siècle, d'acquérir ses lettres de noblesse, jusqu'à devenir de nos jours l'objet d'une extrême idéalisation. Prenons un exemple : souvent les hommes restent debout près de la mer : ils regardent le bleu. Ils n'espèrent rien du large, et pourtant demeurent immobiles à le fouiller des yeux, ne sachant guère ce qui les retient là.

Le **bleu** est souvent associé au ciel et à l'eau, des éléments souvent adoucissants. Est-ce vraiment la couleur qui renvoie cette image ?

« Le bleu ne fait pas de bruit. C'est une couleur timide, sans arrière-pensée, présage, ni projet, qui ne se jette pas brusquement sur le regard comme le jaune ou le rouge, mais qui l'attire à soi, l'apprivoise peu à peu, le laisse venir sans le presser, de sorte qu'en elle, il s'enfonce et se noie sans se rendre compte de rien. Le bleu est une couleur propice à la disparition. Une couleur où mourir, une couleur qui délivre, la couleur même de l'âme après qu'elle s'est déshabillée du corps, après qu'est giclé tout le sang et que se sont vidées les viscères, les poches de toutes sortes, déménageant une fois pour toute le mobilier de ses pensées. Indéfiniment, le bleu s'évade. Ce n'est pas, à vrai dire, une couleur. Plutôt une tonalité, un climat, une résonance spéciale de l'air. Un empilement de clarté, une teinte qui naît du vide ajouté au vide, aussi changeante et transparente dans la tête de l'homme que dans les cieux. L'air que nous respirons, l'apparence de vide sur laquelle remuent nos figures, l'espace que nous traversons n'est rien d'autre que ce bleu terrestre, invisible tant il est proche et fait corps avec nous, habillant nos gestes et nos voix. Présent jusque dans la chambre, tous volets tirés et toutes lampes éteintes, insensibles vêtements de notre vie. »

Jean-Michel Maulpoix
Une histoire de bleu, 1992 (extrait)

Hormis le ciel et la mer, le bleu est rare dans la nature, on ne le trouve pas souvent. Mis à part la plume d'oiseau étrange, quelques pétales de fleurs, ou peut-être un homard ultra-rare, il est rare de voir des exemples de bleu dans le monde naturel.

L'attraction que l'homme ressent envers la mer s'explique par notre passé commun à tous : en effet, à leurs débuts, nos ancêtres homo sapiens passaient une quantité considérable de leur temps dans l'eau, plongeant afin de récolter de la nourriture, ainsi que certaines matières premières. La mer nourrit l'homme depuis la nuit des temps, et aujourd'hui encore, près des deux tiers de l'économie mondiale dépend d'elle.

Le bleu de celle-ci devient rassurant et apaisant. C'est la couleur que préfèrent le plus de gens à travers le monde. Sur la plage, on voit du bleu partout, à la fois dans l'océan et dans le ciel. Pour la plupart, une sensation de sérénité ultime.

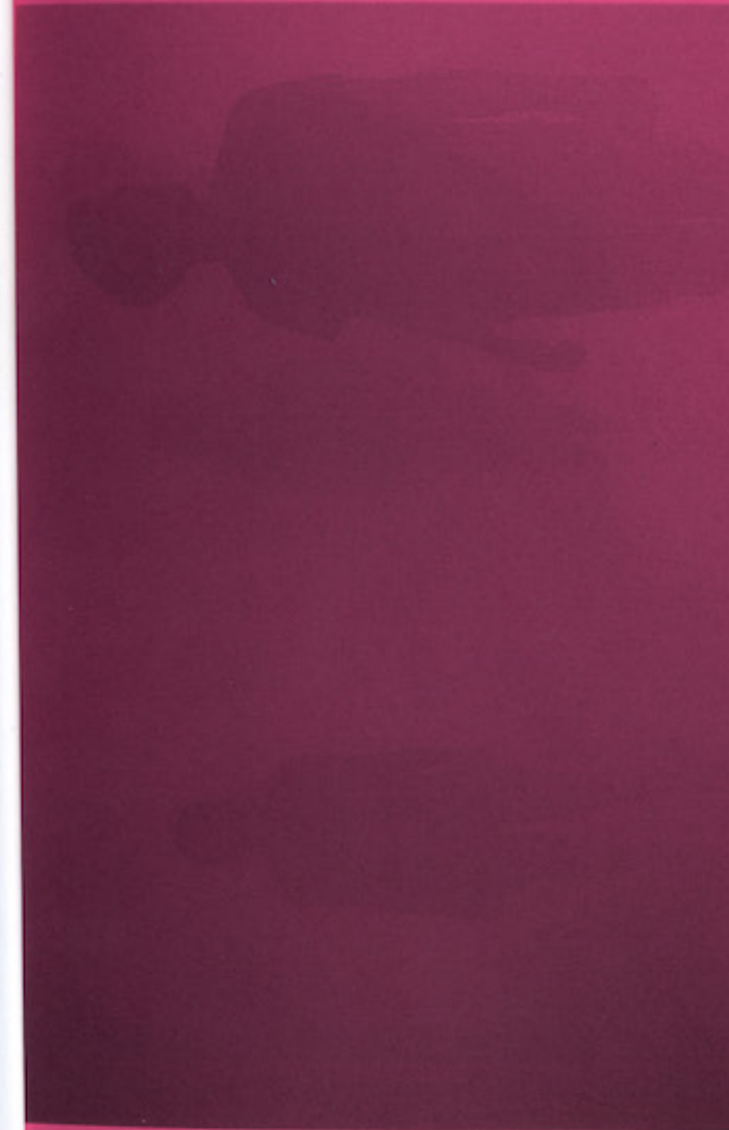
Chapitre I

L'influence des couleurs

- 1 Barbara Cartland
- 2 Christo & Jeanne Claude
- 3 Andy Warhol
- 4 Jean-Honoré Fragonard
- 5 Ann Veronica Janssens



2 Christo et Jeanne Claude, *Surrounded Islands*, 1983



5 Ann Veronica Janssens, in *Ann Veronica Janssens*, 2004



1 Barbara Cartland, écrivaine britannique



3 Andy Warhol, Marilyn Monroe, 1967

Comme la fleur qui porte son nom, le rose symboliserait l'amour, la pureté et la fidélité. Il véhiculerait bien des sentiments qui inciteraient à la tendresse, la douceur, la délicatesse et la volupté. En chromothérapie, on lui attribuerait le pouvoir de chasser nos pensées les plus négatives. Le rose, qu'il soit bonbon, thé ou dragée, deviendrait une sorte de couleur friandise, une douceur qui évoquerait l'harmonie et diffuserait une ambiance plutôt paisible. Le rose peut être parfois à la limite du kitch quand il est utilisé de façon radicale comme couleur fétiche, à la manière démesurée de Barbara Cartland. Romancière britannique, dont la maison et les vêtements étaient recouverts de rose. Dans les maisons rustiques, comme dans les appartements, le rose trouvera sa place également dans la salle de bain lorsque celle-ci sera estimée « romantique à souhait » ou au contraire hyper branchée en étant associée à un noir profond. Dans ce cas, le rose dans la salle de bain, serait traité comme un petit théâtre de l'intimité, une zone personnalisée et personnelle. Timide ou criarde, cette couleur conviendrait aussi aux zones sombres et pourrait participer efficacement au réchauffement d'une pièce peu éclairée. Selon la légende, les roses étaient toutes blanches avant que Vénus ne se pique le pied avec l'une d'elles et que son sang ne colore les pétales de la fleur.

Il y a aussi « voir la vie en rose », elle signifie qu'une personne est optimiste et voir ainsi la vie de façon positive. La couleur rose dans cette expression se rapproche de la gaieté et de l'apaisement.

Dans l'histoire de l'art, le rose a toujours été une contradiction. Il est à la fois frais et sophistiqué et aussi bien présent dans la haute culture que la populaire. Au Japon, il sert de

1. D'après une explication du site mon-expression.info



4 Jean-Honoré Fragonard, *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, 1767

Comme la fleur qui porte son nom, le rose symboliserait l'amour, la pureté et la fidélité. Il véhiculerait bien des sentiments qui inciteraient à la tendresse, la douceur, la délicatesse et la volupté. En chromothérapie, on lui attribuerait le pouvoir de chasser nos pensées les plus négatives. Le rose, qu'il soit bonbon, thé ou dragée, deviendrait une sorte de couleur friandise, une douceur qui évoquerait l'harmonie et diffuserait une ambiance plutôt paisible. Le rose peut être parfois à la limite du kitch quand il est utilisé de façon radicale comme couleur fétiche, à la manière démesurée de Barbara Cartland. Romancière britannique, dont la maison et les vêtements étaient recouverts de rose. Dans les maisons rustiques, comme dans les appartements, le rose trouvera sa place également dans la salle de bain lorsque celle-ci sera estimée « romantique à souhait » ou au contraire hyper branchée en étant associée à un noir profond. Dans ce cas, le rose dans la salle de bain, serait traité comme un petit théâtre de l'intimité, une zone personnalisée et personnelle. Timide ou criarde, cette couleur conviendrait aussi aux zones sombres et pourrait participer efficacement au réchauffement d'une pièce peu éclairée. Selon la légende, les roses étaient toutes blanches avant que Vénus ne se pique le pied avec l'une d'elles et que son sang ne colore les pétales de la fleur.

Il y a aussi « voir la vie en rose », elle signifie qu'une personne est optimiste et voir ainsi la vie de façon positive. La couleur rose dans cette expression se rapproche de la gaieté et de l'apaisement.¹

Dans l'histoire de l'art, le rose a toujours été une contradiction. Il est à la fois frais et sophistiqué et aussi bien présent dans la haute culture que la populaire. Au Japon, il sert de

1. D'après une explication du site mon-expression.info

symbole nostalgique des samouraïs tués. En Corée, il est interprété comme un signe de confiance. En Occident, en revanche, le rose a eu différentes phases. D'abord avec la mode du XVIII^e siècle qui a contribué à populariser la teinte, grande favorite de la bourgeoisie européenne qui aimait les pastels. Puis, la couleur reçoit une nouvelle teinte fuchsia au cours du mouvement Pop Art des années 60, et enfin un renouveau néon des années 90. Entre les portraits de la Renaissance et les iPhones en or rose, la couleur s'est construite une histoire.

Le mouvement Rococo du XVIII^e siècle, par exemple a été le cadre idéal de la montée en puissance du rose dans l'histoire de l'art occidental : robes ensoleillées, forêts enchantées, chuchotements d'amoureux gourmands, caractérisent les huiles de Jean-Honoré Fragonard des années 1770. Au XX^e siècle, l'importance culturelle du rose a connu une série de transformations rapides. D'abord le fauvisme, puis il est apparu dans du surréalisme, le dadaïsme et l'expressionnisme abstrait. Dans les années 1960, le rose se déploie à nouveau au sein du mouvement du Pop Art. Il y trouve le compagnon parfait dans la fusion du mouvement entre l'art de haut niveau et la culture grand public, des Marilys d'Andy Warhol aux baigneurs de David Hockney. Ensuite, dans les années 1990, le numérique fait son apparition.

« Nous avons découvert les mystères de cette couleur ancienne tabou, sa capacité à nous émouvoir et à nous effrayer. (...) C'est donc une force motrice de l'art contemporain. », dit Nemitz.

Aujourd'hui, le rose invoque son apparition dans certaines manifestations militantes,

1. Un symbole de soutien et de solidarité pour les droits des femmes et la résistance politique.

comme les Pussyhats¹ roses des marches anti-Trump aux États-Unis ou comme le gang Gulabi en Inde.

« Le rose s'est maintenant émancipé de la couleur de l'innocent, du mignon, de la douceur, de l'innocence et des opprimés », suggère Nemitz.

Après la guerre, on s'efforce d'associer le rose au féminin. La photographe coréenne JeongMee Yoon démontre sur une photographie où sa fille est entourée de rose, qu'il y a une hyper féminisation de la couleur à partir des années 90. « L'insistance à socialiser les femmes pour qu'elles s'identifient à une couleur qui n'existe pas dans le « monde réel » est pour moi un témoignage des hiérarchies patriarcales qui s'efforcent de maintenir les femmes soumises dans la vie quotidienne », dit Pierce.

En 2007, la marque Acne Studios a lancé des sacs aux couleurs saumon ; sentant le mouvement, Apple a lancé son premier iPhone Rose Gold fin 2015.

Le rose a donc eu différentes interprétations à travers les cultures et les siècles.

Desormais, en magasin, on trouve des petits vélos roses Barbie et des petits vélos bleus Spiderman. Pas question pour un garçon d'utiliser la bicyclette de sa sœur et vice et versa. Les parents devront donc acheter deux vélos s'ils ont deux enfants de sexes différents. Une partie de la population mondiale commence à penser que cette segmentation est ridicule, mais cela reste une minorité. Certains essayent même de jouer le jeu de la neutralité dans les couleurs choisies ou d'inverser les « codes ». Les joueurs de rugby du Stade Français, par exemple, portent depuis 2005 des maillots roses pour changer leur image très masculine et apporter un côté plus doux à leur sport. Alors je pense que cette couleur peut évoluer. À la manière de Jayne Mansfield, célèbre actrice qui a beaucoup défendu le rose, il suffirait de l'influence d'une « grande dame » de la « tendance » culturelle du spectacle.

Comment faire pour « dégenrer » le rose ?

Le rose est une couleur qui a traversé les siècles et les cultures. Elle a été associée à la féminité, à l'amour, à la douceur. Mais elle a aussi été utilisée pour séduire, pour séduire les hommes. Dans les années 1950, le mouvement Pop Art a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 1960, le mouvement Gay Liberation a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 1970, le mouvement Women's Liberation a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 1980, le mouvement AIDS Memorial Quilt a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 1990, le mouvement ACT UP a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 2000, le mouvement Queer Nation a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 2010, le mouvement SlutWalk a utilisé le rose pour séduire les hommes. Dans les années 2020, le mouvement MeToo a utilisé le rose pour séduire les hommes.

« Nous avons découvert les mystères de cette couleur ancienne tabou, sa capacité à nous émouvoir et à nous effrayer. (...) C'est donc une force motrice de l'art contemporain », dit Némés.

Aujourd'hui, le rose invoque son appartenance dans certaines manifestations militantes.

« Rose Séavy, Éros, c'est la vie »
Marcel Duchamp

En 2018, le rose est toujours considéré comme une couleur de fille. Mais le goût des petites filles pour le rose n'est pas inné ! On pourrait considérer cette couleur comme enfantine et sans danger, mais le rose est plus énigmatique qu'il n'y paraît. Il exprime à la fois la sensualité et même la sexualité. Il n'a pas toujours eu ce rôle de protection. Par exemple, il a représenté le triangle rose imposé aux détenus homosexuels, dans les camps nazis. C'est aussi la couleur admise aux tutus roses qui donnent leur nom aux affaires de mœurs pédophiles.

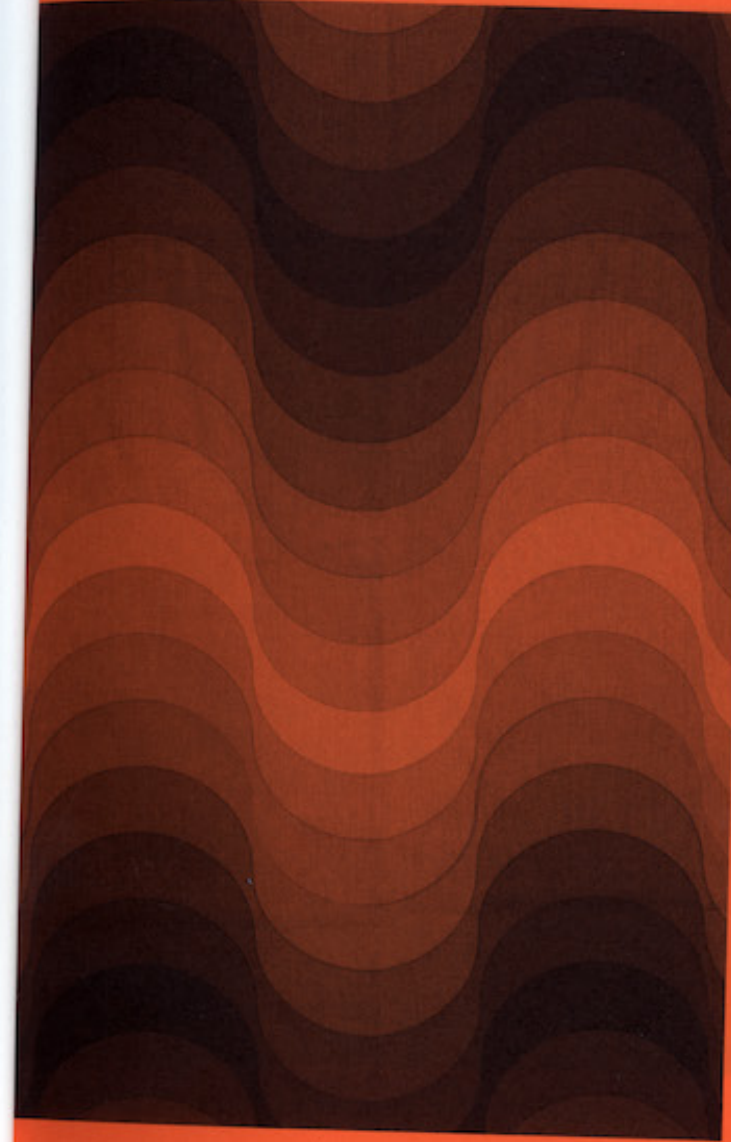
Cette attribution du rose aux filles est culturelle. Elle est façonnée par des stratégies marketing. Si on observe les rayons des magasins, les couleurs, le packaging des jouets, les pubs, les catalogues, on constate qu'il y a bel et bien une conséquence, entre le fait d'offrir des jeux roses et bleus, par exemple. Au-delà d'une idée d'un monde unisexe, les couleurs ont un enjeu commercial. Les responsables marketing utilisent le rose pour séparer les filles des garçons et ainsi doubler leurs ventes.

Par exemple, il y a 30 ans, les vélos pour enfants étaient rouges et donc neutres. Tous les enfants d'une même famille apprenaient à pédaler sur le même tricycle. Désormais, en magasin, on trouve des petits vélos roses Barbie et des petits vélos bleus Spiderman. Pas question pour un garçon d'utiliser la bicyclette de sa sœur et vice versa. Les parents devront donc acheter deux vélos s'ils ont deux enfants de sexes différents. Une partie de la population mondiale commence à penser que cette segmentation est ridicule, mais cela reste une minorité. Certains essayent même de jouer le jeu de la neutralité dans les couleurs choisies ou d'inverser les « codes ». Les joueurs de rugby du Stade Français, par exemple, portent depuis 2005 des maillots roses pour changer leur image très masculine et apporter un côté plus doux à leur sport. Alors je pense que cette couleur peut évoluer. À la manière de Jayne Mansfield, célèbre actrice qui a beaucoup défendu le rose, il suffirait de l'influence d'une égérie, pour changer la « tendance » culturelle du rose.

Chapitre I

L'influence des couleurs

- 1 Olafur Eliason 28
- 2 Verner Panton 28
- 3 Cocotte le Creuset
- 4 Jean-Honoré Fragonard
- 5 Paul Gauguin
- 6 Claude Monet



2 Verner Panton, *Pattern Mira Spectrum*, 1970



3 Cocotte le Creuset, 1925

1 Olafur Eliason, *The Weather Project*, 2003

1. Qui recherche
les plaisirs que
la vie peut lui
apporter

Cette couleur est associée à la saison automnale et aux feuillages rougissants. Elle serait un concentré de vitamines. Le orange aurait des vertus puissamment stimulantes sur notre organisme. Dans son traité des couleurs, Goethe disait que cette couleur «représente la couleur de l'ardeur extrême, ainsi que le reflet le plus doux du soleil couchant. Raison pour laquelle, elle se révèle agréable dans le décor ou sous forme de vêtements».

C'est une couleur décrite comme chaude et accueillante qui conviendrait bien aux pièces de réception et aux mises en scène contemporaines. Elle assurerait un concentré de bonne humeur. C'est d'ailleurs, la couleur utilisée sur les tables des épicuriens¹, elle stimulerait l'appétit et dynamiserait les sens.

C'est le fruit qui a donné son nom à la couleur orange. Le mot n'est passé dans le langage courant que lorsque le fruit est devenu accessible en Europe.

Sur le plan mental, cette couleur est très utile pour combattre l'asthénie intellectuelle. Sur le plan affectif, son rôle est assez voisin, puisqu'elle aiderait à lutter contre la dépression et contre la morosité dans les relations sentimentales. La couleur orange des carottes, des citrouilles, des patates douces, des oranges et de nombreux autres fruits et légumes provient des carotènes, un type de pigment photosynthétique. Ces pigments convertissent l'énergie lumineuse que les plantes absorbent du soleil en énergie chimique pour la croissance des plantes. Le orange sert également de couleur politique à la démocratie chrétienne et à la plupart des partis politiques démocratiques chrétiens. En Asie, c'est une couleur symbolique importante du bouddhisme et de l'hin-



2 Verner Panton, Restaurant Varna & Spiegel Verlagshaus,



4 Paul Gauguin, Orange, 1881



5 Claude Monet, Venice Twilight, 1908

Cette couleur est associée à la saison automnale et aux feuillages rougissants. Elle serait un concentré de vitamines. Le orange aurait des vertus puissamment stimulantes sur notre organisme. Dans son traité des couleurs, Goethe disait que cette couleur «représente la couleur de l'ardeur extrême, ainsi que le reflet le plus doux du soleil couchant. Raison pour laquelle, elle se révèle agréable dans le décor ou sous forme de vêtements».

C'est une couleur décrite comme chaude et accueillante qui conviendrait bien aux pièces de réception et aux mises en scène contemporaines. Elle assurerait un concentré de bonne humeur. C'est d'ailleurs, la couleur utilisée sur les tables des épicuriens¹, elle stimulerait l'appétit et dynamiserait les sens.

C'est le fruit qui a donné son nom à la couleur orange. Le mot n'est passé dans le langage courant que lorsque le fruit est devenu accessible en Europe.

Sur le plan mental, cette couleur est très utile pour combattre l'asthénie intellectuelle. Sur le plan affectif, son rôle est assez voisin, puisqu'elle aiderait à lutter contre la dépression et contre la morosité dans les relations sentimentales. La couleur orange des carottes, des citrouilles, des patates douces, des oranges et de nombreux autres fruits et légumes provient des carotènes, un type de pigment photosynthétique. Ces pigments convertissent l'énergie lumineuse que les plantes absorbent du soleil en énergie chimique pour la croissance des plantes. Le orange sert également de couleur politique à la démocratie chrétienne et à la plupart des partis politiques démocratiques chrétiens. En Asie, c'est une couleur symbolique importante du bouddhisme et de l'hin-

1. Qui recherche les plaisirs que la vie peut lui apporter

douisme. C'est une couleur sacrée, portée par les moines. En Ukraine, en 2004, elle est devenue la couleur de la révolution, un mouvement populaire qui a porté le militant et réformateur Viktor Louchtchenko¹ à la présidence.

En histoire des arts, on peut parler de Paul Gauguin qui a utilisé des oranges comme arrière-plans, pour les vêtements et la couleur de la peau, pour remplir ses tableaux de lumière et d'exotisme. Ou encore de Van Gogh, pour qui le orange et le jaune étaient le pur soleil de Provence. Certains peintres, pensaient que placer le orange à côté du bleu azure rendaient les deux couleurs beaucoup plus brillantes et que par conséquent cela évoquait un coucher de soleil hors norme. « Ce serait un sentiment ou une impression d'atterrissage sur la lune ou toute autre planète »². Verner Panton a lui aussi beaucoup utilisé cette couleur. Dans un univers coloré et expérimental, ses créations géométriques, qui créent des relations entre l'art, le design et l'architecture, s'assimilent régulièrement au coucher du soleil, aux planètes avec des cratères et à un univers fantastique. D'ailleurs, en Occident, le orange est associé à la couleur du soleil, ainsi que la couleur de l'orange (l'agrume) pour ses bienfaits énergétiques.

Très à la mode durant les années 60 (sixties) avec le mouvement hippie, le orange s'invite dans l'aménagement des intérieurs. Cela, peut-être un choix extravagant, puisque c'est une couleur qui est très visible. Elle donnerait beaucoup de dynamisme. Du mandarine à l'orange citrouille, cette couleur est ancrée dans les traitements d'espace et sur les tapis.

1. Un homme d'État ukrainien, président du pays du 23 janvier 2005 au 25 février 2010.

2. Verner Panton

Cependant, c'est une couleur qui peut paraître rapidement assez envahissante.

Aujourd'hui, la haute visibilité du orange en a fait une couleur populaire pour certains types de vêtements et d'équipements. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les pilotes de la marine américaine dans le Pacifique ont commencé à porter des gilets de sauvetage gonflables orange, qui pourraient être repérés par des avions de recherche et de sauvetage. Après la guerre, ces vestes sont devenues courantes sur les navires civils et navals de toutes tailles et sur les avions qui ont survolé l'eau. Le orange était également largement porté par les travailleurs sur les autoroutes et par les cyclistes pour éviter d'être frappés.

Actuellement, la couleur orange, avec le jaune serait définie comme une nuance de bonne humeur et de dynamisme.

« L'orange, la couleur chaleureuse, accueillante, est une couleur équilibrée, douce et mellow, savoureuse et ludique. La couleur des amants de la mandarine et du soleil, de son rayonnement, l'orange éclaire les intérieurs et les extérieurs, apporte une énergie, une vitalité. Couleur optimiste, elle est une aide à la méditation et des personnes qui tentent, sous son influence, de se reconnecter avec leur être intérieur. Orange, mélange de soleil couchant, des états d'âme et des nuits de romance, sur nos plates-bandes... »
Karine St-Gelais

« L'orangé, la couleur chaleureuse, accueillante entre
ses cartiers épicés, attirante, dorée et mielleuse,
savoureuse et langoureuse,
La couleur des amants de la marmelade à tartiner et
de son navel ensoleillé,
L'orange éclabousse les frimousses et les dermes
granulés,
Couleur orgasmique, emblème d'une Afrique sans
lendemain et des peupliers qui tremblent, sous son
emprise étrange,
Orange, mirage du soleil couchant, des étés gour-
mands et des nuits de romances, sur nos plages
blanches... »

Karine St-Gelais

Associer au fruit du même nom, elle peut représenter la santé et la vitalité. Dans le design, la couleur orange appelle l'attention, sans être aussi puissante que le rouge. Elle est souvent considérée plus amicale et accueillante, moins directe. Elle fut pendant les années 60–70 une couleur dominante dans les espaces. Aujourd'hui, elle est souvent jugée trop criarde. Et pourtant, cette couleur donne une certaine envie, un dynamisme. Personnellement, j'associe cette couleur vitaminée à celle du soleil. Le soleil qui permet d'avoir de la vitamine D, comme l'orange, le fruit. Fortifier nos os, réguler notre horloge interne, synchroniser notre sommeil, améliorer le moral...

Sans en abuser, le orange pourrait transmettre les bienfaits du soleil dans des espaces clos, comme des chambres stériles, par exemple.

Spectateurs et Art Cinétique

Chapitre II

67
115

L'ART CINÉTIQUE

La pensée que l'art cinétique a tant aux développements. Il s'agit d'un concept qui vise à l'interaction. Les artistes cherchent à dépasser le domaine de la vision et du son pour créer toujours un effet de surprise. L'œuvre cinétique lumineuse est un exemple. Si on prend les expériences photographiques de Marey et Muybridge, chez Degas et chez Seurat, on retrouve une phase de conscience et de perception. L'art cinétique veut atteindre la perception du spectateur et le faire participer. Dans ce chapitre, je voudrais passer en revue. Notamment, Gianni Colombo, Julio Le Parc.

1967

2003

3

Je pense que l'art cinétique est un domaine important aux développements. Il aborde l'individu et son environnement. C'est un concept qui est lié à l'innovation.

Les artistes cherchent à découvrir de nouveaux domaines de la vision et du sentiment. Le spectateur ressent toujours un effet de surprise en observant une œuvre cinétique lumineuse ou en mouvement. Par exemple, si on prend les expériences physiologiques et photographiques de Marey et Muybridge, le mouvement chez Degas et chez Seurat produit parfois un sentiment esthétique d'identification à la vie. Ce qui pourrait être une prise de conscience et provoquer un effet de miroir. L'art cinétique veut atteindre directement les facultés perceptives du spectateur et provoque sa participation.

Dans ce chapitre, je voudrai aussi aborder les espaces sensoriels. Notamment, en parlant du travail de Gianni Colombo, Julio Le Parc, Brian Eno etc...

Qu'est-ce qu'un espace sensoriel ?

Un espace aménagé pour favoriser l'éveil à travers cinq sens et dans une ambiance calme et reposante. L'espace sensoriel, permet de prendre un moment pour se ressourcer et être attentif à ce qu'il ressent. Pour cela, l'aménagement du lieu est pensé en fonction de plusieurs critères :

la lumière (douce, tamisée, colorée...)

l'environnement sonore (musique douce, bruits de la nature...)

le mobilier (poufs, matelas, coussins, couvertures...)

les objets de stimulations (miroirs, plaques sensorielles, jeux olfactifs...)



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966 p.86-87



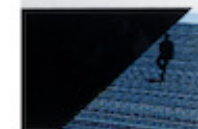
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013 p.88-89



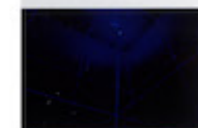
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015 p.90-91



[04] Julio Le Parc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016 p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008 p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967 p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003 p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014 p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003 p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017 p.112-115

Une sorte de visionnaire du futur, ce mouvement veut être en phase avec les machines, le cosmos et la magie, avec les sciences dures et la psychologie, avec l'architecture et la mode, le visible et l'invisible. Il repose sur un rapport entre les couleurs complémentaires ou entre le noir et le blanc, sur des trames, sur des zones en relief ou en creux qui semblent se dresser. De toute façon, il n'y a jamais une seule manière de voir l'œuvre. C'est le spectateur qui a le pouvoir : sa position crée la forme et la couleur de l'œuvre. Entre l'œuvre de l'artiste et le spectateur, chacun va avoir un avis à tour de rôle. Car, si le spectateur observe l'œuvre, l'inverse devient tout aussi pertinent.

Les expositions, elles, prennent des airs de fête foraine : lunettes pour voir à l'envers, forêt de lamelles de plastique où on a tous les droits, surtout celui de toucher. Par exemple, le labyrinthe du GRAV [01] (Groupe de Recherche d'Art Visuel) agrémenté de mille et une attractions qui se déclenchent à l'arrivée du spectateur, sans parler des galeries des glaces, où vous vous voyez petit, gros, ou plus du tout. L'idée de ce labyrinthe serait d'inviter le spectateur à devenir acteur pendant l'exposition, de l'amener à se décomplexer et à intervenir sur l'œuvre par action manuelle, visuelle ou par le mouvement du corps. Le but, est d'entraîner le visiteur dans une participation active et ludique pour mieux découvrir l'œuvre. Le dispositif est constitué d'un ensemble de « 7 cellules successives » au « caractère tout à fait expérimental », visant à soumettre le public à une série de stimulations perceptives, corporelles et participatives. Le spectateur devrait devenir acteur et l'art interactif, et non seulement interactif, mais ludique. « Notre labyrinthe n'est qu'une première expérience délibérément dirigée vers l'élimination de la distance qu'il y a entre le spectateur et l'œuvre. [...] Nous voulons le faire participer. Nous voulons qu'il soit conscient de sa participation. [...] Défense de ne pas participer. Défense de ne pas toucher. Défense de ne

1. Catalogue d'exposition
Dynamo, un siècle de lumière
et de mouvement
dans l'art -
Grand Palais,
Paris

pas casser»¹. On ne s'y ennuerait pas, ce serait comme rebondir d'un jeu d'images à un jeu de lumière, où le souci de la recherche et de l'esthétique n'enlèverait rien au plaisir immédiat du spectateur. Tout le dispositif mis en place, permet de nous exprimer de façon ludique. La traversée des espaces étant obligatoire, l'œuvre créée se rapproche en cela d'un labyrinthe : il faut franchir plusieurs étapes en jouant. L'idée serait de nous amener à renouveler notre comportement et notre rapport à l'art.

Pour cela l'art cinétique, dit aussi « art optique », rassemble des artistes fascinés par ce que l'œil perçoit du mouvement et de la lumière. Ils explorent leurs propriétés : intensité, rythme, variabilité, cycles... C'est un mouvement riche et varié, qui s'exprime par des tableaux, des sculptures mais aussi des assemblages, installations ou montages vidéos. Ainsi, l'art optique est perceptuel, il agit sur le visiteur. Celui-ci en tire une appréciation, la sienne, selon les stimuli ressentis et les repères que son cerveau y associe. Son comportement peut en être rassasié et satisfait mais aussi destabilisé, voire modifié. Pour Carlos Cruz-Diez [02] : « Il faut faire participer les gens. Les étonner. L'art, c'est l'étonnement ».

Dans ce cas, le regardant établirait une relation « fonctionnelle », interactive avec un objet qui, disposant en surface d'un potentiel de variabilité ou d'instabilité, maximiserait l'effet visuel et animerait la surface de l'objet visé. Or, l'acte de perception visuelle, fait également apparaître des possibilités de structuration et de restructuration du modèle et pourrait aussi provoquer la créativité du spectateur. La réelle différence dans ces œuvres, sont les stimuli qui génèrent d'intenses effets vibratoires dans le processus de la perception, dû au rapport exceptionnel entre mouvement et acte de perception visuelle. Un exemple typique de ce genre de participation, est fourni par l'installation de Céleste Boursier-Mougenot [03] où



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz-Diez, *Chromosaturations*, 2013
p.88-89



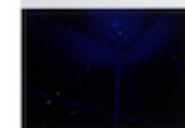
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Le Parc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



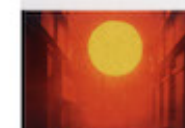
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



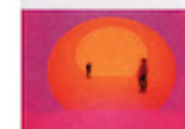
[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



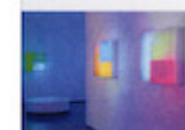
[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

nos stimuli sont mis en œuvre. Il a imaginé un lac qui entraînerait le visiteur dans une expérience visuelle, tactile et auditive modifiant sa perception des lieux. Le visiteur est introduit dans un flux d'images créant les prémices d'un voyage hallucinant qui l'amènerait à naviguer à travers sa propre imagination. C'est une onde, qui guiderait le visiteur dans l'exposition, via un dispositif ayant pour fonction la connexion des flux (des visiteurs, de l'eau, de la vidéo et du son). Les visiteurs parcourent l'exposition, leurs mouvements étant filmés et retransmis en direct sur les murs. Tous se retrouvent sur une île, lieu d'un éboulement minéral où chacun pourrait s'allonger pour mieux se noyer dans les images environnantes. Tout au long du parcours, le visiteur serait acteur de l'exposition, son sujet et son objet. L'artiste dit être : « un simple médium, permettant aux visiteurs de donner des formes à leurs sensations ». Comme dans un rêve, le visiteur verrait sa silhouette reproduite et projetée sous forme de faisceaux de lumière qui généreraient des sons aléatoires. Personnellement, mon regard a été happé par une large étendue d'eau déployée à même le sol et sur laquelle naviguaient des barques pleines de visiteurs. La première impression était celle d'une entrée dans un parc d'attraction touristique, tant la queue pour naviguer sur l'eau semblait longue. Puis, l'on entre dans l'installation, on tourne autour d'un bassin et l'obscurité se fait. Des images aux contours brouillés se baladaient sur les murs noirs. L'eau clapotait et autour de nous une vague sonore nous enveloppait, comme si nous passions à proximité d'un essaim d'abeilles. Le rythme du cœur s'allégeait, nos mouvements se faisaient plus lents et nous cessions peu à peu de parler. Au centre, il y avait un amas de pierres gris clair. Sur les murs, toujours ces images où nous percevions, le passage de silhouettes que l'on devinait être celles des autres visiteurs. Les pierres à la forme biseautée et régulière nous appelaient. Nous les avons touchées et nous avons découvert qu'il s'agissait d'un paysage de mousse sur

lequel nous pouvions nous allonger. Les yeux à mi-clos, nous laissons notre esprit divaguer au gré des sons qui nous enveloppaient. C'était une sensation inédite.

De là, on peut aussi dire que l'art optique est participatif. Les œuvres sont conçues de manière à interagir avec le spectateur : celui-ci leur donne vie par sa présence et son comportement : il arrive, s'arrête, se déplace, devant ou à l'intérieur. Et l'aspect initial de l'œuvre, en devient toujours modifié et sans cesse renouvelé. Ce principe favoriserait l'appropriation de l'œuvre par le visiteur et faciliterait sa perception. Pourvu que celui-ci change son point de vue, l'objet se modifie en surface, non par les effets d'éclairage ambiant qui sont habituellement inhérents à la réception des œuvres d'art, mais par des effets de texture réfléchissante. Dans de tels cas, l'œuvre est elle-même le lieu de transformations de points de vue, et toujours en fonction des changements de points de vue du spectateur. Ainsi la notion « d'œuvre d'art absolue et fixe » est contestée par l'artiste Julio Le Parc [04].

En effet, sa pratique vise à créer des œuvres qui transformeraient les spectateurs en participants actifs, plutôt qu'en spectateurs passifs. De ce fait, les œuvres qui en résultent seraient visuellement saisissantes : des cascades lumineuses, des réfractions légères, des carrés irisés de verre et de métal... Ces créations projettent des ombres sur le sol et les plafonds. Chacune présente des variations apparemment infinies de jeux de lumière sur elle-même. Mais, l'ampleur des variations dans lesquelles Le Parc a cherché à entrer en contact avec la lumière est une première.

Eusebio Sempere parle de son expérience face à *Continuel Lumière Cylindre* : « C'était des problèmes d'espace, de réflexion, de multiplication d'images qui, introduits dans des plans métalliques emmêlés, renvoyaient aux visiteurs des images nouvelles et surprenantes. Et la lumière ! Une lumière qui, contrôlée, donnait la vision d'un univers nouveau que



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturación*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Le Parc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



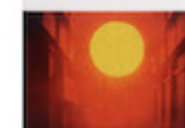
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

nous n'arrivions pas à concevoir. C'était un jeu merveilleux. Le jeu de l'art, aussi inutile qu'enrichissant. Suffisant pour établir le contact avec le spectateur.¹

1. <http://www.juliole-parc.org/tablet/sempere.html>

Julio Le Parc lui parle d'expérience et non d'œuvre : « D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action », dit-il.

Enfin, il y a une troisième forme de participation cinétique, et non la moindre, qui concerne spécifiquement l'activité manipulative du sujet. Par son intervention manuelle directe sur l'objet, le spectateur opère des transformations physiques et structurelles au sein de l'œuvre, qui laissent plus ou moins de place au hasard ou à des règles. Le geste de la main ne réfère plus à « palper » ou « prendre dans sa main » pour ressentir la masse de l'objet, mais plutôt à le manipuler pour transformer la structure de l'objet. En ce cas, l'activité « tactile » du spectateur est essentielle à la préhension de l'objet, tandis que dans le cas de l'œuvre d'art plus traditionnelle, elle est généralement secondaire.

De façon générale, il apparaît que les objets de l'art cinétique, autant ceux qui sollicitent la participation du spectateur que ceux qui sont eux-mêmes en mouvement, reposent sur le concept de transformation.

L'art cinétique peut ainsi se définir tel que l'a dit Emmanuel Mavrommatis, comme « une tendance axée sur le concept de la transformation continue de l'œuvre »², non seulement dans la participation « minimale » ou cinétique, mais dans l'aspect physique même de l'œuvre, s'opposant ainsi à la notion d'art ou d'objet « statique ». C'est de cette manière, que de nouveaux horizons se sont ouverts : les artistes

2. Extrait de la revue, *Espace Art actuel*, L'art cinétique : un double point de vue, Michèle Deschênes, Érudit, 1994

utilisent des matériaux nouveaux et plus divers, tels que les néons, le plexiglas, l'acier ou le plastique, ou encore la musique et les objets numériques. Les œuvres évoluent, et le public les fait vivre. Elles nous font prendre conscience de nos facultés de perception et, en aiguisant nos sens, enrichissent notre expérience du réel. Pour témoigner de cette évolution, aujourd'hui on pourrait parler du travail de Ikeda Ryoji [05]. Son installation récemment présentée au parc de la Villette, par exemple. Elle se passe au sol où des projections noires et blanches se succèdent de manière hypnotique ressemblant à des codes-barres. Le tout évoquerait la pulsion des corps. C'est un système créatif capable de transformer n'importe quelles données, textes, photos, sons ou vidéos en codes-barres, des motifs binaires de zéro et une seconde. Traduit en une installation audio-visuelle, *Test Pattern [n°13]* plonge le visiteur dans un environnement d'ondes électromagnétiques qui bouleversent nos perceptions. La bande sonore électronique, jumelée avec la projection lumineuse au sol, procure un indicible sentiment musical, qui invite à se fondre dans ce mouvement. Chaque individu présent devient alors un intrus qui oblitérerait la pureté de la séquence projetée au sol en y imposant son ombre. Celle-ci intègre une forme aléatoire, une perturbation de l'image. C'est un jeu de lumière stroboscopique, accompagné de musique électronique à la fois hypnotique et futuriste. Le tout est accentué par des motifs noirs et blancs vertigineux. Ayant vécu cette expérience, j'ai vu s'agiter sur le sol à une cadence folle, des sons de bidouillages électroniques emplissant le hall d'une atmosphère fictive et tout cela plongée dans l'obscurité.

J'ai expérimenté une manière d'appréhender et de me déplacer dans l'espace, couchée, les yeux ouverts ou fermés, le pas dansant, j'en suis sortie éprouvée mais hypnotisée.

Cette installation est étroitement liée au concept de l'innovation. L'artiste découvre



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966 p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013 p.88-89



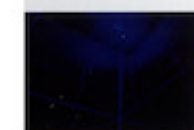
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015 p.90-91



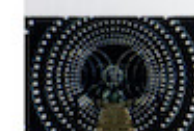
[04] Julio Le Parc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016 p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008 p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967 p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003 p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014 p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003 p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017 p.112-115

de nouveaux domaines de la vision et du sentiment.

Il est bien difficile de savoir jusqu'à quel point le choc administré au public au moyen des vibrations de la lumière a été intentionnel de la part d'artistes comme Manet ou Van Gogh. Mais, il est certain, que les effets sur le spectateur sont indissociables de la surprise obtenue par l'élément mouvement dans ces œuvres. Il est aisé de retrouver chez les Impressionnistes, et en premier lieu chez Monet, cette attitude moderne envers le mouvement, ce désir d'atteindre la sensation du spectateur sans intermédiaire. L'œuvre en mouvement virtuel, comme *Spazio Elastico* de Gianni Colombo [06] mêle déjà l'exploration d'une sensation directe et pure. C'est un espace élastique, qui mènerait le spectateur dans une atmosphère étrange, entre songe et réalité. Pour voir cet espace, il faut entrer dans une pièce découpée par un réseau de fils blancs qui s'entrecroisent, éclairés à la lumière noire. Cette toile d'araignée, qui semble fixe, est en fait animée par de petits moteurs et bouge imperceptiblement, donnant l'impression que l'espace serait en perpétuelle expansion. Pour créer son illusion, Colombo plonge le spectateur dans l'obscurité. En utilisant des projecteurs ou des lasers, des moteurs faisant bouger les murs, le plafond et le sol. Un visiteur de l'exposition, réalisé au Musée d'Art Contemporain du château de Rivoli en 2010, raconte son expérience : « une pièce sombre est traversée par des lignes élastiques blanches qui coupent l'espace. Et Soudain, l'intrigue se tortille avec les moteurs, et les murs semblent vivants. »¹

Selon les mots de l'un de ses fondateurs, l'artiste allemand Otto Piene, c'est la « zone de silence, comme un compte à rebours avant le lancement d'un missile » ou « l'espace pour la pureté et la clarté », un « espace reconquis de vivacité »². Ici encore, il s'agirait surtout de faire participer le spectateur. Celui-ci serait inclus dans des espaces fixes ou mobiles dans lesquels, il serait incité à manipuler les

1. www.paris-art.com/laboratoire-espace-cerveau-retour-sur-gianni-colombo-et-paul-sha-rits/

2. Extrait de *Le mouvement de la vision*, Éditions Actes du colloque, Lyon, 1999, p. 100.

œuvres. Il en deviendrait alors une partie et les percevrait visuellement, mais également tactilement, invité à vivre une expérience sensorielle totale.

La répétition de certains stimuli, peut aussi provoquer un état hypnotique. On peut déjà parler d'effets hypnotiques à propos des figurations en scènes successives des épisodes bibliques, effets décuplés par l'intervention chromatique et lumineuse d'un procédé comme le vitrail. À l'aide de répétitions d'effets optiques, des changements chromatiques répétitifs et de répétitions formelles, on obtient des effets hypnotiques intenses. La succession de stimuli lumineux en mouvement a été également utilisée dans le domaine des projections sur murs et sur écrans. Dans l'œuvre de Schöffer ces effets se retrouvent souvent dans les *Anamorphoses* et les *Microtemps*, et ont été développés à des fins médicales dans un appareil à projections lumineuses. On parle aussi de l'œuvre de Carsten Holler [07].

Il a fait un passage en forme de Y, encerclé par une spirale continue d'ampoules clignotantes. Les lumières blanches clignotent de manière à créer une impression de courant électrique se déplaçant à travers la spirale, éclairant une ampoule après l'autre. Comme une tornade horizontale, Y aspirerait le spectateur dans sa voie de passage tourbillonnant. Chaque branche dans l'Y, conduirait soit à une impasse, ce qui obligerait les téléspectateurs à revenir sur leurs pas, soit à un miroir. Au fur et à mesure, que les visiteurs traverseraient l'installation, ils seraient engloutis dans une mer d'illumination. Le mouvement des lumières, donnerait l'impression que la structure stationnaire, tourne. Dès l'entrée de l'exposition on lirait « Il est déconseillé aux individus sujets à l'épilepsie d'être en contact avec cette œuvre ». Y, aveuglerait et imprimerait sur la rétine des tâches lumineuses flottantes aux effets apaisants ou hypnotiques. Selon le site de Höller, Y est lié au roman de Max Frisch *Mein Name sei Gantenbein* de 1964.



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



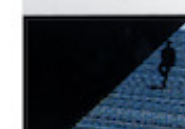
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



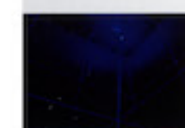
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



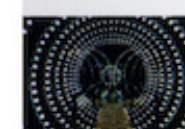
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

«Le protagoniste Gantenbein, joue avec plusieurs identités, prétendant finalement être un homme aveugle. Gantenbein, en tournant sa vision à sa guise, en profite pour observer d'autres personnes qui pensent qu'il ne peut pas les voir».

Parfois, ce mouvement assimilable aux expériences physiologiques ou hypnotiques, produit aussi un sentiment d'identification à la vie. Cela suscite de l'étonnement car ces moments peuvent être représentés avec un changement violent de couleurs, un ciel orageux, une apparition ou disparition soudaine, une impression de vide fuyant... enfin des mouvements que les artistes cherchent à provoquer. Dans l'installation de Claude Lévêque [08], par exemple, les visiteurs sont invités à s'allonger dans des barques pour une plongée songeuse, flottante, à la dérive, entre ambiance de Loire et aurore boréale rougeoyante.

L'artiste déclare, pour *Mort en été* dans le grand dortoir de l'Abbaye Royale de Fontevraud :

«l'apparition d'un phénomène lumineux cosmique, dévoile les sensations que la Loire me procure depuis toujours. Un dispositif nocturne visuel et sonore qui invite aux songes». L'œuvre est constituée de néons rouges suspendus, de lampes et de filtres rouges, ainsi que de barques en bois. Claude Lévêque insère une diffusion sonore, imitant le son d'un carillon, dont le rôle serait certainement de relaxer le spectateur. Le public a la possibilité de monter dans les barques et de pouvoir méditer. L'artiste souhaiterait entraîner le spectateur dans une embarcation dont la destination semble être le rêve. Ainsi, différentes représentations peuvent se faire, dans lesquels notre rapport à la nature n'a cessé d'évoluer. Pourtant, depuis les parois de Lascaux jusqu'aux mouvements contemporains des années 1970, comme l'Arte Povera ou le Land Art, elle occupe dans les arts une place considérable, qu'elle soit source d'inspi-

ration ou matière même de l'œuvre. Dans l'art cinétique, elle apparaît aussi. A la fois par la nature ainsi que par le vent, l'eau ou le soleil. Cette équivalence avec les forces naturelles, se double souvent d'un désir d'identification avec le cosmos. Par exemple, Van Gogh, chez qui le mouvement chargé d'angoisses traduit cependant son désir de communion avec la nature et le monde.

Si l'on revient aux œuvres qui déploient des figures géométriques dans l'espace, on pourrait citer les sculptures lumineuses réalisées par Robert Irwin au début des années 1970, les rectangles irradiants de James Turrell ou encore les environnements d'Olafur Eliasson [09] qui sont à l'échelle du paysage, en compositions géométriques pour littéralement le transfigurer. Avec un écran semi-circulaire, un plafond de miroirs et une brume artificielle pour créer l'illusion d'un soleil. Olafur Eliasson utilise des cadres en aluminium doublés d'une feuille de miroirs suspendus au plafond, afin de créer un miroir géant qui double visuellement le volume de la salle. Il représente le soleil et le ciel à travers *The Weather Project*. Le demi-cercle et son reflet ont créé l'image d'un coucher de soleil massif à l'intérieur, vu à travers une brume artificielle émise dans la pièce. En marchant à l'opposé de la pièce, les visiteurs pouvaient voir comment le soleil était construit. Dans cette installation, les représentations du soleil et du ciel dominant l'étendue de la salle. Par exemple, tout au long de la journée, la brume s'accumule ressemblant à des nuages, avant de se dissiper dans l'espace.

Edith Lassiat parle de son expérience à la Tate Moderne : « Arrivé dans l'immense hall gris doublé encore par l'existence d'un plafond miroir sur toute sa surface, on hésite entre le temple du soleil, un vaisseau intergalactique, et un immense paquebot dans la brume. Une brume créée par une fumée légère, froide, donne une certaine irréalité à l'ensemble. Un grand soleil, quelquefois brisé en son cercle par les effets de juxtapositions des miroirs,



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966 p.86-87



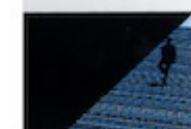
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013 p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015 p.90-91



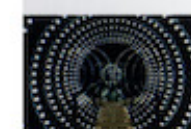
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016 p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008 p.93 à 95



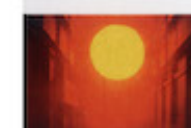
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967 p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003 p.100 à 103



[08] Claude Lévêque, *Mort en été*, 2014 p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003 p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017 p.112-115

dont on imagine la prochaine fin, et une lueur un peu glauque, accentuée par le gris métal ambiant, nous écrasent de leur immensité. Allongée au sol comme un grand nombre de passants, j'ai pris le temps de voyager dans ce lieu si vaste, où nous avons la sensation de marcher dans l'espace, la tête en bas... en apesanteur, dans un autre espace-temps.¹

Il s'agirait donc, dans un site dédié à l'art, d'une reconstitution d'un élément de la nature, mais aussi d'une reconstitution des sentiments que ces phénomènes - couchers ou levers du soleil - suscitent chez le spectateur. Le hall de la Tate Modern est devenu un immense terrain de jeu et de méditation. Certaines personnes, s'arrêteraient et contemperaient l'effet comme ils le feraient dans la nature, d'autres se coucheraient par terre en groupes et joueraient avec les miroirs, en essayant de créer des formes ou des lettres que l'on pourrait lire au plafond. Olafur Eliasson utiliserait des éléments comme la lumière, la couleur, l'eau, le miroir pour susciter ces sentiments.

Parlons d'ailleurs de la relation entre couleur et lumière. Elle est indissociable du mouvement de la perception dans l'expérience de la sensation colorée. La succession rapide et intense des flashes de lumière colorée dans certaines œuvres, semble avoir pour objet d'amplifier les effets de rémanence liés à la physiologie de l'organe visuel. Plus le spectateur se laissera « hypnotiser » par ces flashes de couleur, plus l'interférence des effets rémanents viendra brouiller et altérer ses repères spatiaux et chromatiques. C'est une autre dimension qui apparaît dans des œuvres comme celle de la série des *Projections Pieces* de James Turrell [10], où la couleur demeure circonscrite dans la forme. Cette expérience de Turrell n'a donc pas pour vocation, comme d'autres artistes, à jouer sur la palette des couleurs même, mais davantage, me semble-t-il, de nous faire pénétrer dans un « entre-deux » où notre perception de l'espace, de la lumière et de la couleur revisitent nos repères

1. artsplastiques-maupas-sant.blogspot.com/2010/12/indoor-sun-tate-moderne.html

1. www.theguardian.com/artanddesign/2015/nov/11/james-turrell-more-people-have-heard-of-me-through-drake-than-any-thing-else

connus. C'est un ensemble. La couleur seule devient secondaire. Il faut se donner le temps de cette adaptation pour que notre cerveau intègre les paramètres de ce monde parallèle. James Turrell dans ses expériences similaires de *Ganzfeld* cherche à désorienter le spectateur avec notamment la couleur. Mais qu'est-ce que le « Ganzfeld » ? Cela serait un mot allemand pour décrire le phénomène de la perte totale de la perception de la profondeur. Cela ralentirait les spectateurs, les forçant pratiquement à succomber à une autre manière de regarder. Comme il le dit, *Ganzfeld* créerait des expériences qui permettraient aux spectateurs de « se voir voir ». Il voudrait provoquer notre perception à travers une scène ludique et agréable, pleine de lumière et de couleurs. Il nous présenterait un espace vide, une pure installation de lumière et d'espace où la simplicité deviendrait presque devient principe spirituel. Les couleurs vives seraient encore plus surprenantes et agiraient comme un appât pour le spectateur. Et pour cela, il l'artiste présenterait un volume coloré allant du rouge au bleu et qui donnerait l'impression que la salle serait divisée en deux sections diagonales par un mur de lumière. L'artiste américain joue avec la lumière réelle et artificielle pour créer des tours sur l'esprit et l'œil, invoquant un sentiment d'alerte rare. D'après une étude scientifique, lorsque tout dans le champ visuel serait de la même couleur et de la même luminosité, le système visuel s'arrêterait.

Le journaliste Rory Carroll témoigne de son expérience : « sans déplacer un muscle, je me sens transporté. Pour où, je n'en ai aucune idée. C'est étrange et heureux et psychédélique et je suis désolé quand les 19 minutes allouées sont écoulées. La porte s'ouvre et je tombe sur la planète Terre. »

Différents participants ont noté l'aspect relaxant et agréable de l'ensemble de ces créations, mais également que le processus permettait de découvrir des nouvelles facettes



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966 p.86-87



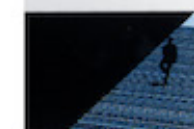
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013 p.88-89



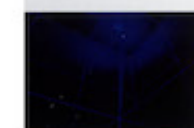
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015 p.90-91



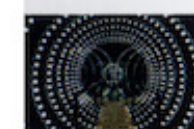
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016 p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008 p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967 p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003 p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014 p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003 p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017 p.112-115

de soi, qu'il était entraînant et impliquant au point que l'on pouvait ressentir un engagement et une satisfaction optimale ou totalement l'inverse d'ailleurs. Mais, si nous prenons par exemple, les effets hypnotiques, les pertes de repères, les lachés prises... On pourrait se poser des questions sur des éventuels bienfaits thérapeutiques à travers ces installations. En effet, la vision du spectateur est intentionnellement secouée par des moyens plastiques plaisants ou déplaisants, afin qu'il puisse se livrer à une nouvelle appréciation de sensations, notamment transmises par la couleur ou la lumière. De là, pourrait-on imaginer l'une de ces œuvres, installations ou encore labyrinthes au sein même d'un lieu médical ? Aujourd'hui, certains artistes travaillent pour cette cause.

A travers ce travail, ils créent des services pour améliorer le quotidien du patient, ou le faire tout simplement s'interroger, et par conséquent, lui faire penser à autre chose. Ce qui m'amène au travail de Brian Eno [11]. Cet artiste a réalisé une installation de pièces lumineuses, chacune d'entre elles présenteraient une combinaison infinie de « paysages de couleurs ». Ce projet installé dans une réception de l'hôpital à Hove, est composé de lumière et de musique conçues pour aider à détendre les patients et le personnel. L'installation composée de huit écrans plasma affiche des couleurs et des formes qui se transforment à travers des logiciels aléatoires. En plus de l'installation lumineuse à la réception de l'hôpital, il y a une « salle tranquille » dans le sous-sol, un espace où les gens peuvent être seuls et contemplerait loin des distractions externes de l'hôpital. Eno « encourage les gens à rester au même endroit pendant un moment ». Ce projet serait à l'origine destiné aux patients, mais en fait, le personnel aime y aller aussi. Par exemple, un cardiologue pourrait s'asseoir devant l'installation avant chaque grandes opérations afin de se détendre. Elle comprend de nouveaux pastels avec des motifs qui changent lentement

et de la musique qui l'accompagne. Ce serait « une chambre de tranquillité », dédiée à « l'évasion spirituelle » des patients, du personnel et des visiteurs de l'hôpital. Eno se serait inspiré de Florence Nightingale, pionnière des soins infirmiers modernes, qui disait que « la variété de formes et la luminosité des couleurs des objets auxquels les patients sont confrontés, ont un effet puissant et sont de bons moyens de guérison ».

L'art cinétique est lié à l'illusion d'optique. C'est un art que je trouve parfois trop mécanique, mais qui nous permet de rentrer dans une nouvelle dimension. On peut avoir une impression de mouvements et de flottaison. Le côté répétitif nous ouvre l'esprit et nous donne de nouvelles opportunités et de nouvelles idées pour un travail personnel par exemple. Le fonctionnement peut-être compliqué comme extrêmement facile. Le jeu ombres et lumière nous fait jouer sur notre ressenti devant une œuvre, cela peut lui donner « vie », une manière dont l'œuvre réagit sans l'artiste, une œuvre indépendante et continue.



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



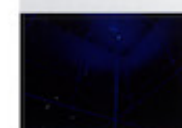
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



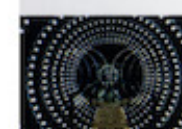
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

Les annexes de ce livre sont destinées à présenter des œuvres d'art contemporaines qui ont été sélectionnées pour leur qualité artistique et leur intérêt pour le public. Elles sont présentées sous forme de photographies et de vidéos, afin de permettre au lecteur de découvrir ces œuvres dans leur contexte d'exposition. Les œuvres sont classées par thème, et chaque thème est introduit par un texte de présentation. Les œuvres sont présentées dans l'ordre chronologique, afin de permettre au lecteur de suivre l'évolution de l'art contemporain.



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Lepar, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



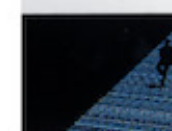
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



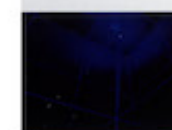
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



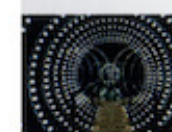
[04] Julio Lepar, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



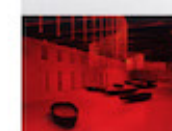
[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



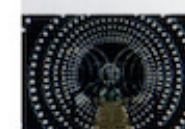
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



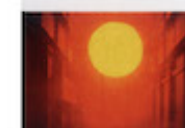
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013

[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



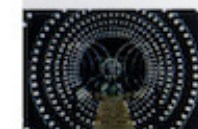
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



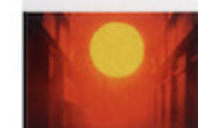
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



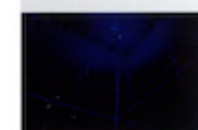
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



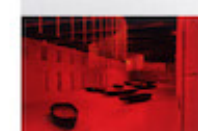
[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



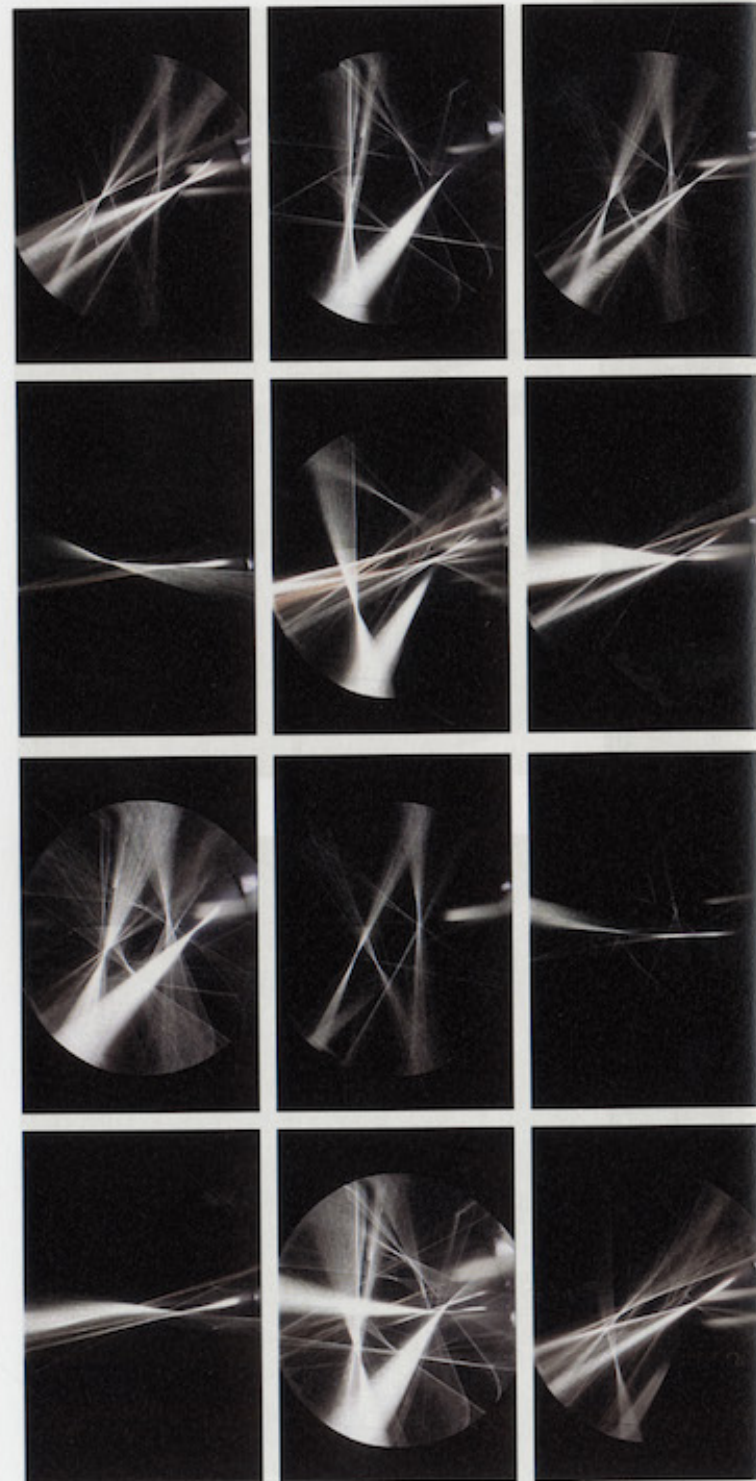
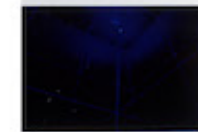
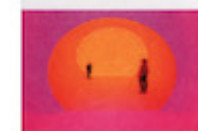
[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

[04] Julio Leparc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturación*, 2013
p.88-89[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91[04] Julio Leparc, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008

[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



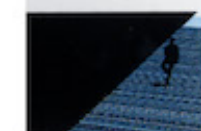
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



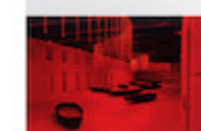
[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



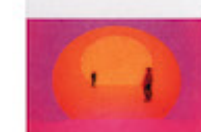
[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



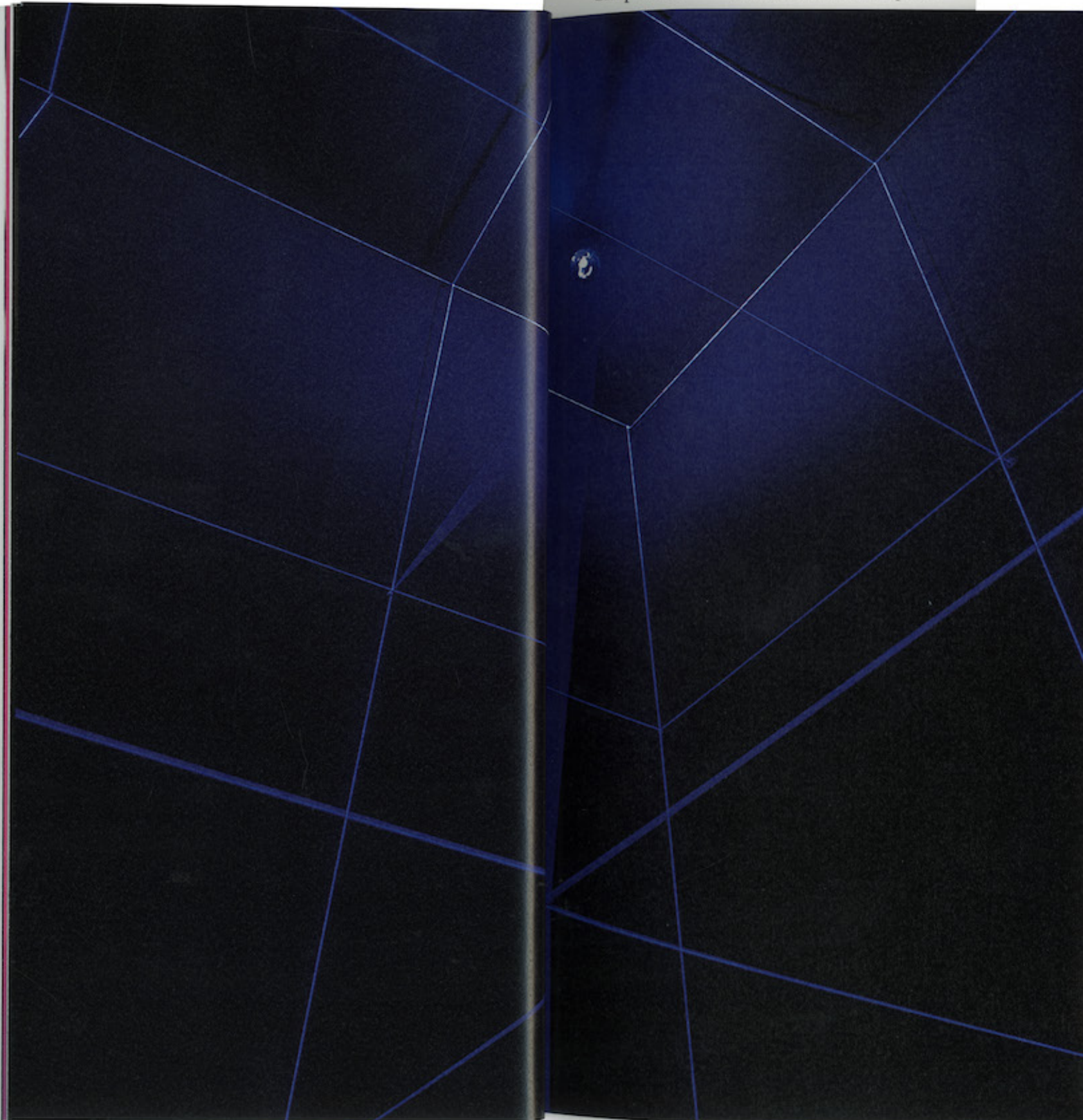
[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturación*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



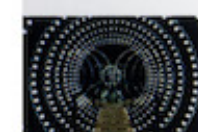
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



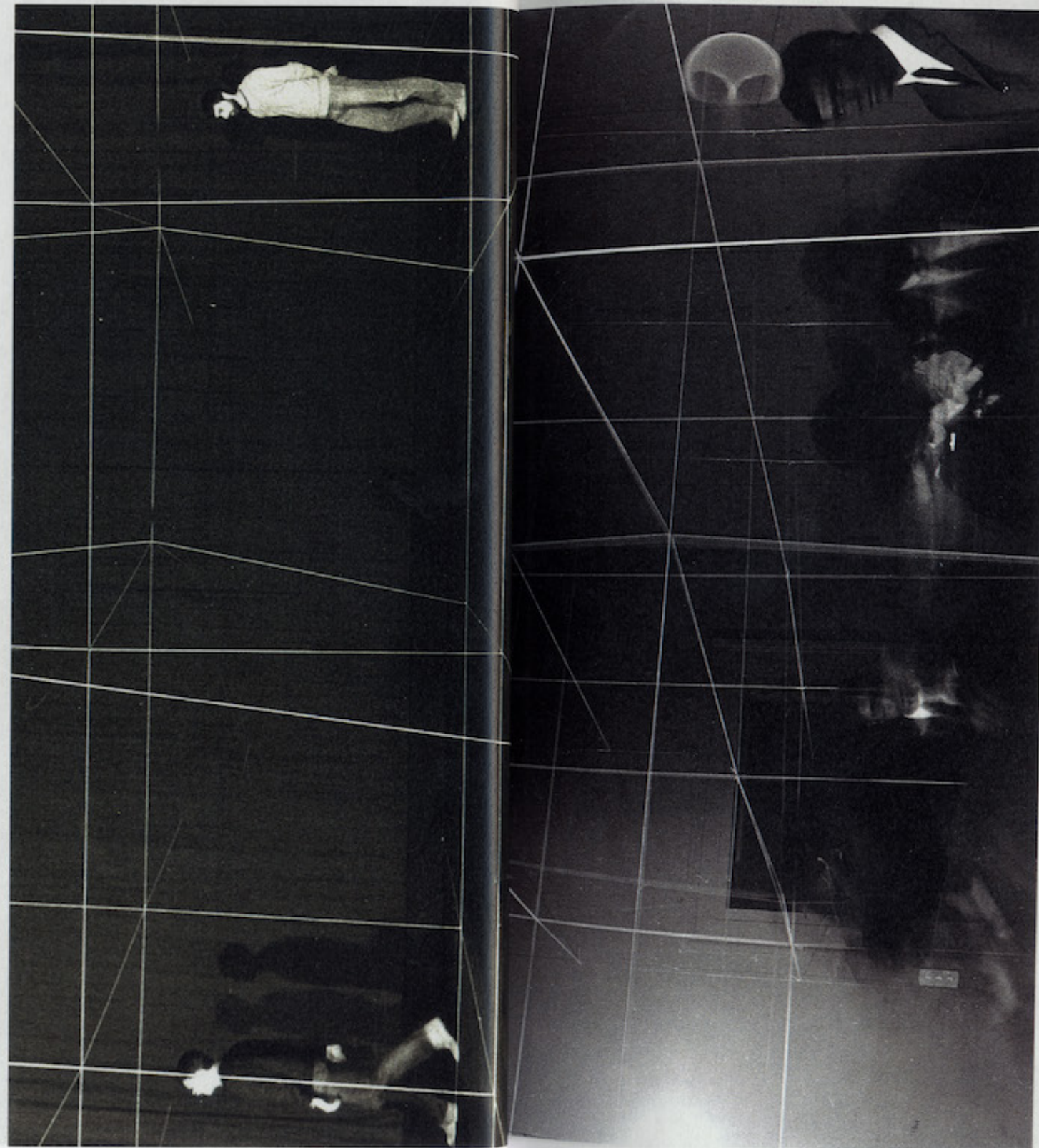
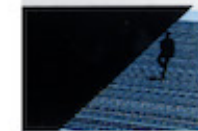
[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107

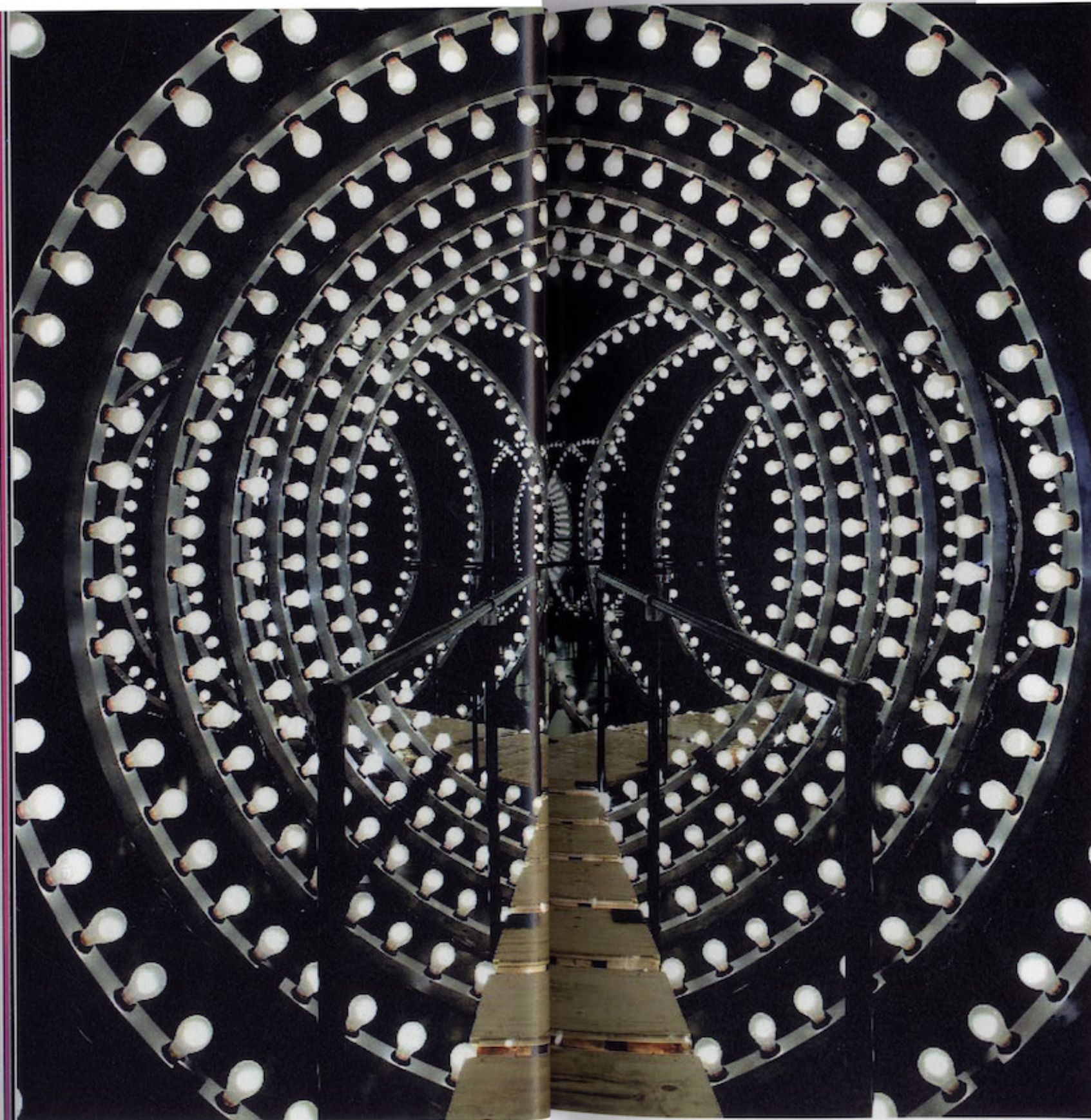


[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967[07] Carsten Höller, *Y*, 2003[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[07] Carsten Höller, Y, 2003



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



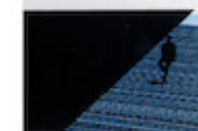
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



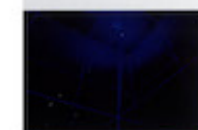
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



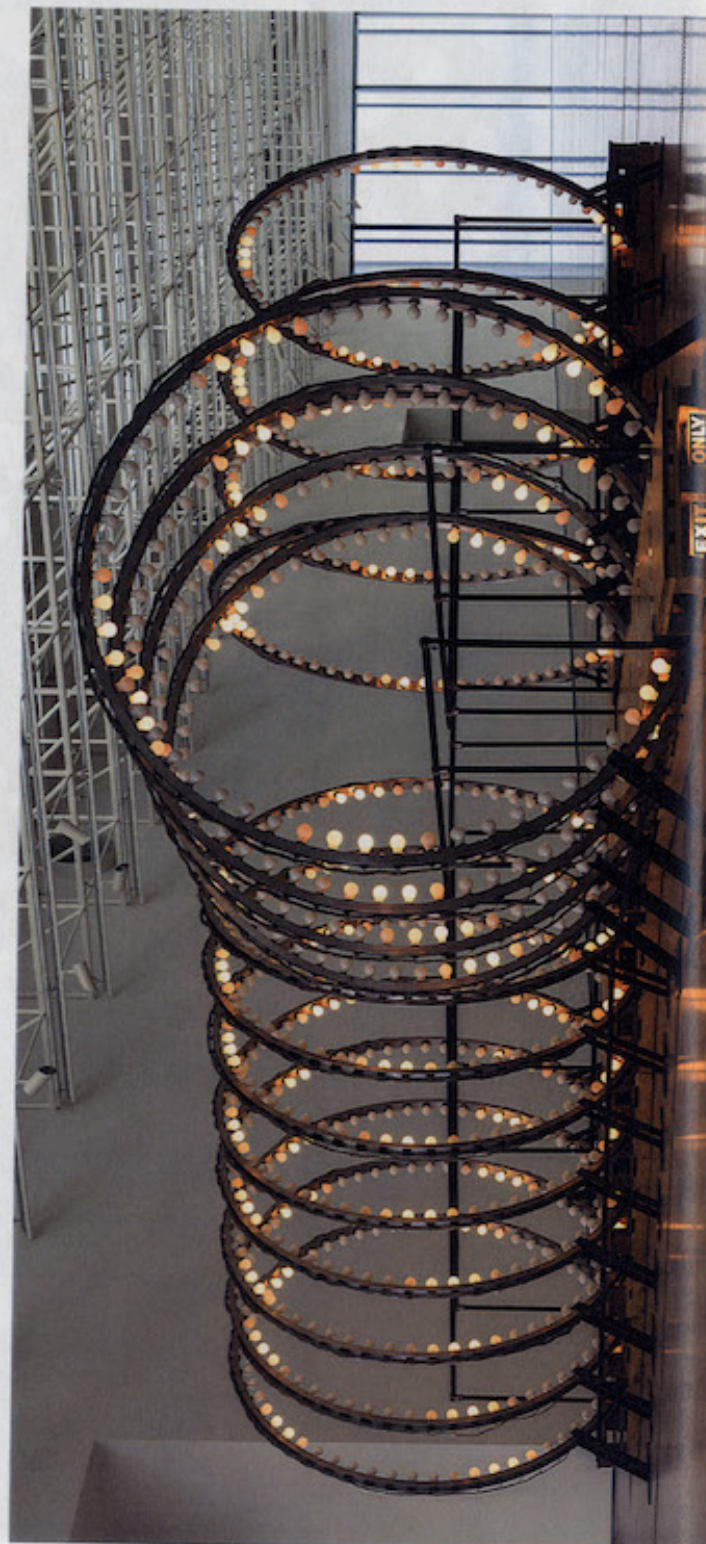
[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



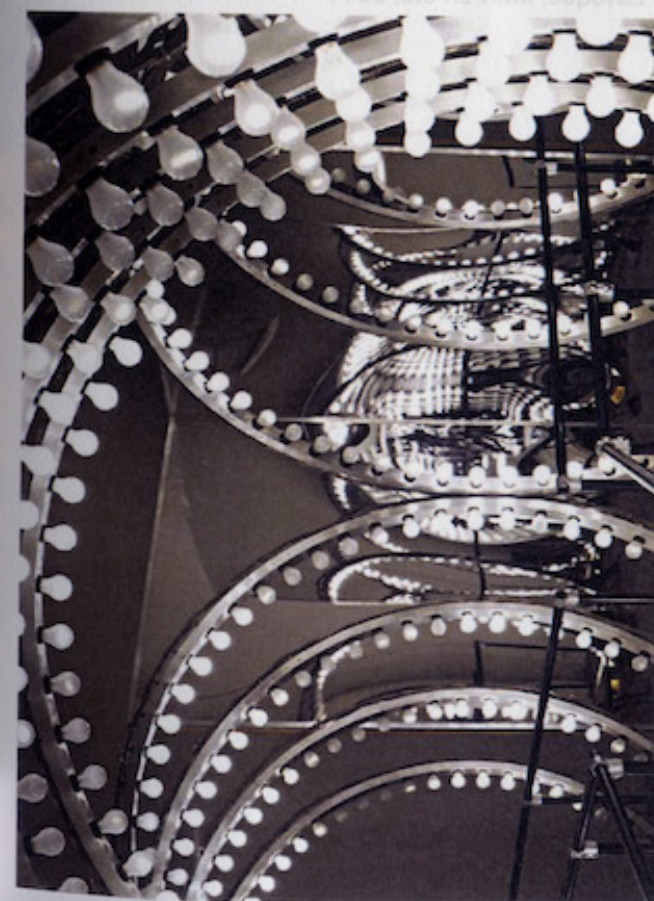
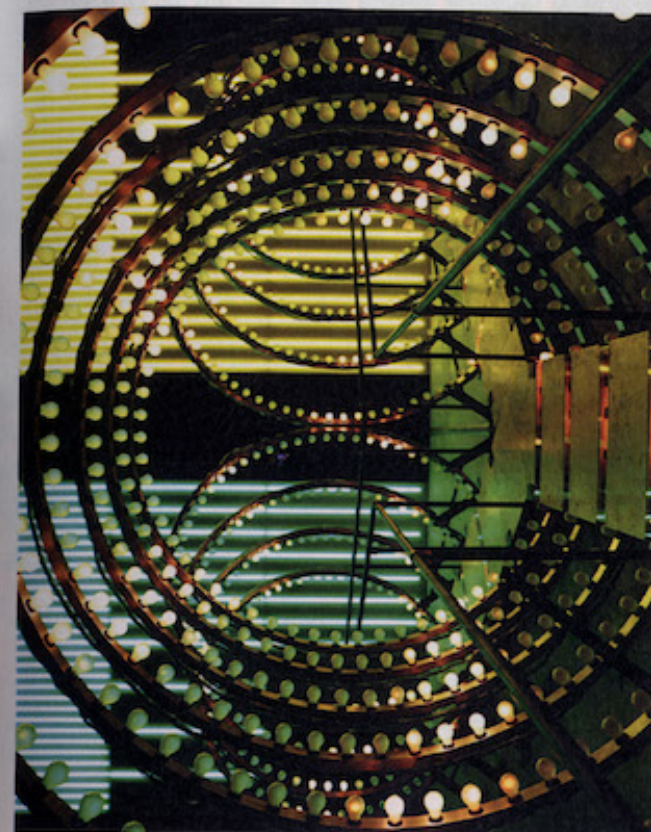
[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[07] Carsten Höller, Y, 2003



[07] Carsten Höller, Y, 2003



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



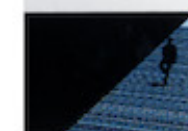
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



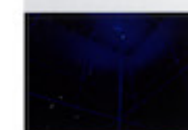
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



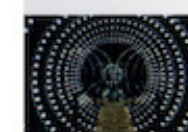
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



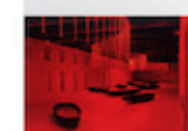
[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



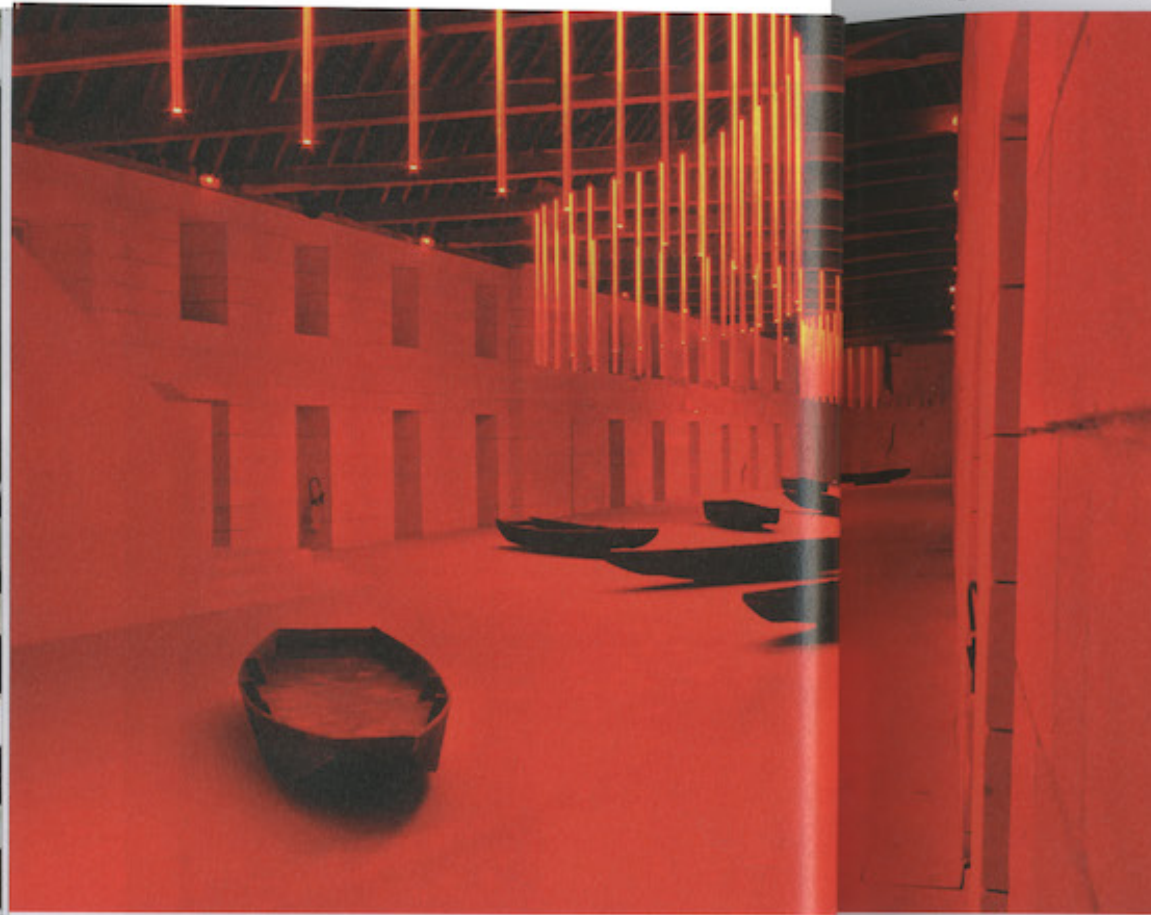
[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



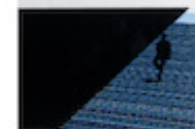
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturación*, 2013
p.88-89



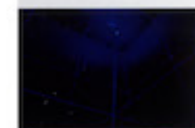
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



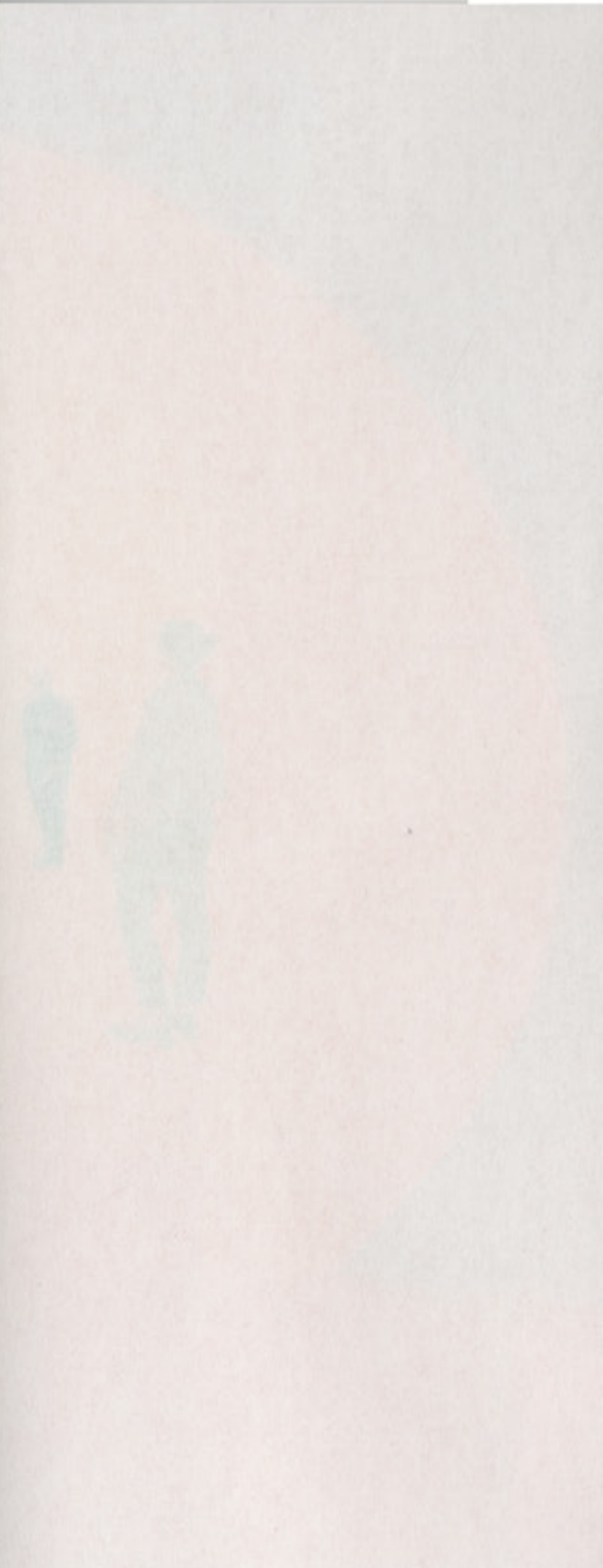
[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



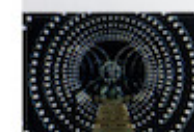
[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



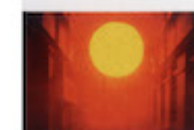
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 2003



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966 p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013 p.88-89



[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015 p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016 p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008 p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967 p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003 p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014 p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003 p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013 p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017 p.112-115



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



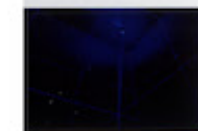
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



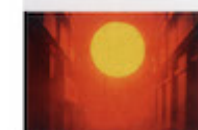
[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



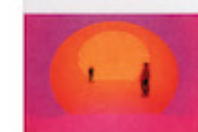
[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[11] Brian Eno, *Light*, 2017

(11) Brian Eno, *Light*, 2017



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



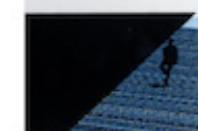
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*, 2013
p.88-89



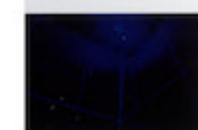
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



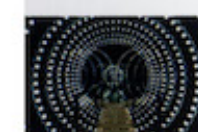
[04] Julio Leparç, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115



[11] Brian Eno, *Light*, 2017



[01] Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*, 1966
p.86-87



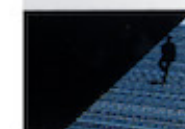
[02] Carlos Cruz Diez, *Chromosaturacion*, 2013
p.88-89



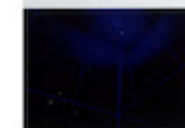
[03] Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*, 2015
p.90-91



[04] Julio Leparo, *Continuel-lumière cylindre*, 2016
p.92



[05] Ikeda Ryoji, *Test Pattern*, 2008
p.93 à 95



[06] Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*, 1967
p.96 à 99



[07] Carsten Höller, *Y*, 2003
p.100 à 103



[08] Claude Levêque, *Mort en été*, 2014
p.104-105



[09] Olafur Eliasson, *The weather project*, 2003
p.106-107



[10] James Turrell, *Breathing Light*, 2013
p.108-111



[11] Brian Eno, *Light*, 2017
p.112-115

Patients, soignants, artistes, qu'en pensez-vous ?



(10) Brian Eno, *Light*, 2017

Chapitre III

122
137

ENTRETIENS
PATIENTS

138
143

ENTRETIENS
PERSONNELS

144
147

ENTRETIEN
ARTISTE

Pour la troisième partie de mon étude, j'ai cherché à obtenir différents témoignages, de malades, soignants et artistes. Ça m'a permis de consolider mes sondages par rapport à l'organisation et le bien-être à l'hôpital. J'ai donc, en premier lieu fait la rencontre de Delephine Debellet, (responsable de la culture au CHU d'Angers), suite à l'exposition de Yann Bernard. J'ai pu discuter avec elle, lors d'un second rendez-vous où nous avons envisagé de travailler dans deux secteurs différents. Puis, malheureusement les responsables de services n'ont pas fait suite à ma demande.

Je me suis donc orientée vers un autre centre hospitalier. A l'improviste, j'ai réussi à interroger certains patients, puis une infirmière. Puis d'autres contacts ont suivi, ce qui m'a permis de compléter mes témoignages. J'ai interrogé mon papa pour avoir ses impressions face à son expérience dans l'établissement. Et enfin, l'artiste Elsa Tomkowiak, qui a réalisé une installation au CHU d'Angers et qui a accepté de répondre à mes questions.

Pour ces entretiens et comme soutien, afin d'engager la conversation et pour rester dans un cadre « d'environnement » et non « émotionnel », l'élaboration de mes questionnaires ont été d'une grande aide.

question 5 Quelles améliorations pourriez-vous imaginer concernant cet espace de séjour, en ce qui concerne l'atmosphère sonore, les couleurs, la lumière, les surfaces et les textures des objets qui constituaient ce cadre de vie ?

Questionnaire patients

Pour la troisième fois, j'ai obtenu différents témoignages de malades, soignants et artistes. Ça m'a permis de consolider mes sondages par rapport à l'organisation et le bien-être à l'hôpital. J'ai donc, en premier lieu fait la rencontre de Delphine Dabellat, (responsable de la culture au CHU d'Angers), suite à l'exposition de Yann Bernard. J'ai pu discuter avec elle, lors d'un second rendez-vous où nous avons envisagé de travailler dans deux secteurs différents. Puis, malheureusement les responsables de services n'ont pas fait suite à ma demande.

Je me suis donc orientée vers un autre centre hospitalier. A l'improviste, j'ai réussi à interviewer certains patients, puis une infirmière. Puis d'autres contacts ont suivi, ce qui m'a permis de compléter mes témoignages. J'ai interviewé mon papa pour avoir ses impressions face à son expérience dans l'établissement. Et enfin l'artiste Elsa Tomkowicz, qui a réalisé une installation au CHU d'Angers et qui a accepté de répondre à mes questions.

Pour ces entretiens et comme soutien, afin d'en garder la conversation et pour rester dans un cadre « d'environnement » et non « émotionnel », l'élaboration de mes questionnaires ont été d'une grande aide.

question 1 Pour quelle raison êtes-vous hospitalisé ou l'avez-vous été ?

(Question à poser en fonction de l'accord ou non du chef de service)

question 2 Aviez-vous des craintes avant d'y rentrer ? Si oui, lesquelles ?

question 3 Décrivez votre espace de vie à l'hôpital ? (Chambre et espaces collectifs, lieux de circulation)

question 4 Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans ce cadre de vie ?

question 5 Quelles améliorations pourriez-vous imaginer concernant cet espace de séjour, en ce qui concerne l'atmosphère sonore, les couleurs, la lumière, les surfaces et les textures des objets qui constituaient ce cadre de vie ?

Patrice Lebreton, 59 ans

Patrice est hospitalisé pour un myélome, une leucémie. Il a d'abord fait de la chimio où les séances sont une fois par semaine au sein de l'hôpital. Puis, une greffe où il est resté trois semaines à l'hôpital, une à Tours et deux au Mans. Puis une autre chimio et un traitement par la suite. Cela dure treize mois.

Au début, il avait peur des soins, comment allaient-ils se passer ? Chaque consultation a bien été détaillée et suivie. Il décrit sa chambre triste, blanche et ancienne.

« Cela manque de couleurs. »

Son espace de vie est très restreint, sur une période de trois semaines où il ne pouvait pas bouger de sa chambre. Il n'avait pas le droit de sortir pour ne pas attraper de microbes, la chambre était stérile. Plus tard, il a pu bouger. Avec l'accord des infirmières, il avait accès au couloir ou à la cafétéria. Ces espaces, à part quelques tableaux sur les murs il n'en retiendra rien d'autre ! Seul le niveau de la cafétéria lui permet de voir du monde et de pouvoir discuter. Il reproche à sa chambre de ne pas voir l'extérieur, ou être confronté à un paysage morne : immeuble par exemple. Il avait juste une télé sinon à part ça...

« Quand tu n'es pas bien, on ne pense pas vraiment à ce qui te manque. »

Ce qui l'a plus touché, c'était lors de ses rendez-vous de chimio lorsqu'il voyait tant de malades attendre dans des fauteuils.

« C'est inquiétant, car il n'y a plus de place dans les chambres, tout le monde est presque les uns sur les autres, on attend soit dans une chaise, soit dans le couloir. Il y avait trop de patients dans les couloirs et les salles d'attente. »

Dans les salles d'attente d'ailleurs il y a deux cas : celles où il y a plus de lumière, donc plus agréables car il voyait l'extérieur, donc plus vivant.

Celles où ce sont quatre murs avec des peintures jaunes la plupart du temps. Et surtout, le plus marquant, des tonnes de posters ou papiers sur la maladie.

« Ça va un peu mais bon voilà, c'est trop. »

Il pense qu'il faudrait d'autres sujets que la maladie pour changer les idées des patients qui attendent par exemple. Il pense aussi, que changer les peintures et mettre plusieurs couleurs, notamment des vives et flashy comme le vert pomme seraient plus agréables. Patrice parle aussi de la lumière, les néons qui éblouissent et qui sont agressifs. Pourquoi ne pas trouver un système plus doux et plus apaisant ? Ensuite, à propos de l'isolation des chambres. Il décrit les murs comme des cloisons fines et mal isolées. Peut-être trouver une meilleure isolation, car on entend tout ce qui se passe dans les couloirs et les chambres voisines. Aussi, en ce qui concerne les espaces sanitaires qui lui semble vétustes avec des couleurs trop fades. Des salles d'attente, sans fontaine à eau ou de distributeurs. Les patients sont obligés de descendre à la cafétéria pour se rafraîchir ou manger. Par exemple, pour une personne en fauteuil, il faut qu'elle prenne l'ascenseur pour s'hydrater ou s'y restaurer.

« L'ouverture vers l'extérieur est très importante. »

Anastasia Vignac, 46 ans

« En voyant mes résultats d'analyses, le médecin m'a dit de me rendre immédiatement aux urgences. Mes plaquettes étaient anormalement basses et par conséquent, je risquais de faire une hémorragie à tout moment. C'est là, que j'ai appris que j'avais une leucémie. Je n'ai pas eu le temps d'avoir des craintes, tout a été si vite. Seulement en arrivant, quand je me suis retrouvée là, j'étais un peu perdue dans ces longs couloirs. Avec le choc, la panique, j'avais l'impression d'être dans un labyrinthe doublé d'une fourmilière de patients. Puis la signalétique m'a aidé.

Après avoir été prise en charge, on m'a transféré dans un hôpital à Nantes. En quelques heures, je suis passée d'une liberté totale à un « emprisonnement ». Autour de moi, des infirmières et médecins étaient entièrement protégés de la tête aux pieds, et au-delà de ce cercle médical, quatre murs dont un vitré. J'étais devenue un parasite.

En me retrouvant seule ici, en observant et encaissant, je voyais un marathon de gens défilé à travers la seule paroi vitrée de cette chambre stérile. Ils me voyaient, je les voyais, mais ils circulaient et je restais. C'était comme être un objet d'exposition. Dans un sens, c'était devenu mon attraction, puisque hormis cet espace transparent, je n'avais rien qui me ramenait à quelque chose de vivant. Des machines bruyantes, des tuyaux gênants, des draps blancs, des murs blancs, gris, une table avec d'autres machines, d'autres outils, tout me rappelaient la maladie. Sauf la salle de bain, il y avait du rose, un vieux rose. Cela me rappelait la salle de bain de mon enfance, de bons souvenirs et cela me ramenait à la vie ou tout du moins à des choses plus positives.

Et un jour ma sœur a peint une magnifique toile qui représente la greffe de moelle osseuse. Un peu ironique mais pour moi signe d'espoir, elle l'a installée derrière la paroi vitrée. Et les médecins ont eu un temps d'arrêt et ils m'ont demandé de l'enlever. Je n'ai jamais compris en quoi cela pouvait les déranger. Il semblerait que pour la leucémie, le protocole est si intense, qu'il ne faut pas créer de faille. Mais si on prend cette peinture par exemple, elle ne m'aurait pas fait de mal puisqu'elle était à l'extérieur, au contraire. Cet espace vitré nuit à toute intimité. Ces machines angoissent, et à chacun de leurs sons, une atmosphère pesante s'installe dans la chambre. J'ai imaginé que ces sons pourraient être de vraies notes et qu'ensemble cela deviendrait une partition (rire).

Dans un espace où on est menacé de mourir, j'aurais aimé un peu plus de vie, de couleurs, n'importe quelles couleurs. »

: Néons trop forts

Rémy, 64 ans

Rémy a actuellement une leucémie myéloïde aiguë. Il passe le plus clair de son temps allongé sur le lit. D'ailleurs, sa chambre est son endroit favori dans l'hôpital. Car il a le droit d'aller dans les couloirs, à la cafétéria, à la rencontre d'autres patients mais sa chambre est son espace de « confort ». Il peut être allongé et à l'abri des regards. Il a une chambre pour lui tout seul, une tablette pour manger, une télé, un fauteuil. Dans sa chambre, les murs sont verts et bleus avec des rideaux opaques grisâtres. Il manque de lumière naturelle, cela lui manque car les néons mis en place dans sa chambre sont trop forts. En revanche, il fait très chaud dans sa chambre, il ne peut ni ouvrir les fenêtres ni avoir de ventilateur.

Rémy est très fatigué, le bruit des machines et des va-et-vient du personnel dans le couloir, sa chambre et les chambres voisines, perturbent son sommeil. Il a demandé à ses proches de lui ramener des « boules Quies », car il entend tout.

: Chambre petite

Céline, 32 ans

Céline a aussi une leucémie. Trois jours après l'avoir appris, elle a intégré le service d'oncologie, dans un milieu stérile. Une chambre toute petite avec au milieu un lit et à côté un petit meuble. Elle avait une fenêtre. Mais celle-ci donnait sur un couloir d'un mètre et demi de largeur. Dans cette chambre stérile, Céline y passe trois semaines.

« J'avais réussi à me créer un univers sympa, c'était devenu mon terrier. »

Elle se sentait en sécurité car elle était surveillée toute la journée. Elle ma confiée que ce qui la faisait tenir parfois c'étaient les « réunions-goûter » que l'association Leucémie Espoir faisait. Deux femmes venaient la voir et discuter avec elle. Au-delà des murs, c'est la présence avant tout qui compte pour Céline. Cependant pour accentuer ce cocon de « soutien », elle préconise des espaces plus chaleureux. C'est-à-dire moins lumineux, moins éblouissants, plus tamisés, plus familiaux. En imaginant cet espace « idéal », elle le décrit avec des couleurs au teintes chaudes tels que le orange ou le rouge. Céline imagine même des murs souples qui tout du moins en donneraient l'impression.

« Des murs en mousses, pour nous protéger ou nous appuyer, quelque chose de moins strict et plus ludique. »

Lorsque nous avons parlé de la lumière, elle n'y avait encore jamais vraiment porté d'importance. Et en observant la salle où nous étions, où elle réalisait sa chimio, elle a levé la tête et m'a dit :

« Ouh là là que c'est agressant ! »

- : Chambre double
- : Aucune intimité
- : Seule sur des fauteuils en simili cuir vert

Marie Germain, 62 ans

Soignée pour un accident vasculaire cérébral, Marie a découvert à cette occasion une vision de l'hôpital qui l'a atterrée. Ancienne cadre de santé, passionnée par son métier, elle n'avait pas vraiment d'appréhension avant de rentrer à l'hôpital.

On l'a placée à son arrivée dans une chambre double. La famille de l'autre patiente vient manger tous les soirs. Pour ne pas gêner, elle attend dans le couloir... Elle patiente ici, car dans la chambre elle entend toute leur conversation et aucune partie ne les sépare. Elle n'a donc aucune intimité et elle se sent gênée de rester ici. Dans le couloir, au fond il y a deux sièges en simili cuir face à une fenêtre. Elle s'assoit ici le soir, et attend en observant les va-et-vient des infirmières et de leurs chariots.

Dans ces espaces, elle se sent invisible et donc délaissée. En tant qu'ancienne infirmière, elle n'avait jamais remarqué le manque de considération des patients. Autant par l'attention portée par les soignants mais aussi par le manque d'activité des patients. En effet, les seules attractions de la journée sont les soins et les visites.

«Je m'ennuie tellement, que je suis contente quand l'heure de mes soins arrive.»

Dans une chambre double, Marie pense qu'il faut avoir un minimum d'intimité. Une partie qui sépare les deux, qui soit facile à manipuler, afin de pouvoir aménager au gré de tout le monde un espace. Que le patient possède son intimité et que le soignant garde un espace de travail. Ces séparateurs pourraient aussi évoquer des paysages, des animaux, des images qui évoqueraient la vie et le voyage.

: Vulgaire morceau de viande

Léa Courtois 28 ans

« Je me suis faite opérée au niveau de l'urètre, dans le bloc, en position gynéco (les pattes en l'air !). On m'a laissé comme ça pendant un bon moment. Les infirmières et d'autres soignants étaient tous dans une pièce, au milieu de tous les blocs, à discuter, où ils pouvaient tout voir à travers une vitre. Moi, je restais là, le sexe nu face à eux, aucun respect de la pudeur et de l'intimité du patient. On se sent vraiment mal, vraiment diminuée, honteuse, comme un vulgaire morceau de viande. C'était vraiment comme à la boucherie, la pièce où ils se trouvaient, était entièrement vitrée et moi j'étais de l'autre côté. A ce moment précis, j'aurais aimé que la lumière soit diminuée. J'aurais aimé être mieux cachée et protégée de ce voyeurisme. Ou alors, en attendant le chirurgien, le personnel médical qui se trouvait dans la pièce vitrée, dispose d'un rideau et le ferme, le temps d'attendre. Mais, quand j'y repense le mieux serait de vraiment tamiser la lumière avant l'opération. Ces néons blancs me montraient au maximum, comme si j'étais sous des projecteurs. Ils m'éblouissaient et donc me stressaient d'avantage. J'avais réellement l'impression d'être un objet à observer. Avec moins de lumière, j'aurais été moins exposée et je me serai sentie probablement plus détendue et plus transparente. »

: Jaune, doux et doré

Ludivine Merlot, 41 ans

« Quand je suis arrivée aux urgences, le couloir du premier sous-sol était couvert de pavés gris avec un éclairage blanc qui se projetait sur des murs grisâtres. C'était froid, terne, une sorte d'ambiance funèbre.

Bon... en même temps, c'est un sous-sol d'hôpital, pas la galerie des glaces !

Là, je suis au troisième étage, celui de la cardiologie et la pneumologie. Mon cœur doit battre et mes poumons se gonfler. Que tout s'oxygène et je pourrais partir d'ici. Les murs de ma chambre sont jaunes, contrairement à ceux des urgences, gris comme du plomb étalé. Ici, c'est doux et doré.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la différence entre les étages. On arrive aux urgences, on nous répartit, on nous attribue un étage suivant la gravité. Et croyez-moi nous n'avons pas envie de monter plus haut. Au sous-sol, ce sont les urgences et la maternité, on se bat et on donne la vie. Au 6ème et dernier étage, ce sont la cancérologie et les soins palliatifs.

Je suis bien dans cette chambre, je suis seule entre ces quatre murs jaunes qui me réchauffent, qui me font penser à mon prochain été. J'ai mes livres, ma télé, mes enfants qui viennent me voir. Je me sens assez bien car je sais que je suis en sécurité. Quoiqu'il se passe j'appelle les infirmières avec la télécommande. Je ne peux pas me tromper de bouton, il clignote en rouge tout le temps. C'est agaçant la nuit, moi qui aime dormir dans la pénombre totale. »

« Cet espace de séjour, pour qui regarde l'atmosphère sonore, les couleurs, la lumière, les surfaces et les textures des objets qui constituaient ce cadre de vie ?

Questionnaire soignants

question 1 Quel est votre rôle au sein de l'hôpital ?

question 2 Comment voyez-vous les espaces de vie des patients ?

question 3 Pensez-vous que le cadre de vie des patients pourrait être amélioré ? si oui comment ?

question 4 Que pensez-vous de l'art dans les espaces hospitaliers ?

question 5 Quelles améliorations pourriez-vous imaginer concernant cet espace de séjour, pour qui regarde l'atmosphère sonore, les couleurs, la lumière, les surfaces et les textures des objets qui constituaient ce cadre de vie ?

Rachel, 35 ans

« Je suis infirmière dans un service de Médecine interne à l'hôpital du CHU du Mans.

En général, il est difficile pour les patients de s'acclimater avec leurs espaces à l'hôpital. Ils sont contraints d'être avec un inconnu ou d'être enfermés entre quatre murs.

De plus durant l'été, pour éviter la propagation de microbes, ils ont interdiction d'ouvrir les fenêtres. Donc, il fait très chaud. En ce moment, nous fermons tous les volets des chambres et des couloirs, afin de garder un maximum de fraîcheur. Pour certains patients, cela ne pose pas de problème car ils peuvent toujours sortir, mais pour ceux qui sont condamnés à rester au lit c'est difficile. Il passe la journée quasiment dans le noir et c'est très mauvais pour le moral en général et le rythme de vie.

Mais, il est difficile de trouver des solutions alternatives. Il manque soit de personnel, soit de budget. Cependant, j'ai remarqué que lorsque je passe dans le service pédiatrique, qui est animé de dessins de toutes les couleurs sur les murs, avec des messages plutôt positifs, il règne une sorte d'atmosphère vivante, à la limite de la gaieté. Peut-être parce que ce sont des enfants... Mais quand je retourne dans les services pour adultes tout est gris, très pâle, très morose comme si, les adultes n'avaient pas le droit de rêver ou d'espérer. Tout devient plus sérieux dans ces services.

Le CHU du Mans organise des expositions dans le couloir du rez de chaussé, c'est un très bel espace qui est entièrement vitré et végétalisé. Lorsque j'emmène certains patients par ici, cela suscite toujours des questionnements. Ils pensent à autres choses et cela soit les fait rire, les fait s'interroger, c'est un bon moment. Je pense donc que l'art est important, il stimule nos patients.

Pour qu'il se sente davantage en confiance, chaque patient devrait avoir l'autorisation de ramener un objet personnel pour harmoniser sa chambre. L'idéal, serait une sorte de catalogue de chambre, le patient choisit, en fonction de l'espace ou des couleurs des murs. Il caractérise son espace avant d'y séjourner. Cela serait formidable ! (rires). En ce qui concerne la lumière, il faudrait différentes intensités. C'est vrai que les néons agressent et sont très lumineux, mais pour nous soignants, nous avons besoin de cette visibilité. Il faut adapter le confort patients au confort soignants et c'est une tâche compliquée. »

Monsieur X est médecin spécialiste dans les maladies infectieuses et tropicales.

Il trouve que les chambres de ses patients sont petites, munies d'un numéro, elles sont peu intimistes pour les malades. Cependant pour les soignants, les chambres sont parfaites pour le bon déroulement du traitement et surtout pour parcourir les espaces plus facilement. Les lieux varient aussi selon les patients, certains ont des objets personnels (ce qui rappelle leur contexte familial ou leur quotidien) et d'autres n'ont rien (ce qui rappelle la maladie et pourquoi ils sont là).

Le cadre de vie des patients, tout comme celui des soignants pourrait être amélioré. Mais le docteur X a remarqué que lorsque le soignant donnait une « bonne impression », que ce soit physiquement ou mentalement, qu'il avait un air de « vrai médecin » ou « vrai infirmier », cela faisait déjà 30 à 50% de la guérison. C'est comme un effet placebo, ils sont rassurés d'avoir affaire à une femme ou un homme qui d'apparence et d'échange semble très bien connaître son métier.

« L'art c'est sympa, ça apporte un peu de gaieté mais le patient est là pour être soigné... »

Pour lui, les principales améliorations concernent la lumière et les nuisances sonores. Il explique que lors de ses visites, le matin, ses patients sont épuisés, ils dorment très peu. Le va-et-vient des infirmiers(es), les bruits des machines, leur camarade de chambre et les portes plus ou moins fermées font de leur sommeil un moment saccadé et perturbé.

question 5 Quelles sont les commentaires que vous avez entendus suite à l'installation de votre œuvre ?

question 6 Enfin, avez-vous repéré des failles dans le fonctionnement des espaces hospitaliers ? Si oui, lesquelles ?

Questionnaire artiste

question 1 Aviez-vous déjà travaillé au sein d'un hôpital auparavant ?

question 2 Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ou vouloir faire ce projet ?

question 3 Comment avez-vous procédé avant d'imaginer ce projet ? Avez-vous rencontré des soignants ou patients ? Si oui, que vous ont-ils apportés ?

question 4 Pour vous, que peut apporter la couleur au sein d'un hôpital ?

question 5 Quelles sont les commentaires que vous avez entendus suite à l'installation de votre œuvre ?

question 6 Enfin, avez-vous repéré des failles dans le fonctionnement des espaces hospitaliers ? Si oui, lesquelles ?

C'est la première fois qu'Elsa Tomkowiak travaillait dans un hôpital. Elle aime travailler dans des univers différents. Pour elle, l'art doit être dans des endroits qui ne sont pas obligatoirement dédiés à l'installation d'œuvres. C'est pour cela qu'elle est intervenue au CHU d'Angers, sur un territoire nouveau et donc intéressant pour sa pratique. Au moment de prendre connaissance des lieux, elle m'a confié que l'espace lui semblait très difficile. Il n'y avait aucune lumière naturelle, pas de réel espace bien défini, des éléments handicapants comme la signalétique et l'architecture connotés au milieu hospitalier. Pour mieux appréhender cet espace, elle a beaucoup discuté avec des soignants et notamment une petite équipe de volontaires qui était là pour promouvoir l'art dans les milieux hospitaliers. Puis après, elle-même a su se projeter dans cet espace en tant que « potentiel » personne de passage et elle s'est posée de nombreuses questions comme, « Qu'est-ce que je ressens ? », « Qu'est-ce qui pourrait aider ? »

Elsa Tomkowiak travaille la couleur quotidiennement et dans ce contexte elle a trouvé que les pigments avaient leur place. C'est comme un vecteur d'énergie et un moyen de s'échapper.

En amont, elle avait présenté son projet et continué les discussions avec ce groupe de soignants/patients. Certaines personnes lui ont fait part de leurs angoisses, notamment par rapport au choix des couleurs. Des infirmières, par exemple, avaient peur du rouge et de sa connotation. Un médecin lui a confié, aimer son projet mais ne pas avoir voté pour elle. Il avait peur de trop le voir. Finalement, il avait pressenti qu'il y aurait un impact. Et puis son œuvre a été installée et depuis le médecin est content.

L'artiste a été très attentive aux craintes de chacun. Pour le rouge par exemple, il est présent dans son œuvre mais ce n'est pas la tonalité principale, il reste chaud et avec des pointes d'orangé, non sanguinolent.

Le public qui a été visé par cette installation est essentiellement la famille et les soignants, puis les soignés. Pour la famille, le projet était de rendre les espaces plus accueillants et plus intimes. Pour les soignants que ce soient des espaces de respiration. Pour les soignés qui passent couchés dans cet espace, cela a été imaginé pour que les peintures les accompagnent dans leur déambulation.

Avec la participation du CHU, ils ont créé un catalogue sur cette installation. Quand le patient est capable de voir, certains médecins montrent ce livret. C'est une manière de leur faire voir ce qu'il y a derrière la porte et c'est une façon de les encourager à bouger. Chez certains, cela aurait éveillé leur stimuli.

L'artiste a voulu résoudre ce qui était pour elle les « failles » de cet espace. Ainsi, pour oublier l'absence de la lumière naturelle, elle a créé des fenêtres et elle a voulu rendre l'espace des familles plus intime qu'il ne l'était. De cet endroit qui génère beaucoup de stress, elle a donc voulu faire un espace de douceur.

Que puis-je mettre en place?

Chapitre IV

151
187REFLEXIONS
PROPOSITIONS

Je pense que le design ne peut avoir d'effet thérapeutique tel qu'on l'entend ordinairement. Mais il pourrait être moteur pour dédramatiser la maladie et réfléchir à de nouveaux modes de soins et de préventions, d'accompagnement des malades et de leur entourage, notamment à l'hôpital.

D'après les témoignages des deux soignants, des sept patients et d'Elsa Tomkowiak, j'ai pu relever des éventuels problèmes liés aux espaces hospitaliers. La couleur est le sujet qui inspire le plus les témoins. Pour certains, elle est vieillote, pâle ou blanche. Tous suggèrent plus de couleurs. Celle-ci signifierait pour eux « la vie » ou la « gaieté ». Accompagné de la lumière, un élément essentiel pour la vitalité, jouer sur les intensités et supprimer les néons serait une idée parfaite pour la majorité. D'autres accordent plus d'importances, à leur ouïe. Traversé de divers sons venus de machines médicales ou encore de conversations voisines, le bruit perturbe le confort des patients. Enfin, j'ai remarqué que l'organisation générale d'un hôpital suscite des sentiments d'abandon chez certains patients. Ils se sentent perdus dans une sorte de « labyrinthe » ou emprisonnés entre quatre murs dû au manque de place.

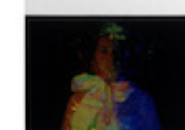
Les espaces verts et le contact familial restent les deux grands éléments importants au confort du malade.

L'hôpital n'est pas un simple rassemblement d'équipement, c'est un lieu où différents espaces de soins sont réunis, ce n'est pas neutre, ils sont destinés à orienter le comportement des utilisateurs (patients et soignants). Cette organisation aurait pour principe d'améliorer le bien-être des patients et les activités des soignants. Mais cet aménagement des bâtiments, l'inaccessibilité de certains couloirs, montrent une certaine volonté de maîtriser les personnes entrant dans l'hôpital. Ceci demeure problématique, malgré de nombreux efforts architecturaux pour représenter un archétype d'habitation. L'espace hospitalier

reste encore très différent de l'espace de vie quotidien des malades. On peut considérer les murs comme des éléments de construction, cependant ils ont une valeur symbolique dans la vie de chaque individu. Le mur est un obstacle dans l'espace, il nous rappelle qu'il y a des limites à toutes choses. Si on y réfléchit bien, le mur est partout autour de nous, à la maison, au bureau, dans n'importe quel bâtiment. Dans un centre hospitalier il est encore plus présent. La différence c'est que les murs de l'hôpital sont souvent sans couleurs et mornes. Patients, visiteurs et employés ne sont incités que par eux-mêmes à la bonne humeur et à la gaieté. Le blanc est une couleur qui permet à d'autres choses de devenir visibles. Ainsi dans un hôpital par exemple, la maladie est mise en valeur par ces murs blancs. Or pour se sentir bien moralement, les malades n'ont pas besoin que leurs symptômes soient mis en évidence.



Hall d'un CHU, 2018

[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005 p.164-165[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956 p.166-167[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015 p.168-169[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014 p.170-171[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804 p.172-173[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002 p.174-175[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964 p.176 à 179[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018 p.180-181[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011 p.182-183

Pour cela je pense que l'utilisation de couleur reste un bon moyen d'évacuer et de développer des comportements plus épanouis. Alexander Schauss, un scientifique, directeur de l'American Institute for Biosocial Research le prouve avec la couleur rose. En 1979 il a réussi à convaincre des commandants d'un centre correctionnel de la Marine Américaine, de Seattle, de peindre les murs des cellules en rose [12]. Après cinq mois d'expériences, une exposition d'à peine quinze minutes à cette couleur suffisait à réduire l'agressivité des détenus, rendant ainsi plus faciles les tâches du personnel.

« Le rose réduit le rythme cardiaque, la pression sanguine et les pulsations. C'est une couleur tranquillisante qui sape votre énergie et réduit l'agressivité », d'après Alexander Schauss.

Ici, nous avons une utilisation abusive du rose sur la totalité de la pièce. Cette excessive utilisation de la peinture nous prouve que la couleur fait du bien, mais attention à ne pas trop en abuser. Les prisons roses ont démontré que le rose était un bon calmant chez la quasi totalité des prisonniers, mais pas l'intégralité. Dans ce cas, est-ce que l'utilisation du rose à plus petite échelle serait tout aussi efficace ? Comme par exemple, peindre un seul mur en rose ou munir le lit de draps rosâtres ?

Je n'envisage pas une unique couleur pour améliorer les espaces hospitaliers. Il y a certaines personnes qui vont aimer le rose et d'autres qui vont le détester par exemple.

Mais si je lie le rose à une expérience beaucoup plus méditative et à un travail précis sur la couleur, cela pourrait devenir le point de départ.

Est-ce que comme Mark Rothko [13] nous pouvons voir dans la couleur une fonction sociale dont le but serait non de « réparer

le monde » mais d'améliorer les espaces des malades ?

Il faut s'imaginer une salle sans fenêtre, à la porte étroite et au plafond couvert de néons. Complètement vide. Si ce n'est un triste lit d'hospice, deux tablettes en bois laqué et en guise d'animation un écran télé de cinquante centimètres qui semble être là uniquement pour accentuer le gouffre de la pièce.

Et là ! Envisager neuf, deux ou quatre tableaux que surplombent la pièce, qui s'illuminent d'une lumière incertaine. A la manière d'une exposition de Rothko on y pénétrerait comme lorsque l'on entre dans un temple, en silence et sur la pointe des pieds, mais très vite la fascination remplacerait l'embarras. Au vu des couleurs qui parfois expriment les sentiments mieux que les mots, le plaisir de faire découvrir ou redécouvrir une couleur remonterait aux prémices de la vie, au temps qui précède la maladie et s'adresserait à ce qu'il y a de plus vivant et de plus enfoui en nous.

Accompagné de la lumière, celle-ci ferait l'objet d'un sentiment nouveau. Aujourd'hui, on parle beaucoup de la luminothérapie, un système de médecine douce où la lumière, de couleur blanche imite celle du soleil. Elle traite principalement les troubles associés au dérèglement de l'horloge biologique interne. Mais ce que l'on connaît moins c'est la photobiomodulation. J'ai appris que les LED et la lumière qu'ils émettent ont des vertus pour notre santé. Et pas seulement pour l'épiderme, mais bien pour plusieurs parties du corps. Grâce à la technique dite de photobiomodulation, les LED peuvent résoudre de nombreux problèmes de santé et/ou d'esthétique. Et ces LED sont des lumière colorées (Bleue, verte, jaune, rouge...). La lumière bleue par exemple, serait antiacnéique et nous stimulerait, la blanche nous éviterait des insomnies et la rouge serait un anti-inflammatoire. Malheureusement, cette technique est peu connue et peu acceptée des médecins.

Mais si nous imaginons un système d'éclairage général, construit sur ce schéma,



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005 p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956 p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015 p.168-169



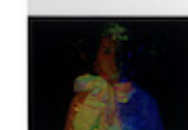
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014 p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804 p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002 p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964 p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018 p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011 p.182-183

est-ce que les résultats seraient tout aussi efficaces et les professionnels convaincus ? Si l'on prend un long couloir blanc, additionné d'une clarté livide venue des tubes de néon, ceci donnerait un air de malade ou de drogué aux promeneurs de cette galerie. En revanche, si cet éclairage lacté devenait azuré, avec une touche agréable d'agrumes par exemple, les mines des visiteurs seraient moins ternes.

Ainsi, l'éclairage coloré ne guérit pas miraculeusement les maladies les plus graves, mais il va apaiser le mental du patient et traiter des symptômes qui sont plus psychologiques, comme l'anxiété par exemple.

Je pense réellement que la lumière a un rôle primordial à jouer dans l'accompagnement des malades.

Dans un autre registre, je trouve utile d'aborder l'œuvre interactive de Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour* [14]. Installé sur le mur de quinze chambres d'une unité de soins palliatifs, une « fenêtre » représente le temps qu'il fera le lendemain dans une ville choisie par le patient. Le ciel apparaît, nuages, rayons du soleil ou pluie, grâce à des données fournies par Météo France, cette reproduction est mouvante et le ciel n'est jamais le même.

Évidemment, « certains patients ne voient même pas l'œuvre », confirme Gilbert Desfosses. Mais, pour d'autres, ce petit globe permet de donner un supplément à une chambre de douleurs, ou fournit tout simplement un sujet de conversations. En parlant de cette œuvre qui est plus ou moins réussie et satisfaisante suivant différentes personnes, je veux souligner l'importance de l'extérieur. La puissance des éléments naturels qui sont le soleil, le ciel, la verdure, le temps etc... Ces éléments rythment nos journées, hormis le quotidien « métro, boulot, dodo », c'est le soleil qui nous indique quand il faut se lever, c'est la lune qui nous murmure d'aller se coucher, c'est un ciel bleu qui nous habille d'une petite robe d'été, c'est la pluie qui nous donne

le bourdon, c'est l'harmonie des feuilles avec le vent qui nous émerveillent etc... Ce que je trouve touchant dans cette création c'est la composition d'éléments naturels matérialisés avec la lumière.

L'artiste Doug Wheeler [15] travaille sur cette combinaison. Fasciné par la capacité de la lumière à transformer des paysages, il utilise des sources de lumière artificielle comme médium pour créer des environnements. Il invite le visiteur à s'immerger dans de vastes espaces, où nous perdons la dimension architecturale du lieu. Nous n'avons plus la notion des murs, des angles, du plafond, peut-être même du ciel...

Nous pénétrons alors dans un champ lumineux blanc, hypnotique et immatériel, capable de désorienter et modifier la perception de notre propre corporalité et de ses limites. C'est comme une vision complète de sa propre existence, un tunnel, une rencontre symbolique, la vision d'une lumière, un sentiment de paix et de tranquillité, l'impression d'une expérience céleste.

Cette expérience me rappelle les EMI (Expérience de Mort Imminente), où environ 31% des patients se souviennent d'avancer dans un tunnel avec une lumière blanche intense. Cette vision, Steven Laureys l'explique par le fait que certains câblages cérébraux peuvent être endommagés par l'arrêt cardiaque.

Ce qui m'amène à Ignaz Paul Vital Troxler un médecin, philosophe. Il a découvert que fixer son regard sur un élément du champ visuel, pouvait faire disparaître lentement les images environnantes. Dans l'exemple en annexe [16], vous pouvez faire l'expérience en regardant l'image. Vous remarquerez que la couleur, commence bientôt à s'estomper.

Comme si l'œil, pour une fois, se concentrait sur un seul élément. Il entraînerait l'oubli du décor ou des choses extérieures et prendrait un souci, un fragment, un détail et se focaliserait seulement sur celui-ci. Supposons



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005 p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956 p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015 p.168-169



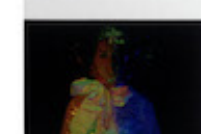
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014 p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804 p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002 p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964 p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018 p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011 p.182-183

un patient hospitalisé pour cause de calculs biliaires : il n'a pas prévenu son travail, ni la nourrice des enfants, il est sans affaire, il a la phobie des piqûres et il est seul. C'est un cocktail de douleurs et d'angoisses qui ne produira pas une voie propice à la guérison. Imaginons maintenant, avec utopie, un objet, un bouton, une lumière qui provoquent en nous l'effet Troxler. Par exemple, je me concentre sur un élément, j'appelle la nourrice.

Évidemment au premier abord tout cela est légèrement absurde. Toutefois est-ce si incohérent d'envisager un outil qui permettrait au patient de mieux s'organiser ? Je ne pense pas, bien au contraire, cet outil pourrait éviter au malade quelques angoisses supplémentaires.

Dans une échelle plus grande, qui est celle du paysage, Berdaguer et Péjus ont généré des ondulations. Ainsi, nous prenons forme dans ces flottements. Dans ces surfaces, il y a des zones où se diffusent de la morphine (sous forme de patches transparents traversés par la lumière). Le passant vient en « harmonie », se connecter et ainsi devenir un élément du paysage à son tour. *Morphing Landscape* [17] ne fait plus qu'un, entre le paysage et l'homme, il ne se concentre que sur une seule chose : le bien-être.

Aidé par la lumière et la morphine, les deux artistes arrivent à créer un espace harmonieux et tranquilisant. Ici, c'est aussi à l'homme de se porter volontaire pour cette expérience, tout comme dans les expositions qui concernent l'art cinétique. Si vous voulez percevoir une émotion ou activer un mécanisme, il faut y prendre part.

D'ailleurs, avant de poursuivre sur une réflexion d'idées sur le confort hospitalier, j'ai envie de vous parler du film inachevé *L'Enfer* d'Henri-Georges Clouzot [18]. Dans ce film, Joël Stein et son complice Yvaral ont eu carte blanche pour réaliser des effets spéciaux hallucinatoires. L'histoire d'un film que l'on ne verra jamais entièrement, où la réalité est en noir et blanc, et les hallucinations en couleur. Clouzot

est très influencé par le travail de Vasarely et l'art cinétique. Il entreprend, des recherches interminables, mais sublimes, sur la couleur et le son. Avec des filtres de couleurs, des images kaleidoscopiques ou déformées, il utilise des éclairages sophistiqués projetés sur le personnage de Romy Schneider, un jour couverte d'huile et le lendemain couverte de paillettes. Pourquoi vous parler de ce film ? Je le trouve à la fois fascinant par ces prouesses techniques acquises grâce à l'art cinétique et à la fois merveilleux dans le désir du réalisateur de vouloir filmer l'intérieur d'un cerveau. Il y a des scènes à la limite du psychédélisme, une sorte d'envoûtement visuel et technique qui intrigue et qui trouble.

N'est-ce pas l'effet voulu pour occuper la douleur, pour faire patienter le malade aux prises avec l'inconnu ou pour tout simplement se détendre ?

Penser, vivre, espérer autre chose et fantasmer un éventuel au revoir à ces couloirs.

En ritualisant, en ayant des centres d'intérêts, du plaisir à regarder des arrivées et des départs, en apprenant à s'adapter à un environnement et à certaines situations, il faut aider l'autre à trouver des stratégies pour ne pas être continuellement envahi par l'angoisse. Ainsi, le temps et l'espace pourrait aider à avoir une certaine sérénité. Cela serait une sorte de climat immersif ou/et sensoriel.

L'Effet Papillon¹, par exemple, a décidé de participer à des projets de recherche, afin d'évaluer les bienfaits apportés par les soins de support². Ils ont créé le projet *BLISS* [19], une application de réalité virtuelle qui a pour objectif d'être relaxante. C'est un outil qui peut être utilisé pour détourner l'attention lors de moments angoissants comme un prélèvement ou une opération. Elle a été développée pour et avec les patients, en partenariat avec des médecins, chercheurs et experts de la réalité virtuelle. Une patiente témoigne de son expérience avec *BLISS*, lors de son

1. L'Effet Papillon est une association : elle permet la mise à disposition des services de loisirs et de divertissements pour les publics fragiles et leurs aidants à l'hôpital.

2. • L'ensemble des soins et soutiens nécessaires aux personnes malades tout au long de la maladie conjointement aux traitements onco-hématologiques spécifiques, lorsqu'il y en a. • (l'organisation des soins en cancérologie).



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005 p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956 p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015 p.168-169



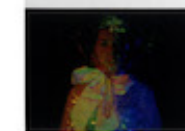
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014 p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804 p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002 p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964 p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018 p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011 p.182-183

Myélogramme¹. Elle ne sent quasiment rien, elle se sent détendue et même bien plus qu'à son arrivée. Cette application est encore en étude, mais semble sur le bon chemin pour être mise en place au sein des hôpitaux.

Le casque virtuel permet une immersion totale dans un lieu dédié à se projeter.

Cette idée d'immersion semble vouloir bien fonctionner. Dans ce cas, on prend en compte la capacité de certaines couleurs à détendre ou rassurer et le comportement humain face à la lumière et dans un espace prédéfini. Et si l'on rassemble tous ces éléments dans un espace immersif, qu'est-ce que cela donnerait ? L'œuvre commune de deux créateurs, Olafur Eliasson et Ma Yansong [20], invite le visiteur à pénétrer dans un espace de ce type, caractérisé par un brouillard coloré. Au plafond, des centaines de lampes fluorescentes qui délimitent des couleurs rouges, vertes et bleues. « Celles-ci sont filtrées par le brouillard et définissent des zones de passage qui délimitent l'espace. Les couleurs s'entremêlent au gré du déplacement des visiteurs, chacun créant ainsi son propre spectre. Cette installation remet en question nos habitudes en matière d'orientation. Évoquant les plans d'urbanisation par leur disposition et par leur taille variable, les zones colorées introduisent une échelle de mesure dans le lieu d'exposition. Là où elles se juxtaposent, leurs teintes se mêlent en éclats jaunes, magenta ou cyan. Le visiteur déambule dans cet espace apparemment infini. »²

Si on immerge des malades dans un univers propice à l'imaginaire, avec des intrigues conduites par des objectifs, les mouvements ne seront peut-être plus vécus comme des actions machinales, mais comme de véritables réactions en lien avec ce nouvel espace. Imaginons maintenant, une mise en place créée avec une surface au sol qui interagit avec le patient, soit par le numérique, soit par la matière. Cela suscite une relation entre l'espace et le visiteur.

1. Un prélèvement de la moelle osseuse

2. Claudine Colin

Je pense qu'une multitude d'options peu s'ajouter à cet espace.

Ces chambres génèrent des lieux où toutes expériences deviennent possibles. La couleur, les limites, le soleil, le ciel, l'horizon, la nuit, l'immensité. Faisons de ces lieux des espaces imaginaires d'où viendrait la lumière, où le monochrome orange nous épouserait et, comme l'a dit James Turrell, « le rêve serait éveillé ». Frôlement, mistral, vivacité et nature, une entaille suffirait-elle à faire se diversifier les couleurs et à nous faire vivre un coucher ou lever du soleil en intérieur ? Il faut rassembler le soin et le soleil.

« Être malade, c'est être dimanche tous les jours, atmosphère mélancolique qui s'en dégage le dimanche, un vide un ennui, une absence d'énergie. »

Véronique Pittolo, *On sait pourquoi les renards sont roux*, Joël est dimanche.



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005 p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956 p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015 p.168-169



[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014 p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804 p.172-173



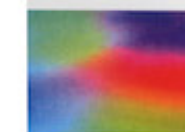
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002 p.174-175



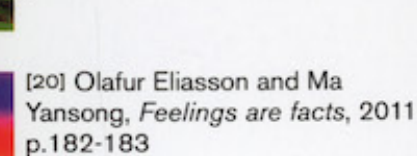
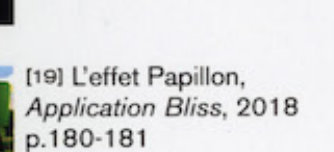
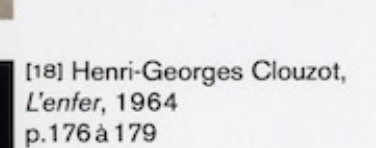
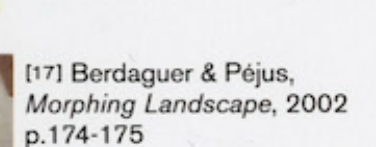
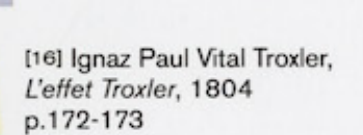
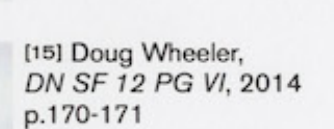
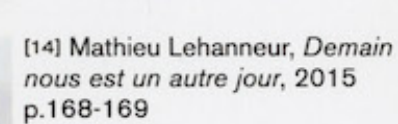
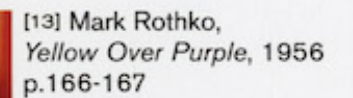
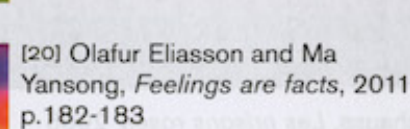
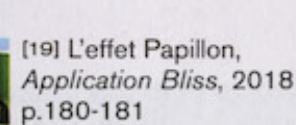
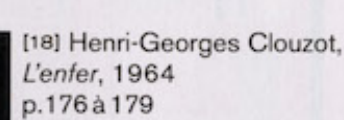
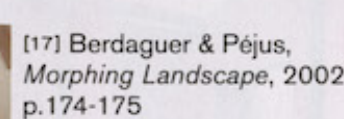
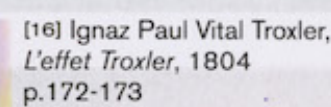
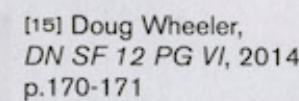
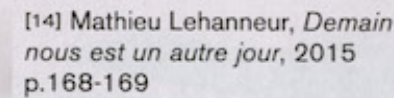
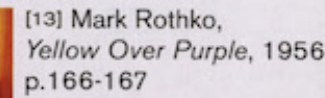
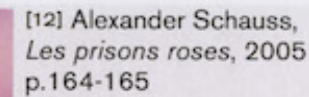
[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964 p.176 à 179

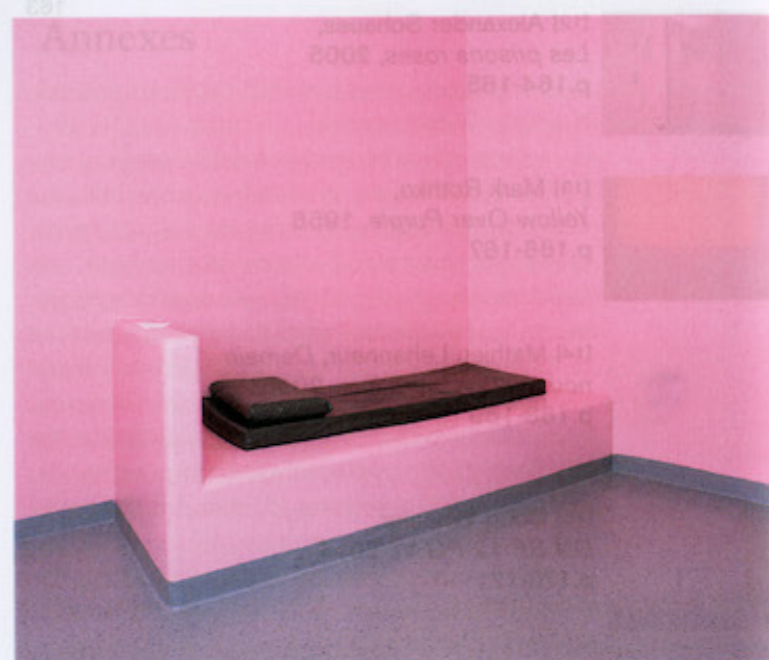


[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018 p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011 p.182-183





[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



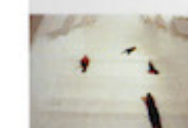
[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



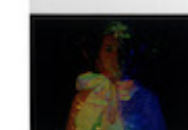
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



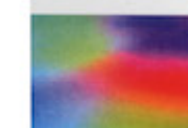
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956

[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



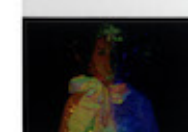
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[12] Alexander Schauss,
Les prisons roses, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko,
Yellow Over Purple, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



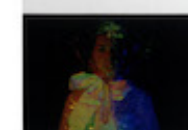
[15] Doug Wheeler,
DN SF 12 PG VI, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler,
L'effet Troxler, 1804
p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus,
Morphing Landscape, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot,
L'enfer, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon,
Application Bliss, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma
Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183

[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956

[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015



[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014

[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015

[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



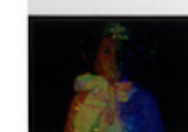
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



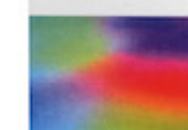
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[12] Alexander Schauss,
Les prisons roses, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko,
Yellow Over Purple, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



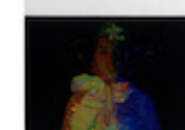
[15] Doug Wheeler,
DN SF 12 PG VI, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler,
L'effet Troxler, 1804
p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus,
Morphing Landscape, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot,
L'enfer, 1964
p.176 à 179

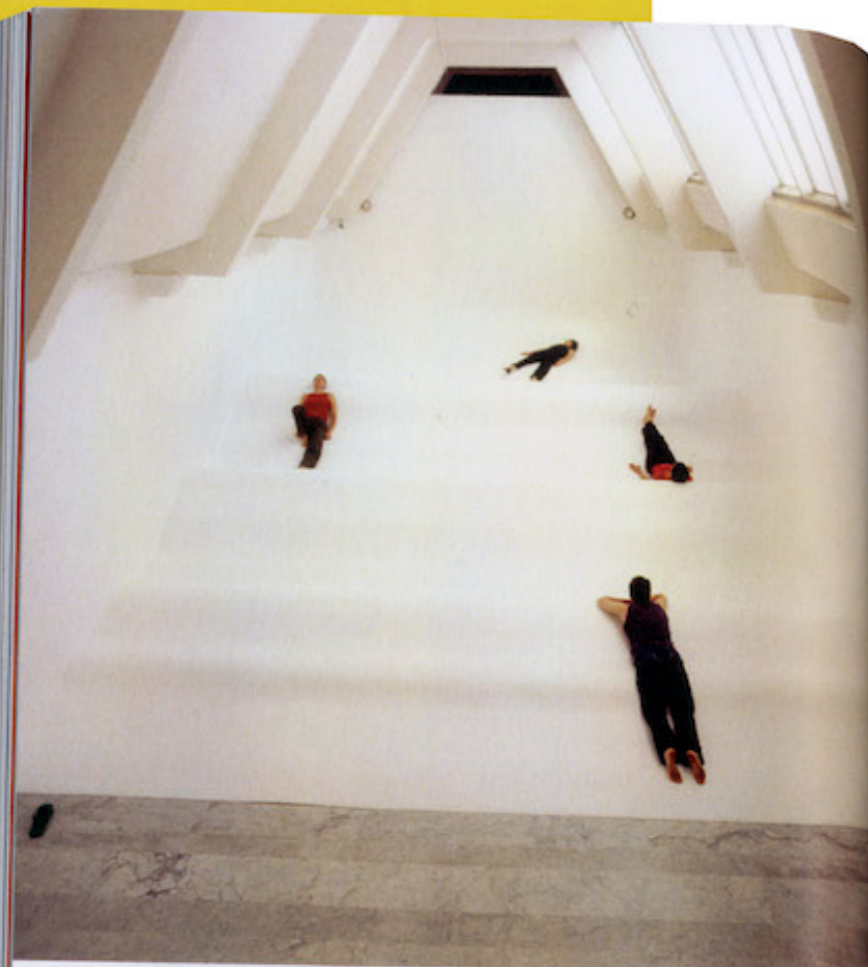


[19] L'effet Papillon,
Application Bliss, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma
Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183

[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002

[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



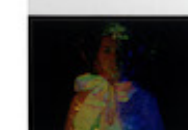
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964

1964, L'enfer, Henri-Georges Clouzot



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



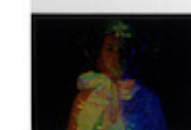
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



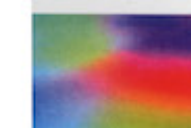
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



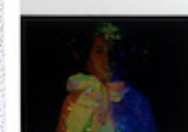
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[19] L'effet Papillon, Application Bliss, 2018



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



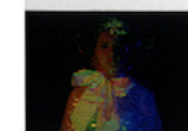
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



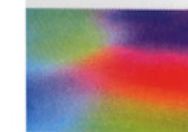
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011



[12] Alexander Schauss, *Les prisons roses*, 2005
p.164-165



[13] Mark Rothko, *Yellow Over Purple*, 1956
p.166-167



[14] Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*, 2015
p.168-169



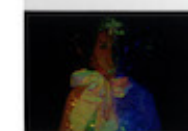
[15] Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*, 2014
p.170-171



[16] Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*, 1804
p.172-173



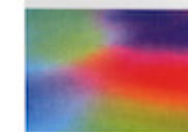
[17] Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*, 2002
p.174-175



[18] Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*, 1964
p.176 à 179



[19] L'effet Papillon, *Application Bliss*, 2018
p.180-181



[20] Olafur Eliasson and Ma Yansong, *Feelings are facts*, 2011
p.182-183

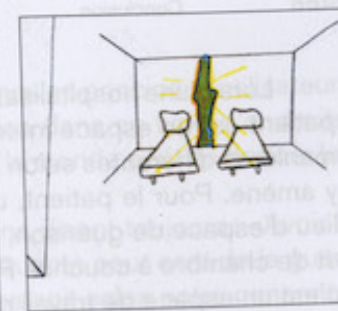
Au terme de ce mémoire, mes recherches m'ont permis d'avoir une vue bien plus précise sur les besoins des personnes qui fréquentent les milieux hospitaliers. Maintenant, j'ai envie de produire et faire des propositions pour que des solutions s'activent. J'ai commencé à réfléchir à de vastes concepts, réflexions, idées et envies. Ainsi, je vous partage les prémices de mes idées sous forme de liste.

1. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
2. Par un ascenseur ou un couloir, l'en- droit qui nous emmène vers nos destinations, lieux de vie, chambres, salles d'attente, scan- ners, blocs opératoires etc. Transformer l'es- pace avec des outils de perception, comme la lumière, pour varier les frontières entre la réalité et l'imaginaire, les lignes deviennent des lumières colorées et les espaces se courent entre le réel et le virtuel.
3. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
4. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
5. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
6. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
7. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
8. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
9. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.
10. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centaines d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des regards en verre transparent. Le tout bien orienté sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se différencient.

1. Par une boule qui rendrait possible une malaxation lumineuse, colorée et chaleureuse. L'anti stress nous réchaufferait les mains.
2. Par une crevasse qui filerait sur les murs, le soleil nous guiderait.
3. Par un faux-plafond où pulserait la couleur : au fil de la journée, les soins seraient ponctués par le noir, bleu foncé, bleu clair, rouge, rouge clair, or, jaune, rouge foncé, vert, violet et inversement en fin de journée.
4. Par des fenêtres en prisme, imaginer un sens, un motif, faire entrer l'utopie.
5. Par un demi-cercle jaune qui investirait le mur frontal, sur toute sa largeur. Le matin il s'éveille et le soir il s'assoupit. Le revêtement de sol refléterait son double et cela agirait sur la qualité de la lumière.
6. Parce que certains ne peuvent plus bouger, une projection de l'horizon animerait le plafond.
7. Par un espace dédié au projet d'Olafur Eliason installe, The Weather Project.
8. Par un prisme dispersif parfaitement orienté à la lumière du soleil et un mur. On observerait l'arc-en-ciel se faire.
9. Par un puits de lumière et un bassin transparent. Avec quelques centimètres d'eau, plus ou moins large en fonction de l'espace et des parois en verre transparents. Le tout bien orienté, sur un fond monochrome, blanc de préférence. Les couleurs se diffracteraient.
10. Par un ascenseur ou/et un couloir, l'endroit qui nous emmène vers nos prochains lieux de vie, chambres, salles d'attentes, scanners, blocs opératoires etc... Transformer l'espace avec des outils de perception, comme la lumière, bouleverser les frontières entre la réalité et l'espace, les lignes deviennent des lumières colorées et les espaces se croisent entre le réel et le virtuel.



1



2



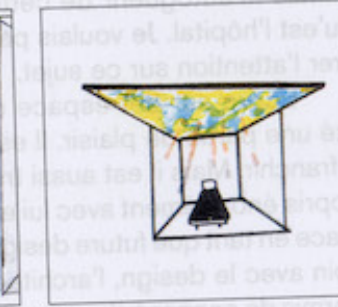
3



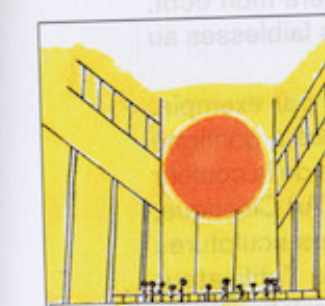
4



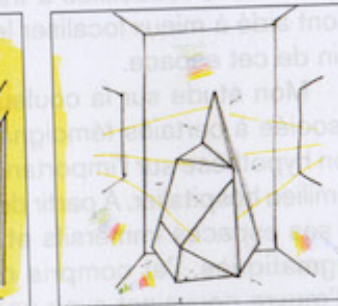
5



6



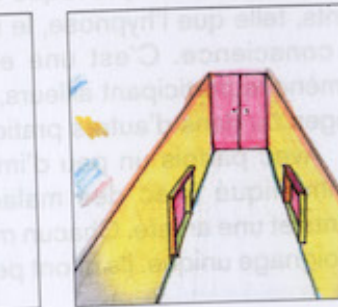
7



8



9



10

Lors d'une hospitalisation, la chambre du patient est un espace interprété et utilisé de manières différentes selon le mobile qui nous y amène. Pour le patient, une chambre tient lieu d'espace de guérison, de salle à manger et de chambre à coucher. Pour les soignants, c'est un espace de travail où s'effectue toute une série de soins et d'accompagnements. Pour les membres de la famille, c'est une salle de séjour, et parfois même une chambre ou un bureau. Les exigences sont nombreuses et différentes.

Le design des chambres n'a pas vraiment évolué. Les progrès médicaux, les avancées technologiques ont quelque peu détrôné les questions d'efficacité, de confort et de sécurité de l'espace.

Lorsque j'ai débuté ce mémoire, je souhaitais m'autoguérir de cette phobie du lieu qu'est l'hôpital. Je voulais parler, avertir et attirer l'attention sur ce sujet.

Écrire sur cet espace n'a pas toujours été une partie de plaisir. Il est parfois difficile à franchir. Mais il est aussi très généreux. J'ai appris énormément avec lui et il m'a offert une place en tant que future designer. Envisager le soin avec le design, l'architecture et l'art m'a permis de songer à de nouvelles perspectives. Les données recueillies à travers mon écrit, m'ont aidé à mieux localiser les faiblesses au sein de cet espace.

Mon étude sur la couleur, par exemple, associée à certains témoignages a confirmé mon hypothèse sur l'importance de la couleur en milieu hospitalier. À partir de l'Art Cinétique, de ses espaces immersifs et ses sculptures énigmatiques, j'ai compris que l'utilisateur et l'œuvre pouvaient avoir une relation forte. Cette relation, elle provoque des comportements, telle que l'hypnose, le rire ou la perte de conscience. C'est une expérience qui emmène le participant ailleurs, dans d'autres songes ou dans d'autres pratiques.

Avec parfois un peu d'imprudence, j'ai communiqué avec des malades, des soignants et une artiste. Chacun m'a transmis un témoignage unique. Ils m'ont permis de mieux

comprendre ce que les principaux utilisateurs vivent au quotidien dans ce type d'endroits. J'en conclus que le monde peut se donner les moyens pour.

Les médecins disent toujours : « Avoir le mental, c'est cinquante pour cent de la guérison ». Notre corps agit selon notre consentement sensible, notre faculté à faire confiance à ces pouvoirs d'auto-guérison qui passent toujours par le bien-être, physiologique et psychologique. Nous pouvons l'aider à en prendre conscience par des objets et des espaces.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour témoigner de leur situation.

Je remercie mes parents et ma grand-mère, pour leurs encouragements permanents et pour cette force qu'ils me donnent.

Je remercie Maxime Lelasseux, pour sa bienveillance, pour son talent et son amitié.

J'adresse toutes mes pensées à mon frère et mon grand-père.

Le design des chambres n'a pas vraiment évolué. Les progrès médicaux, les avancées technologiques ont quelque peu déstabilisé les questions d'efficacité, de confort et de sécurité de l'espace.

Lorsque j'ai débuté ce mémoire, je souhaitais m'autoquestionner de cette phobie du lieu qu'est l'hôpital. Je voulais parler, avérer et attirer l'attention sur ce sujet.

Écrire sur cet espace n'a pas toujours été une partie de plaisir. Il est parfois difficile à franchir. Mais il est aussi très généreux. J'ai appris énormément avec lui et il m'a offert une place en tant que future designer. Envisager le soin avec le design, l'architecture et l'art m'a permis de songer à de nouvelles perspectives. Les données recueillies à travers mon écrit, m'ont aidé à mieux localiser les faiblesses au sein de cet espace.

Mon étude sur la couleur, par exemple, associée à certains témoignages a confirmé mon hypothèse sur l'importance de la couleur en milieu hospitalier. À partir de l'Art Cinétique, de ses espaces immersifs et ses sculptures énigmatiques, j'ai compris que l'utilisateur et l'œuvre pouvaient avoir une relation forte. Cette relation, elle provoque des comportements, tels que l'hypnose, le rire ou la perte de conscience. C'est une expérience qui emmène le participant ailleurs, dans d'autres songes ou dans d'autres pratiques.

Avec parfois un peu d'imprudence, j'ai communiqué avec des malades, des soignants et une artiste. Chacun m'a transmis un témoignage unique. Ils m'ont permis de mieux

Au terme de ce travail, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et celles qui ont participé à l'élaboration de cet écrit.

Je voudrais remercier en premier, ma directrice de mémoire, Éva Prouteau, pour son attention, sa patience, son aide, ses encouragements, ses connaissances. Pour sa disponibilité et pour la personne formidable qu'elle représente.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour témoigner de leur situation.

Je remercie mes parents et ma grand-mère, pour leurs encouragements permanents et pour cette force qu'ils me donnent.

Je remercie Maxime Lelasseux, pour sa bienveillance, pour son talent et son amitié.

J'adresse toutes mes pensées à mon frère et mon grand-père.

La vue

Le sens de la vue permet de percevoir ce qui est éclairé. Il est étroitement lié à la lumière, aussi infime soit-elle. De ce fait, il est également relié à l'ombre. C'est en fait l'ombre qui définit l'espace, qui rend la profondeur à ce qui est perçu et donne la vie à l'environnement. (Pallasmaa, 2010). C'est ce dialogue entre l'ombre et la lumière qui permet au cerveau d'interpréter les signaux perçus. Une surabondance de lumière est donc aussi peu utile, en termes de perception et de compréhension de l'espace, qu'une absence complète de celle-ci. Au niveau de la hiérarchisation sensorielle, la vue est devenue le sens dominant chez l'humain. L'œil est caractérisé comme étant un organe de la distance et de la séparation. C'est un instrument de perception rationnel qui a tendance à isoler et à extérioriser le sujet par rapport à une situation puisque l'œil doit aller chercher lui-même l'information (Pallasmaa, 2010). Celui-ci pointe et dirige afin d'aller chercher l'information voulue. Les signaux perçus par l'œil sont à la fois précis et impersonnels.

L'ouïe

La perception auditive est le sens qui rapproche, qui fait pénétrer l'environnement dans notre corps. Les oreilles sont actives à tous moments et sont omnidirectionnelles, de ce fait, elles n'ont pas à aller chercher l'information auditive puisque celle-ci leur parvient. Du point de vue auditif, l'humain devient le centre de l'environnement. L'ouïe est le sens de l'intériorité, les sons régulent nos émotions de façon puissante et cohérente en fonction des stimuli perçus et des facteurs psychologiques et biologiques de chacun (Augustin, 2009). Par exemple, notre corps évalue la vitesse de la musique selon notre propre rythme cardiaque (Augustin, 2009). Au niveau de la hiérarchisation sensorielle, l'ouïe n'est plus le sens dominant depuis la venue de l'écriture et de la perte progressive de la tradition orale. (Hall, 1978) Cependant, chez les personnes handicapées visuelles, l'ouïe devient un élément de base des instruments perceptuels (Barker P., Barrick J., Wilson R., 1995). Le silence devient aussi important que la présence de sons puisque, à l'instar de l'ombre pour la lumière, c'est le silence qui crée les contrastes et permet d'établir des liens et une hiérarchie entre les différents signaux perçus.

L'odorat

La perception olfactive est le sens qui est le plus intrinsèquement relié à la mémoire. Dans le cerveau humain, les odeurs et les émotions sont gérées par la même partie du cerveau. (Augustin, 2009) Cette situation fait en sorte que l'odorat est

souvent plus porteur de souvenirs à long terme que les autres sens. L'odorat agit de façon plus subtile et de façon moins précise, suggérant des impressions et des émotions au-delà d'une certitude cartésienne. Cependant, cela n'empêche pas l'odorat d'avoir une très grande importance par rapport aux autres sens : « Even if our sense of smell is in conflict with what we see, we instinctively put more credence in what we smell. » (Barbara A., Perliss A., 2006: p.90). Par exemple, lors de la Deuxième Guerre mondiale, des bouquets de lavande ont été installés à l'intérieur de bunkers antiaériens afin d'apaiser et de calmer la population, et ce, avec succès (Hall, 1978). Nous avons donc plus confiance en notre odorat qu'en notre vue pour établir une signification à un environnement. Au niveau de la hiérarchisation sensorielle, les odeurs sont le moteur de base d'identification des espaces (Vroon, 1997 Smell cité dans Augustin 2009). L'importance relative accordée aux odeurs et à leurs significations dépend beaucoup de la culture de chaque individu. Par exemple, la culture arabe accordera beaucoup d'importance aux odeurs corporelles tandis que la culture occidentale, tentera de les couvrir ou de les supprimer (Hall, 1978). Cette distinction d'intérêt est importante, puisqu'elle démontre que chaque individu ne va pas rechercher de façon prioritaire les mêmes informations. L'importance de l'odorat n'est pas négligeable, car il agit de façon très personnelle où il est difficile d'établir des schémas permettant d'évaluer la réponse des individus à tels ou tels stimuli.

Le goût

Le goût est l'un des sens les plus primaires de l'homme. « Il y a une faim des yeux, et il y a eu sans aucun doute une imprégnation du sens visuel, comme du toucher, par l'impulsion orale ». (Adrian Stokes cité dans Pallasmaa, 2010). Plusieurs métaphores sont relatives à la faim et aux textures orales. Il est souvent presque possible de goûter un espace, de goûter la pierre et le bois. Au niveau de la hiérarchisation sensorielle, le goût détient une place marginale en termes de découverte de l'espace à l'âge adulte. Cependant celui-ci détient une forte importance en termes de découvertes et d'explorations primaires chez les enfants, pour ensuite se transformer en un moteur d'appréhension. Relié de façon très étroite avec les autres sens, le goût devient un élément complémentaire de perception.

Bibliographie

- Michel Serres, *Les Cinq sens*, éditions Grasset et Fasquelle, France, novembre 2014
- Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux*, essai sur le triomphe de l'esthétique, éditions Stock, Paris, 2013
- Michel Pastoureau et Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, éditions du Panama, France, 2005
- Georges Didi-Huberman, *L'homme qui marchait dans la couleur*, Les éditions de minuit, Normandie, décembre 2015
- Jean Gabriel Gausse, *L'étonnant pouvoir des couleurs, psychologie, relaxation, apprentissage, créativité, décoration, marketing, mode, désir sexuel*, éditions du Palio, Paris, 2014
- Matilda OlofOrs et Daniel Birnbaum et Ann Sofi Noring, *Olafur Eliasson Reality Machines*, éditions Der Verlag, Buchhandlung Walther, König, Stockholm, octobre 2015
- Matteo Farinella et Hana Nos, Neurogomix, *voyage fantastique dans le cerveau*, éditions Dunod, Saint-Just-La-Pendue, 2014
- Andy Mansfield, *Histoire de points*, éditions du Seuil, Chine, 2015
- Georges Perec, *Espèces d'espaces*, éditions Galilée, Mayenne, 2015
- Michel Pastoureau, *Les Couleurs de nos souvenirs*, éditions du Seuil, Normandie, septembre 2010
- Deyan Sudjic, *Le Language des objets*, éditions Pyramyd, Chine, 2012
- Collectif Emmanuel Guigon, *L'oeil moteur, art optique et cinétique 1950-1975*, Musée de Strasbourg, France, avril 2005
- Baptiste Beaulieu, *Alors voilà, 1001 vies des urgences*, éditions Fayard, France, 2013
- Eva Heller, *Psychologie des couleurs, effets et symboliques*, éditions Pyramyd, France, 2009 Joseph Allas, *L'interaction de la couleur*, éditions Hachette, Paris, 1974

Articles papiers en ligne

- Sophie Pensa, *Quand les couleurs soignent*, Femme actuelle, santé / guide, 2018, p.36-37
- Laurent André, *La Mobilité du futur*, Intramuros n°193, Le temps du design, 2017, p.20, («Repenser le monde et améliorer la vie, c'est aussi ça le design»)

Mémoires

- Robic Julie, *Ne faisons que des jours avec*, DNSEP design grade master, École supérieure des Beaux- Arts, Angers, 2016
- Honorine Bergé, *La fête à Berlin*, DNSEP design, École supérieure des Beaux-Arts, Angers, 2018

Catalogues d'expositions

- Elsa Tomkowiak, *Real/Karla*, CHU Angers, Setig-Abellia Angers, 2017
- Dynamo, *un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013*, DYNAMO, Paris, éditions RMN, 2013
- Philippe Rahm, *Décosterd & Rahm associés*, France, Tour Neuve, Frac Centre, 2005

Dynamo, un siècle de lumière et de mouvement dans l'art
1913-2013. DYNAMO, Paris, éditions RMN, 2013

Philippe Rahm, *Décosterd & Rahm associés*, France, Tour
Neuve, Frac Centre, 2005

Filmographie

- Anne Giafferi, *La Vie à l'envers*, Catherine Ruault, pour Caminando productions, 2014, (90 min)
- Henri Georges Clouzot, Serge Bromberg, Ruxandra Medrea, *L'enfer*, Marianne Lère, 2009, (94 min)
- Pete Docter et Ronnel del Carmen, *Vice-Versa*, Pixar animation studios, 2015, (94 min)
- Nicolas Cuhe, *Les Bracelets rouges*, série, Vema production TF1, 2018, (6 épisodes de 52 min)
- Wash Westmoreland et Richard Glatzer, *Still Alice*, BSM Studio, Backup Media, Big Indie Pictures, 2014, (99 min)
- Georges Lucas, *THX 1138*, Warner Bros, Zoetrope Studios, 1971, (88 min)
- Pascale Kaparis, *Parce que je ne rêve pas*, Paris-musées, 2007, DVD vidéos, (52 min)
- Michael Bay, *The Island*, Dream Works Skg, Warner Bros, 2005, (138 min)

Vidéos/Audios/Courts métrages

- Interview de Michel Pastoureau par Laure Adler pour la rubrique Hors champs sur France culture, 2013, 5 épisodes de (45 min)
- Jean-Gabriel Causse, *Le pouvoir extraordinaire des couleurs*, par But, vu sur YouTube, 2018, (3 min 51)
- Sea of Tranquility* par Hans Op de Beeck, court métrage, 2010, 30 minutes Dammi i Colori par Anri Sala pour la Tate moderne, 2003, (16 min)
- Interview Ann Veronica Janssens, *passion for light product*, par Christian Lund de Louisiane Channel pour le Museum of Modern art de Bruxelles, 2016, (14 min 36)
- Mur sensible*, Hexi, de Thibaut Sid, juxtapoz, 2014, (1 min 24)
- Le bleu, cette couleur rapide ironique ou infinie pour Klein, Asse et Hockney* pour France Culture par Alisonne Sinard, 2018, (5 écoutes audios)

Pages web / Ressources en ligne

- Memento par diptyque, A.M.D., Dire le rose, 2017 : <http://www.diptyqueparis-memento.com/fr/dire-rose-osser-rose/>
- Un cours extrait sur les expressions et la signification du rose par Annie Mollard Desfour.
- Fubiz par Solène, Pirate themed scanner hospital, 2013 : <http://www.fubiz.net/2013/08/30/pirate-themed-scanner-hospital/>
- Un hôpital rassure les enfants autour d'un scanner sur le thème des « pirates ».
- Fubiz par Donnia, Achildren hospital decorated by mural art work, 17 février 2015 : <http://www.fubiz.net/2015/02/17/a-children-hospital-decorated-by-mural-artworks/>
- Vital Art apporte un peu d'art dans les chambres et couloirs des hôpitaux anglais.
- Konbini par Justina Bakutyte, Des designers retailent les blouses d'hôpital pour améliorer le moral des patients, 2016 : <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/ces-designers-qui-retailent-les-blouses-dhopital-toutes-moches-pour-rendre-les-malades-plus-autonomes/>
- Des blouses retravaillées pour apporter de la joie et de l'autonomie aux patients.
- Konbini par Rachid Majdoud, Laura Hospes, internée en hôpital psychiatrique : « une fille, moi, au bord de la mort » : <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/hopital-psychiatrique-en-images-laura-hospes/>
- Après une tentative de suicide, Laura Hospes nous explique sa thérapie avec des clichés et des textes.
- Kongossa Web series par l'Équipe, Patrick Dubé sur l'utilisation des arts numériques dans la santé, 2016 : <https://kws-forum.org/en-patrick-dube/>
- Patrick Dubé explique les nouvelles utilisations des arts numériques dans le secteur de la santé.
- Imagination for people, F.P., LivingLab SAT / CHU Sainte Justine, 2015 : <http://imaginationforpeople.org/fr/project/living-lab-satchu-ste-justine/>

Comment améliorer l'expérience humaine derrière le soin de santé, par le numérique ?

Word Press par Elise Latique et Coline Lebaratoux, Design médical, inventer les modes de soins de demain, 2012 : <https://lafabriquedelhospitalite.wordpress.com/2012/11/28/colloque-design-medical-inventer-les-modes-de-soin-de-demain/>

Comment créer des outils médicaux qui soient plus proches des malades ?

Roxane Andrès, R. A., L'expression du soin, 2017 : <http://www.roxaneandres.com/lexpression-du-soin/>

Apporter une certaine attention à l'autre, par le regard, l'écoute... et non que par le soin.

Pas sans design, H. U., Méd' design, 2017 : <https://www.passansdesign.com/le-design-pour-acceler-les-progres-de-la-medecine/> Une alliance entre designers et entreprises de santé en quête de nouvelles solutions.

Design social par Julien Borie et Lawrence Pache, Epistophé, mémoire de recherche, 2015 : <https://staciepetruzzellis.wordpress.com/2015/10/14/epistrophe-memoire-de-recherche/> Lorsque le design considère les enjeux du handicap.

Institut de Delft de conception positive, Typologie des émotions négatives, 2018 : <https://emotiontypology.com/>

Un tableau d'émotion négatif.

NCBI par Megann Mckeown, L'attente dans la salle d'attente, 2013 : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3653670/> Comment les patients pourraient attendre de manière ludique ?

Slate par Franck Gintrand, Les couleurs montrent la faiblesse de l'habitat social, 2017 : <http://www.slate.fr/story/147552/hlm-couleurs-cliches>

Cet article parle de la couleur dans l'urbanisme.

Charlotte Beaufort, C. B., Les couleurs dans l'intervalle, 2007 : <http://charlottebeaufort.fr/en/ecrits/lacouleurdansl-intervalle>

La relation entre couleur et lumière est indissociable du mouvement. Charlotte Beaufort nous parle de trois expérimentations qui traitent de ce sujet.

Média centre Pompidou par Norbert Godon, Art cinétique, 2010 : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cinetique/ENS-cinetique.html> L'histoire de l'art cinétique.

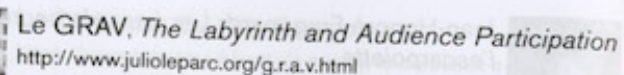
La Croix par Éloïse Layan, La ,chambre d'hôpital du futur, va voir le jour à Lille, 2012 : https://www.la-croix.com/Actualite/France/La-chambre-d-hopital-du-futur-va-voir-le-jour-a-Lille-_NP_-2012-05-21-808932

Un prototype alliant confort et technologie a été développé par le CHU de Lille.

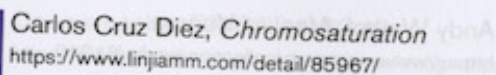
Iconographie

-  Le Corbusier, *La Villa Savoye*
<https://www.telerama.fr/sortir/a-poissy,-le-corbusier-a-revolutionne-larchitecture-avec-la-villa-savoye,n5504085.php>
-  Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*
<https://www.davidzwirner.com/exhibitions/doug-wheeler>
-  Frank Lloyd Wright, *Musée Guggenheim*
<https://virtute.io/frank-lloyd-wright-architecture-building-to-live/>
-  Jonathan Ive, *iPod Apple*
<https://www.moma.org/collection/works/89465>
-  Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour*
<http://www.mathieulehanneur.fr/project/demain-est-un-autre-jour-168>
-  Sophie Fontanel, écrivaine française
https://next.liberation.fr/livres/2017/09/12/sophie-fontanel-le-gris-lui-sourit_1595828
-  Georges Lucas, *THX1138*
<https://medium.com/the-impro-leblog/thx-1138-the-future-is-here-bb7e57b75d7c>
-  Chefchaouen, une ville au Maroc
<https://bohemianvoyageur.com/2017/03/28/le-reve-bleu-de-chefchaouen-au-maroc/>
-  David Hockney, *A bigger Splash*
<https://eterneltransitoire.wixsite.com/eterneltransitoire/single-post/2017/06/25/david-hockney-peintre-du-ravissement-statique>
-  Yves Klein, *Grande Anthropophagie bleue*
<http://www.yvesklein.com/en/articles/view/5/grande-anthropophagie-bleue>
-  Marc Chagall, *Le paysage bleu*
<https://www.pinterest.fr/pin/367254544589850533/?lp=true>
-  Ann Veronica Janssens, *in Ann Veronica Janssens*
<https://www.thisissocontemporary.fr/ann-veronica-janssens/>
-  Barbara Cartland, écrivaine britannique
<https://imsvintagephotos.com/authorbarbaracartlandandherlittledog691474>
-  Christo et Jeanne Claude, *Surrounded Islands*
https://www.google.fr/search?q=christo+ile+rose&rlz=1C5CHFA_

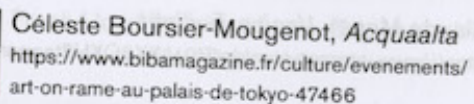
-  Jean-Honoré Fragonard, *Les hasards heureux de l'escarpolette*
<https://labalancoiredefragonard.wordpress.com>
-  Andy Warhol, *Marilyn Monroe*
<https://www.moma.org/collection/works/61240>
-  Claude Monet, *Venice Twilight*
<https://www.amazon.com/dp/B01LXX8QXH?tag=annachurchill-20>
-  Cocotte le Creuset
<https://www.westwing.fr/cocottes-de-famille-le-creuset/>
-  Olafur Eliasson, *The weather project*
<https://publicdelivery.org/olafur-eliason-the-weather-project/>
-  Paul Gauguin, *Orange*
<https://www.overstock.com/Home-Garden/Paul-Gauguin-Still-Life-with-Oranges-1881-Canvas-Art-Multi/6332672/product.html>
-  Verner Panton, *Restaurant Varna & Spiegel Verlagshaus*
[https://de.wikipedia.org/wiki/Spiegel-Kantine#/media/File:Spiegel-Kantine,_Hamburg_\(2006\).jpg](https://de.wikipedia.org/wiki/Spiegel-Kantine#/media/File:Spiegel-Kantine,_Hamburg_(2006).jpg)
-  Verner Panton, *Pattern Mira Spectrum*
<http://www.jacksons.se/products/verner-panton-textile-4973/>
-  James Turrell, *Breathing Light*
<https://www.james-turrell.com/en/works/breathing-light>
-  Bijan Ervand, *Light*
<https://www.bijan-ervand.com/en/works/light>



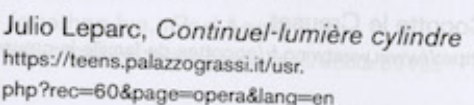
Le GRAV, *The Labyrinth and Audience Participation*
<http://www.julioleparc.org/q.r.a.v.html>



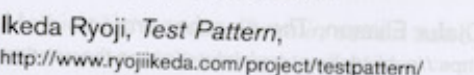
Carlos Cruz Diez, *Chromosaturation*
<https://www.linjiamm.com/detail/85967/>



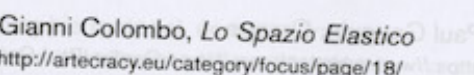
Céleste Boursier-Mougenot, *Acquaalta*
<https://www.bibamagazine.fr/culture/evenements/art-on-rame-au-palais-de-tokyo-47466>



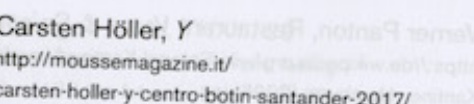
Julio Leparco, *Continuel-lumière cylindre*
<https://teens.palazzograssi.it/usr.php?rec=60&page=opera&lang=en>



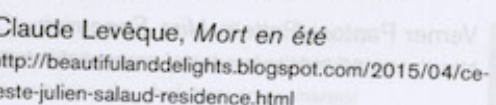
Ikeda Ryoji, *Test Pattern*,
<http://www.ryojiikeda.com/project/testpattern/>



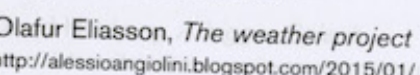
Gianni Colombo, *Lo Spazio Elastico*
<http://artecracy.eu/category/focus/page/18/>



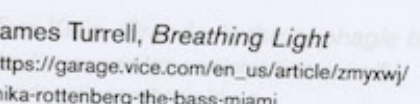
Carsten Höller, Y
<http://moussemagazine.it/>
 carsten-holler-y-centro-botin-santander-2017/



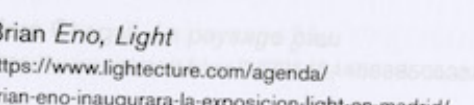
Claude Levêque, *Mort en été*
<http://beautifulanddelights.blogspot.com/2015/04/ceste-julien-salaud-residence.html>



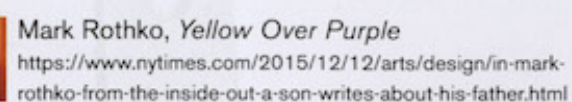
Olafur Eliasson, *The weather project*
<http://alessioangiolini.blogspot.com/2015/01/>



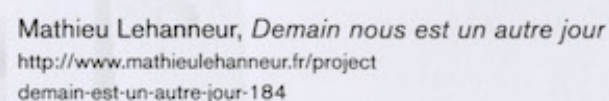
James Turrell, *Breathing Light*
https://garage.vice.com/en_us/article/zmyxwj/rika-rottenberg-the-bass-miami



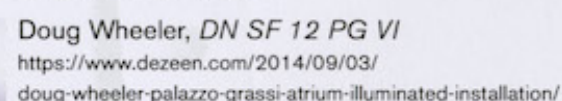
<https://www.lightecture.com/agenda/>



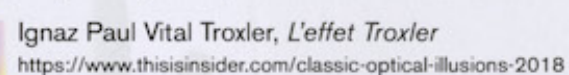
Mark Rothko, *Yellow Over Purple*
<https://www.nytimes.com/2015/12/12/arts/design/in-mark-rothko-from-the-inside-out-a-son-writes-about-his-father.html>



Mathieu Lehanneur, *Demain nous est un autre jour*
<http://www.mathieulehanneur.fr/project>
 demain-est-un-autre-jour-184



Doug Wheeler, *DN SF 12 PG VI*
<https://www.dezeen.com/2014/09/03/doug-wheeler-palazzo-grassi-atrium-illuminated-installation/>



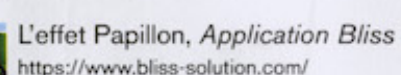
Ignaz Paul Vital Troxler, *L'effet Troxler*
<https://www.thisisinsider.com/classic-optical-illusions-2018>



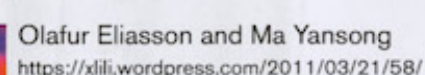
Berdaguer & Péjus, *Morphing Landscape*
<http://documentsdartistes.org/artistes/berdaguer-pejus/repro1.html>



Henri-Georges Clouzot, *L'enfer*
<http://stadtkinowien.at/film/414/bilder/download/>



L'effet Papillon, *Application Bliss*
<https://www.bliss-solution.com/>



Olafur Eliasson and Ma Yansong
<https://xili.wordpress.com/2011/03/21/58/>

© 2007 The Authors
Journal compilation © 2007 Blackwell Publishing Ltd



« Ma chambre est rose dragée,
il y a un placard pelouse et
du mobilier arriéré. Sur le mur,
des traces noires et des cassures
marquent le temps. Ça fait sale,
ça me fait peur, ce n'est pas familial.
Malgré moi, je prends connaissance
de chaque détail du dossier de
ma voisine. Je sais absolument tout
jusqu'à la couleur de ses urines.
Un panneau de liège m'indique
plusieurs informations :

Informations télévisions

Menu

Niveau de douleur

Traitements hygiéniques

Identifiée sur un bracelet, je suis
devenue un numéro, une date
de rentrée, une date de naissance
et un code barre ».